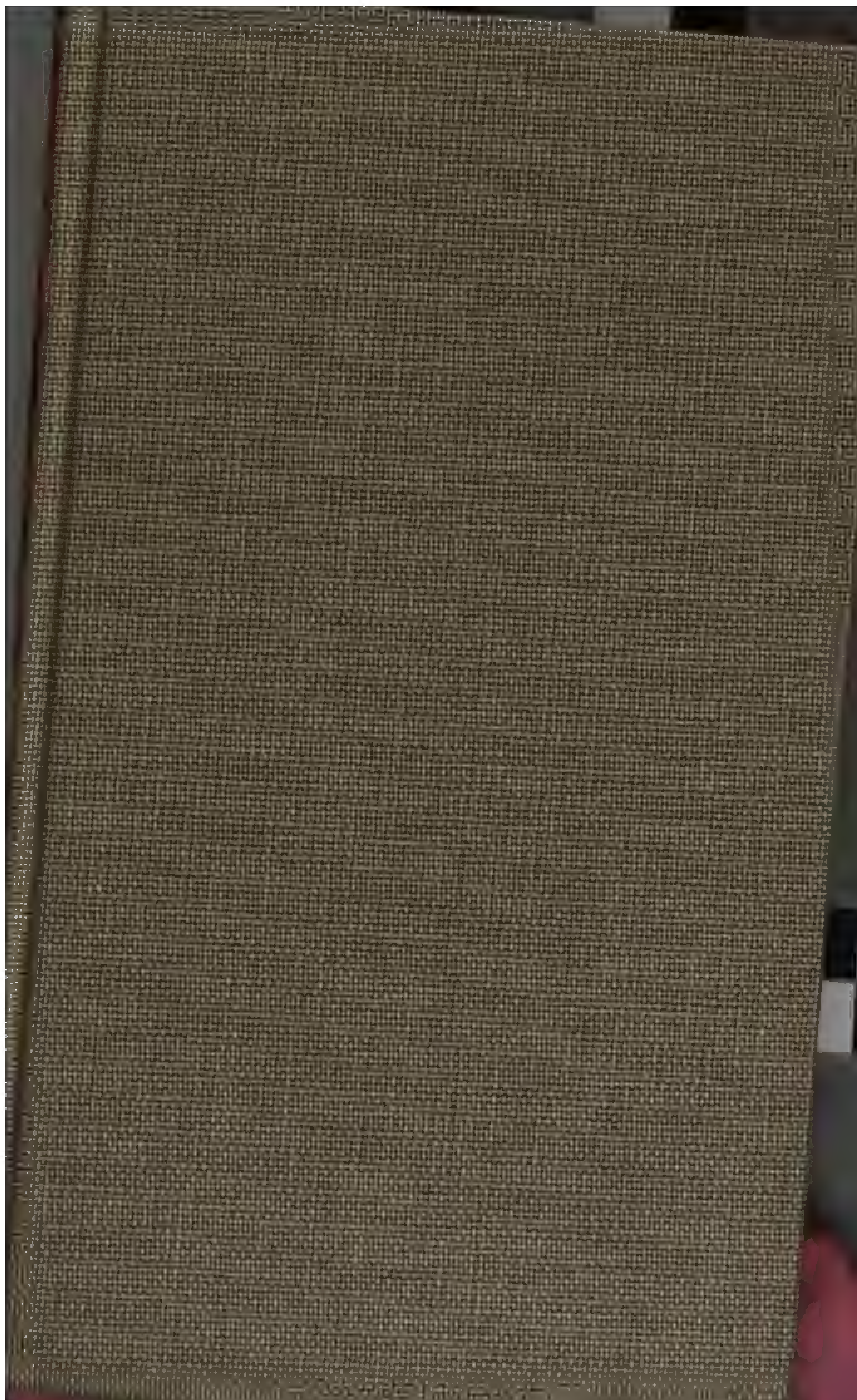
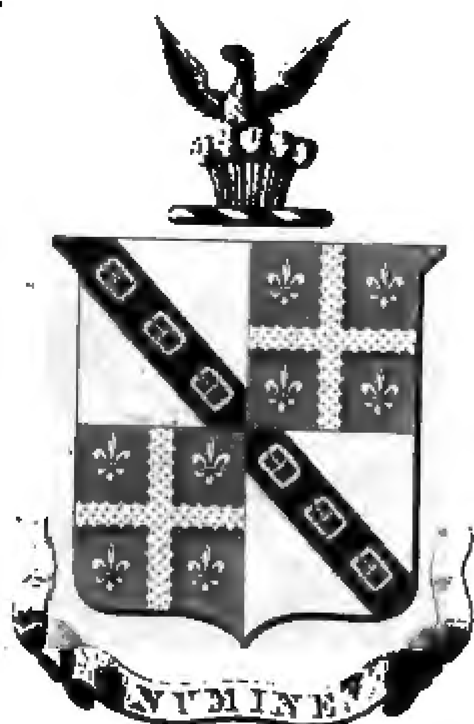




Richard Ashhurst Bowie





HISTOIRE
DE
LA GUERRE DE TROIE.
TOME II.

DE L'IMPRIMERIE DE FEUGUERAY,
rue Pierre-Sarrazin, n° 11.

[redacted]

HISTOIRE

DE

LA GUERRE DE TROIE,

ATTRIBUÉE

A DICTYS DE CRÈTE,

TRADUITE DU LATIN

PAR N. L. ACHAINTRE,

AVEC NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENS;

Suivie de l'Histoire de la ruine de Troie, attribuée à DARÈS DE PHRYGIE,

TRADUITE PAR ANT. CAILLOT.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez BRUNOT-LABBE, Libraire de l'Université impériale, quai des Augustins, n° 33.

1813.

ARGUMENT

DU LIVRE CINQUIÈME.

Anténor, accompagné de Talthybius, rend compte aux Troyens de son ambassade. — Hélène va secrètement trouver Anténor pendant la nuit. — Ulysse et Diomède se rendent à Troie. — Anténor conseille aux Grecs d'enlever le Palladium de Minerve. — On convient de racheter la ville. — La victime est portée sur le bûcher d'Hector et bientôt consumée par le feu. — Le Palladium est livré secrètement aux Grecs par Anténor. — Hélénus, fils de Priam, retenu prisonnier par les Grecs, prédit la ruine prochaine de Troie. — Epéus fait un cheval de bois pour l'offrir en don à Minerve. — Les Grecs choisissent dix de leurs chefs pour plénipotentiaires. — Priam conjure les Grecs d'épargner Hélénus. — Le cheval entre dans la ville par une brèche que les Troyens font eux-mêmes à leurs murs. — Sinon donne le signal. — Ruine de Troie. — On respecte les palais d'Anténor et d'Enée. — Ménélas fait périr Déiphobe dans les tourmens. — Priam est tué par Néoptolème. — Ajax Oïlée, s'empare de Cassandre. — Hélène est rendue à Ménélas. — Polyxène est immolée aux mânes d'Achille. — Agamemnon devient maître de Cassandre. — Andromaque tombe en partage à Néoptolème, et Hécube à Ulysse. — Après une longue dispute, le Palladium est donné par intrigue à Ulysse au préjudice d'Ajax. — Celui-ci menace les Grecs de sa vengeance. — On trouve Ajax assassiné. — Fuite d'Ulysse — Le Palladium reste entre les mains de Diomède. — Hécube est lapidée. — Prédictions de Cassandre. — Funérailles d'Ajax. — Les enfans d'Ajax sont confiés à Teucer. — Enée reste à Troie. — Anténor s'établit sur les côtes de la mer Adriatique.

HISTORIA BELLI TROJANI.

LIBER QUINTUS.

CAPUT I.

Antenore Talthybioque civitatem ingressis, cuncti populares sociique, cognita re, propere concurrunt, cupientes dignoscere quæ apud Græcos actitata essent : quibus Antenor in proximum diem relatum differt : atque ita dimisso conventu, disceditur. Tum inter epulas, quum Talthybius interesset, filios suos monere Antenor, nihil his in vita custodiendum, quam uti antiquissimam ducerent cum Græcis amicitiam : dein singulorum probitatem, fidem atque innocentiam commemorando, admiratus. Ita finito convivio quietum disceditur. At lucis

HISTOIRE

DE

LA GUERRE DE TROIE.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE I.

A la nouvelle de l'arrivée d'Anténor et de Talthybius, tous les citoyens et les alliés vinrent au-devant d'eux pour apprendre ce qui s'était passé dans le conseil des Grecs; mais Anténor remit au lendemain pour les satisfaire, et se retira dans son palais. Pendant le repas et en présence de Talthybius, Anténor engage ses enfans à considérer l'amitié qui l'unissait aux Grecs comme le trésor le plus précieux, et à faire tout au monde pour la conserver. Il s'étend ensuite avec complaisance sur la fidélité des Grecs à remplir leurs engagemens, sur leur probité et leur sincérité. Le repas fini, chacun se retire chez soi. Le lendemain dès la pointe du jour, tout le monde étant déjà

HISTOIRE

DE

LA GUERRE DE TROIE.

TOME II.

» quam tempus illud, quo adjunctus
» Alexandro, ad raptum Helenæ comi-
» tatum sui præbuit. Sed præteritorum
» satias : futuris saltem parcendum ac
» consulendum est. Græci homines cus-
» todes fidei ac veritatis, principes bene-
» volentiæ atque officiorum. Testis his
» rebus Priamus, qui in ipso strepitu dis-
» cordiarum, fructum tamen misericordiæ
» eorum tulit : neque inferendo bellum
» quidquam prius temeratum ab his,
» quam perfidiam in ipsa legatione, in-
» sidiasque ab nostris experti sunt. In qua
» re, dico enim quod sentio, Priamus
» ejusque filii auctores : in his etiam Anti-
» machus ; qui recens amissis liberis, ini-
» quitatis suæ pœnas luit. Hæc omnia in
» gratiam Helenæ gesta, scilicet ejus mu-
» lieris, quam ne Græci quidem recipere
» gestiunt. Retineatur igitur in civitate ea
» fœmina, ob quam nulla gens, nulli po-
» puli amici usquam, aut non infesti huic
» regno. Nonne sponte supplices ut reci-
» piant eam rogabimus ? non omni modo
» satisfaciemus læsis jam toties per nos ?
» non in futurum saltem reconciliabimus

» Glaucus (1). Mais ce coup si sensible pour » le cœur d'un père le fut moins encore que sa » complicité avec Alexandre, lorsqu'il lui prêta » le secours de son bras pour enlever Hélène. » Cessons de rappeler le passé; il s'agit main- » tenant de s'occuper de l'avenir et de chercher » un remède à nos maux. Les Grecs, vous le » savez, sont sincèrement attachés à leur pa- » role et à la vérité; ils sont les premiers à » rendre service, et leur générosité égale leur » bravoure. Priam peut bien le dire, lui qui, » lorsque la guerre était parvenue au dernier » degré de violence et d'acharnement, ne laissa » pas de ressentir les effets de leur généreuse » compassion. Les Grecs, dans cette guerre, » n'ont eu recours à la force que lorsqu'ils ont » eu à se plaindre des embûches tendues à leurs » députés. Je m'explique ici librement : les au- » teurs de cet attentat furent Priam et ses » enfans. Antimaque se joignit à eux, et la » mort récente de ses fils est un juste châti- » ment de son crime. Et c'est pour une Hélène » que nous avons soutenu une pareille lutte; » pour une femme criminelle, que les Grecs » se soucient fort peu de recouvrer maintenant! » Qu'on la retienne donc cette misérable, et » ce peuple n'aura plus un ami, toutes les » nations s'armeront contre lui. Ah ! plutôt

» supplions les Grecs de vouloir bien la re-
» prendre. Empressons-nous de les satisfaire,
» eux que nous avons tant de fois offensés. Oui,
» hâtons-nous de nous réconcilier avec de tels
» hommes. Quant à moi, je quitterai cette
» ville, et je fuirai loin de ma patrie pour ne
» pas être témoin de son dernier désastre. Il
» fut un temps où le séjour de Troie m'était
» agréable; amis, parens, patrie, tout alors
» m'attachait à elle. De ces gages précieux
» nous en avons perdu une partie, le reste ne
» tient plus à rien. Je ne veux plus vivre avec
» des gens qui ont causé la ruine de mon
» pays. Ceux qui sont morts jusqu'ici dans
» les combats, nous leur avons rendu les der-
» niers honneurs, soit; les ennemis eux-mê-
» mes nous en ont accordé la permission; mais
» depuis que, par un lâche assassinat nous
» avons souillé de sang humain les temples et
» les autels des dieux, nous avons perdu ce
» droit. Ainsi, à la douleur de la mort de
» nos amis, nous ajouterons celle plus grande
» encore de les voir privés de sépulture.
» Pour éviter ce malheur, faisons encore
» un dernier effort. Prodiguons l'or, l'argent,
» nos effets les plus précieux pour racheter
» notre patrie. Il ne manque pas de maisons
» opulentes dans Troie; que chacun de nous

» tales viros? Ego quidem abibo hinc jam
» et discedam longius, neque committam
» ut ulterius intersim malis nostris. Fuit
» tempus quo manere in hac civitate ju-
» cundum erat; socii, amici, propinquo-
» rum salus, patria denique incolumis
» attinuere in hunc diem. Contra nunc
» quid horum non imminutum, aut in
» totum sublatum nobis est? Non feram
» me cum his morari, quorum opera
» cuncta cum patria concidere. Et eos
» quidem quos in bello fortuna eripuit,
» utcumque jam sepelivimus, conceden-
» tibus ultro veniam hostibus: sed post-
» quam deorum aræ atque delubra, san-
» guine humano per scelus infecta sunt,
» hoc etiam amisimus: quippe, quibus
» majora supplicia post mortem charissi-
» morum quam in ipsa amissione su-
» beunda sunt. Quæ ne accidant, nunc
» saltem providete. Auro atque hujus-
» modi aliis præmiis, redimenda patria
» est. Multæ in hac civitate dites domus;
» singuli pro facultatibus in medium con-
» sulamus. Postremo offeratur pro vita
» hostibus, quod mox interitu nostro ip-

» sorum futurum est. Templorum etiam, » si necesse erit, ornamentis, pro incolumitate patriæ utendum est. Solus suas » opes intus custodiat Priamus, solus divitias potiores civibus suis teneat : his » etiam quæ cum Helena rapta sunt, incubet, videatque quem ad finem utendum putet patriæ calamitatibus. Nos » victi jam sumus malis nostris. »

CAPUT III.

Hæc atque alia cum lacrymis disserente eo, cuncti simul gemitum edunt; tendentes ad cœlum manus, annuere; tot adversis rebus Priamum singuli vel inter se omnes finem miseriarum deprecantur. Ad postremum uno ore patriam redimendam clamant. In queis Priamus dilanians caput fletu quam miserabili, non solum jam se, ait, odio diis, verum suis hostem effectum : quippe cui non amicus antea, non propinquus, non denique civis inveniri posset, qui ærumnis suis ingemisceret.

» contribue selon ses facultés. Pour conserver
» notre existence, offrons à nos ennemis des
» biens qui tomberaient en leur pouvoir, si
» la ville était prise. Dépouillons même les
» temples de leurs ornemens si cela est néces-
» saire. Que Priam, au fond de son palais,
» garde ses trésors avec soin, qu'il les préfère
» à ses concitoyens, que sans cesse il repaisse
» ses yeux de ces funestes richesses enlevées
» avec Hélène, et qu'il nous dise jusqu'à quand
» il voudra jouir des malheurs de Troie; pour
» nous, c'en est fait, nous succombons sous
» le poids de nos maux ».

CHAPITRE III.

En parlant ainsi, Anténor ne pouvait retenir ses larmes; tous les assistans en même temps poussent de profonds soupirs, et tendent les mains vers le ciel; ils approuvent Anténor (2), et supplient instamment Priam de mettre fin à leur misère. Enfin, d'une voix unanime, ils s'écrient qu'il faut racheter la patrie. Priam, en proie à la plus vive douleur, leur répond : « Je suis maintenant en
» horreur non-seulement aux dieux, mais en-
» core à mes propres sujets; de tant d'amis et
» de parens que j'avais, il ne s'en trouve plus
» un seul qui prenne part à mes peines. Que

» dis-je ? trouverais-je dans cette ville un hom-
» me qui daignât encore me plaindre. Jamais, ni
» auparavant, ni à cette heure, je n'ai souhaité
» le malheur de mon peuple. Tout ce qui s'est
» passé a eu son principe dans le crime de Pâris
» et dans l'orgueil d'Hector. Mais puisqu'il n'est
» au pouvoir de personne de rappeler le passé,
» pourvoyons, comme le dit Anténor, au pré-
» sent, et occupons-nous de l'avenir. J'aban-
» donne tout ce que je possède pour le salut
» de l'état, et je donne à Anténor tous les pou-
» voirs nécessaires pour traiter avec les Grecs.
» Chargé de la haine de tous, je me retire,
» et j'accède d'avance à tout ce qui se fera ».

CHAPITRE IV.

Dès que le roi se fut retiré, on prit la résolution d'envoyer Anténor vers les Grecs pour savoir définitivement leurs intentions, et on lui donna Enée pour adjoint, comme il l'avait demandé. Après cet arrêté, le conseil se sépara. Vers le milieu de la nuit, Hélène pensant bien qu'on voulait la livrer à Ménélas, et craignant la vengeance d'un époux qu'elle avait abandonné, vint trouver secrètement Anténor, et le supplia d'avoir pour elle quelques égards, de la rappeler au souvenir des Grecs et d'intercéder auprès d'eux en sa faveur. Elle ajouta que de-

Namque optasse hæc non nunc demum, verum vivis Alexandro atque Hectore agi, cœpta. Sed quoniam præterita revocare nulli concessum est, præsentium habendam futurisque adhibendam rationem. Se namque omnium quæ haberet ad redemptionem patriæ potestatem dare: quam rem Antenori agendam permittere. Cæterum se quoniam odio jam suis esset, abire e conspectu, consentientem his quæ inter se decernerent.

CAPUT IV.

Tum separato rege, placet uti Antenor ad Græcos redeat exploratum voluntatem certam, adjunctusque ei uti voluerat, Æneas; ita composita re, disceditur. Sed media ferme nocte, Helena clam ad Antenorem venit, suspicans tradi se Menelao, et ob id iram derelictæ domus metuens: itaque eum orat, uti inter cætera sui quoque apud Græcos commemorationem faceret, ac pro se deprecaretur: cæterum, ut cognitum est, post Alexandri interitum invisa ei apud Trojam fuere omnia, desi-

deratusque ad suos reditus. At lucis initio, quibus imperatum erat, ad naves veniunt, decretum civium cunctis narrant : itaque cum quibus antea ad confirmanda quæ tempus monebat, secedunt. Ibi quum multa de republica ac summa rerum dissererent, voluntatem quoque Helenæ docent, veniamque orant. Et ad postremum confirmant inter se proditionis pactionem. Dein ubi tempus visum est, cum Ulysse et Diomede ad Trojam veniunt, cohibito Ajace ab Ænea, scilicet ne qua insidiis opprimeretur talis vir, quem solum Barbari non secus quam Achillem metuebant. Igitur postquam duces Græci in civitate conspecti sunt, cuncti cives tollunt spe animos, existimantes finem belli atque discordiarum. Itaque propere senatus habitus, ubi nostris præsentibus decernitur, primum omnium Antimachum ex omni Phrygia exsulandum, scilicet auctorem tanti mali. Dein super conditione pacis tractari cœptum.

puis la mort d'Alexandre, le séjour de Troie lui était devenu odieux, et qu'elle n'avait cessé de desirer son retour chez les Grecs. Le lendemain, au point du jour, les deux députés se rendent à nos vaisseaux, et nous font part du décret des Troyens; ils se retirent ensuite à l'écart avec les officiers qui, auparavant, avaient été nommés pour traiter avec eux. Là, après avoir parlé des affaires du royaume, ils les instruisent de la bonne volonté d'Hélène, implorent son pardon, et confirment la promesse qu'ils ont faite de livrer la ville aux Grecs; et ensuite, lorsqu'ils crurent qu'il en était temps, ils retournèrent à la ville accompagnés d'Ulysse et de Diomède: mais Enée s'opposa à ce qu'Ajax s'y rendît avec eux, de peur que les Barbares, qui le redoutaient autant qu'Achille, ne lui tendissent des embûches. Cependant, à l'arrivée des généraux grecs dans Troie, tous les citoyens ouvrent leurs cœurs à la joie et à l'espérance, et croient voir en ce jour la fin de la guerre et de tous leurs malheurs. Le sénat s'assemble promptement, et en présence de nos chefs, bannit Antimaque de la Phrygie, comme l'auteur de tout le mal. On commence ensuite à parler des conditions de la paix.

CHAPITRE V.

Mais au milieu de la discussion, un bruit soudain et des cris perçans se font entendre de la citadelle où était situé le palais de Priam. Ceux qui étaient assemblés dans le conseil, sortent épouvantés ; et craignant quelque perfidie de la part des fils de Priam, ils se retirent promptement dans le temple de Minerve. Un moment après, on apprend de ceux qui étaient sortis du fort que les fils d'Alexandre et d'Hélène venaient d'être écrasés par la chute du plancher de l'appartement où ils demeuraient : ils se nommaient Bunome, Corithe et Idée (3). Cet accident ayant obligé les Troyens d'ajourner le conseil, nos chefs se rendent chez Anténor, et après avoir pris leur repas, ils y passent la nuit. Là, ils apprennent d'Anténor que, suivant un ancien oracle, la ville de Troie serait détruite de fond en comble, si l'on parvenait à enlever le Palladium que l'on conservait dans le temple de Minerve (4) ; que cet auguste simulacre descendu du ciel était venu se placer de lui-même sur le sommet de l'édifice (5) qu'Ilus faisait construire en l'honneur de la déesse ; et qu'au milieu des travaux, lorsque la couverture n'était point encore posée, il avait de lui-même pris cette place.

CAPUT V.

Inter quæ repente strepitus ex Pergamo, ubi regia Priami erat, clamorque ingens editur. Qua re turbati qui in consilio erant, foras prosiliunt, credentes insidias tentatas solito a regulis. Itaque in templum Minervæ propere concedunt. At paulo post, ex his qui ex arce descenderant, cognoscitur Alexandri filios, quos ex Helena susceperat, casu cameræ exstinctos : hique erant Bunomus, Corithus, atque Idæus. Quare consilio dilato, duces nostri ad Antenorem abeunt, ibique acceptis epulis pernoctant. Præterea, cognoscunt ab Antenore editum quondam, oraculum Trojanis, maximo exitio civitati fore, si Palladium, quod in templo Minervæ esset, extra mœnia tolleretur : namque id antiquissimum signum cœlo sublapsum, qua tempestate Ilus templum Minervæ exstruens, prope summum fastigii pervenerat, ibique inter opera, quum necdum tegumen superpositum esset, sedem sibi occupavisse, idque signum ligno fabrefactum esse. Hortantibus dein nos-

tris uti secum ad ea omnia eniteretur, facturum se quæ cuperent respondit. Atque his prædicit, publice se in consilio super qualitate eorum quæ postulaturi essent, exertius disserturum, scilicet ne qua suspicio sui apud Barbaros oriretur. Ita composito negotio, cum luce simul Antenor ac reliqui proceres ad Priamum vadunt; nostri ad naves redeunt.

CAPUT VI.

Dein ubi justa pueris facta sunt, post diem tertium Idæus supradictos duces accitum venit: queis præsentibus Lampus, cæterique quorum consilium prævalebat, multa disserere, atque docere ea quæ antea gesta essent temere et inconsulte, non per se, quippe qui contempti despectique a regulis, arbitrio alieno agerent. Cæterum quod arma adversus Græcos tulissent, non sponte factum : namque qui sub imperio alieno agerent, exspectandum his, atque exsequendum esse nutum ejus qui teneat. Ob quæ dignum esse Græcos data venia consulere eis, qui sem-

Cette statue était de bois. Les nôtres engagent Anténor à joindre ses efforts aux leurs pour enlever le Palladium. Ce prince promet de les satisfaire; seulement il les prévient qu'il feindra de parler dans le conseil avec beaucoup de chaleur contre les Grecs au sujet des conditions de la paix, de peur d'inspirer aux Barbares des soupçons sur sa conduite. Le lendemain, au lever du soleil, Anténor et les grands du royaume se rendent chez Priam, et nos chefs retournent à leurs vaisseaux.

CHAPITRE VI.

Les trois jours suivans furent employés à rendre aux fils d'Alexandre les honneurs funèbres; après ce temps, Idée arriva à nos vaisseaux pour inviter nos plénipotentiaires à venir au conseil. Lampus et ceux dont l'avis prévalait dans l'assemblée, s'excusèrent en leur présence et dirent : « Qu'ils n'étaient » point les auteurs de ce qui s'était fait jus» qu'alors, que toujours en butte au mépris » et à la haine des fils de Priam, ils n'avaient » eu aucune autorité dans les conseils; que » s'ils avaient porté les armes contre les Grecs, » c'était parce que, soumis au pouvoir d'un » chef, ils avaient dû s'en rapporter à sa pru» dence, et lui obéir aveuglément; qu'il serait

» bien digne de la générosité des Grecs d'a-
» voir égard à ceux qui avaient toujours desiré
» ardemment la paix, et qu'au reste, les
» Troyens étaient justement punis de leur in-
» juste agression ». Chacun ayant parlé de part et d'autre, on en vint enfin à traiter du prix que l'on mettrait à la paix, et du mode d'acquitter la somme qui serait convenue. Diomède demandait cinq mille talens d'or et autant de talens d'argent (6); en outre cent mille mesures de blé pendant l'espace de dix ans. A cette proposition, tous gardent le silence. Anténor prend alors la parole : « Vous agissez envers
» nous, dit-il, non comme des Grecs, mais
» comme des Barbares; et quand vous deman-
» dez l'impossible, on voit clairement que,
» sous prétexte de traiter de la paix, vous vous
» préparez à la guerre. Troie, même avant
» d'avoir été épuisée par les avances fournies
» à ses auxiliaires, ne possédait pas une somme
» si considérable. Si vous voulez tenir à ce
» prix, notre dernière ressource sera de nous
» renfermer dans nos temples, d'y mettre nous-
» mêmes le feu, et de nous ensevelir dans les
» flammes avec notre malheureuse patrie ».
Diomède lui répond : « Nous ne sommes point
» venus d'Argos pour contempler vos rem-
» parts, mais pour vous combattre; si donc

per auctores pacis fuerint : cæterum a Trojanis ob maleconsulta satis pœnarum exactum. Dein multo hinc atque inde habito sermone, ad postremum de modo præmiorum agi cœptum. Tum Diomedes *quinque* millia talentorum auri, ac totidem argenti optat : præterea tritici centena millia, eaque per annos decem. Tum silentio habito a cunctis, Antenor, non Græcorum more agere eos adversum se ait, sed barbaro : namque quod impossibilia postularent, palam fieri, prætextu pacis bellum eos instruere : cæterum auri tantum atque argenti ne tum quidem priusquam in auxilia conducta dilaceraretur, civitati fuisse. Quod si permanere in eadem avaritia vellent, superesse Trojanis, uti clausis portis, incensisque intus deorum ædificiis, ad postremum idem sibi cum patria exitium peterent. Contra Diomedes : « Non civitatem vestram considératum Argis venimus, verum adversum vos dimicaturi. Quocirca sive etiam nunc bellare in animo est, parati Græci : sive, ut ais, igni dabitis Ilium; non prohibebimus : quippe Græcis af-

» fectis injuria, ulcisci hostes suos finis » est ». Tum Panthus in proximum diem veniam deliberandi orat. Ita nostri ad Antenorem abeunt, atque inde in ædem Minervæ.

CAPUT VII.

Interim cognoscitur in apparatu rerum divinarum portentum ingens : namque aris composita sacrorum consueta, mox subjectus ignis non comprehendere, neque consumere uti antea, sed aspernari. Qua re turbati populares, simul uti fidem nuncii noscerent, ad aram Apollinis confluunt, atque ibi superpositis extorum partibus, ubi flamma admota est, repente cuncta quæ inerant disturbata, ad terram decidunt : quo spectaculo perculsis atque attonitis omnibus, subito avis aquila stridore magno immittit sese, atque extorum partem eripit, moxque supervolans, ad naves Græcorum pergit, ibique raptum omittit. Id vero Barbari non jam leve aut

» vous vous proposez de continuer la guerre,
» les Grecs sont prêts à vous répondre; ou si,
» comme vous le dites, vous voulez livrer
» votre patrie aux flammes, nous ne nous y
» opposons nullement; car les Grecs outragés
» n'ont pour but que la vengeance ». Panthus les prie de remettre la délibération au lendemain, et nos chefs se rendent chez Anténor, et de là au temple de Minerve.

CHAPITRE VII.

Cependant on est témoin à Troie d'un prodige étonnant. Le feu, loin de consumer les offrandes placées sur l'autel, ne daigna pas même s'y attacher, et sembla s'en écarter (7). Les Troyens, épouvantés à cette nouvelle, accourent en foule au temple d'Apollon; les entrailles des victimes, à l'approche du feu, se dispersent et tombent à terre; mais au milieu de l'étonnement et de la frayeur des spectateurs, un aigle, fondant soudain vers l'autel avec un grand bruit, enlève une partie de la victime, et, dirigeant son vol vers les vaisseaux des Grecs, il y abandonne sa proie(8). Cet augure ne parut point obscur aux Barbares; ils y lurent ouvertement leur destinée future. Diomède et Ulysse, feignant d'ignorer ce qui venait de se passer, se promenaient sur

la place publique, examinaient avec attention les monumens de la ville, et louaient leur belle ordonnance. Cependant, du côté des Grecs, un tel événement avait frappé tous les esprits; alors Calchas nous invite à prendre courage, et nous assure que bientôt nous serons maîtres de la ville et de tout ce qu'elle renferme.

CHAPITRE VIII.

Hécube, instruite de ce funeste présage, sort de son palais pour apaiser les dieux, principalement Minerve et Apollon; elle charge les autels des dons les plus riches, et présente les plus belles victimes; mais lorsqu'il s'agit de les brûler, on voit, comme la première fois, le feu s'éteindre à leur approche. Au milieu de l'inquiétude générale, Cassandre, inspirée par la divinité, ordonna de transporter les victimes au tombeau d'Hector. Les taureaux égorgés furent placés sur le bûcher, et bientôt consumés par le feu. Comme le jour commençait à baisser, chacun se retira dans sa maison. Pendant la nuit, Anténor se rend secrètement au temple de Minerve, et, employant tour-à-tour les prières, les promesses et

in obscuro, sed palam perniciosum credere. Interim Diomedes cum Ulysse dissimulantes quæ gerebantur, obambulare in foro, circumspicientes laudantesque præclara operum civitatis ejus. At apud naves auspicio tali motis omnium animis, Calchas uti bonum animum gererent hortatur; brevi quippe dominos fore eorum quæ apud Trojam essent.

CAPUT VIII.

CÆTERUM Hecuba, re cognita, placatum deos egreditur, ac præcipue Minervam atque Apollinem, queis cum dona multa, tum victimas opimas admovet : sed in adolendo quæ sacra aris reddebantur, eodem modo restingui ignes, ac repente interire visi. Inter quæ tam solicita, Cassandra deo plena, victimas ad Hectoris tumulum transferri imperat : deos quippe aspernari jam sacrificia, indignatos ob commissum paullo ante scelus in Apollinem. Ita tauris qui immolati erant, ad rogum Hectoris, sicuti imperabatur, apportatis, moxque igni subjecto, consumuntur cuncta. Inde ubi jam vesperarat, do-

mum discessum : atque eadem nocte Antenor clam in templum Minervæ venit, ubi multis precibus vi mixtis Theano, quæ ei templo sacerdos erat impulit, uti Palladium sibi traderet : habituram namque magna ejus rei præmia. Ita perfecto negotio ad nostros venit, hisque promissum offert : verum id Græci obvolutum bene, quo ne intelligi a quoquam posset, vehiculo ad tentoria Ulyssis per necessarios fidosque suos remittunt. At lucis principio postquam senatus coactus, et nostri ingressi sunt, Antenor veluti iracundiam Græcorum metuens, veniam orare eorum, quæ adversum eos pro patria exertius disseruisset. Dein Ulysses, non se his moveri, neque indignari, sed quod finis in tractando non adhiberetur : maxime quum opportunum ad navigandum tempus brevi prætervolet. Tum multo invicem habito sermone, ad postremum binis millibus talentorum auri atque argenti rem decidunt : quod uti ad suos referrent, Græci ad naves abeunt. Ibi conductis ducibus, cuncta dicta gestaque exponunt : Palladium etiam ablatum per Antenorem docent. Dein ex

violence, il oblige Théano, grande-prêtresse du temple, à lui livrer le Palladium. Muni de ce gage précieux, il va promptement trouver Diomède et Ulysse, le leur remet entre les mains, comme il l'avait promis (9). Ceux-ci voilent bien la statue, afin que personne ne puisse la reconnaître, et la font conduire à la tente d'Ulysse dans un charriot couvert, par des gens sûrs et discrets. Le lendemain, au point du jour, dès que le sénat fut assemblé, et que les nôtres furent entrés dans le conseil, Anténor, feignant de craindre le ressentiment des Grecs, leur fait excuse pour les expressions qui, la veille, lui étaient échappées contre eux en faveur de sa patrie. Ulysse lui répond que son attachement aux intérêts de Troie ne l'avait jamais indisposé contre lui, qu'il était seulement fâché de la lenteur qu'on mettait à régler les conditions, parce que la saison pour mettre en mer cesserait bientôt d'être favorable. Après une longue discussion de part et d'autre, on s'en tient enfin à deux mille talens d'or et d'argent. Tout étant ainsi réglé, Diomède et Ulysse se rendent aux vaisseaux pour nous instruire du succès de leur négociation : en présence des chefs assemblés, ils nous font part de tout ce qui s'est passé à Troie, et nous apprennent que le Palladium a été enlevé par

Anténor. D'un consentement unanime, on instruit toute l'armée de cette heureuse nouvelle.

CHAPITRE IX.

Ensuite tous nos chefs arrêtent qu'il sera fait à Minerve un présent digne d'elle. On introduit Hélénus pour prendre de lui des renseignemens. Ce prince raconte tout ce qui s'était passé hors de sa présence avec autant d'exactitude que s'il en eût été témoin oculaire. Il ajoute que la puissance de Troie touchait à son terme, et que la ruine de cette ville était assurée depuis que le Palladium, son plus ferme appui, lui avait été ravi; que pour offrir à Minerve un don qui fût fatal aux Troyens, il fallait construire un cheval de bois d'une grandeur prodigieuse, dont la hauteur dominât sur la ville (10); que les Troyens, pour le recevoir, abattraient un pan de muraille, et qu'enfin Anténor en donnerait lui-même le conseil, et fournirait ainsi à ses concitoyens le moyen d'introduire dans leurs remparts l'instrument de leur ruine. En ce moment, il pense à son malheureux père, et aux frères qui lui restent, pousse de tristes gémissemens et tombe baigné de larmes et sans mouvement. Dès que son trouble fut dissipé, et qu'il eut repris l'usage de ses sens, Pyrrhus se le fit

omnium sententia, reliquus miles rem cognoscit.

CAPUT IX.

Ob quæ placet universis, mitti Minervæ donum quam honoratissimum. Tum accitus ad eam rem Helenus, cuncta quæ clam se gesta erant, ac si præsens adfuisset, ordine exponit, additque finem jam advenisse Trojanarum rerum: quippe quo maxime sustentaretur summa civitatis ejus, Palladium fuisse; quo ablato, exitium ingruere: cæterum donum Minervæ fatale Trojanis esse, equum ligno fabrefactum forma ingenti, cujus magnitudine muri solvendi essent, adnitente atque administro Antenore: dein recordatus parentem Priamum residuosque fratres, fletum edit miserabilem, consternatusque per dolorem atque obstupefactus ruit. Tum Pyrrhus collectum eum, refectumque animi, ad se deducit, custodesque addit, veritus ne qua per eum hostibus quæ gesta erant, patefierent. Quod ubi Helenus persensit, Pyrrhum uti bonum animum gereret hortatur, securum sui, secretorumque: nam-

que se cum eo etiam post patriæ excidium, multis tempestatibus in Græcia moraturum. Itaque ut Heleno placuerat, multa materies quæ apta hujusmodi fabricæ videbatur, per Epeum atque Ajacem Oilei advecta.

CAPUT X.

Interim firmatores pactæ pacis ad Trojam eunt, decem lecti duces, Diomedes, Ulysses, Idomeneus, Ajax Telamonius, Nestor, Meriones, Thoas, Philocteta, Neoptolemus, atque Eumelus : quos ubi in foro animadvertere populares, læti animos tollunt, finem jam ærumnarum credentes. Itaque singuli, plures, uti quisque occurrerat, benigne adeunt, salutant, atque gratulantes exosculantur. Tum Priamus pro Heleno orare Græcos, multisque adhibitis precibus, commendare charissimum sibi, et inter cæteros dilectum magis propter prudentiam. Dein ubi tempus

amener, et lui donna une garde, dans la crainte qu'il ne découvrît aux ennemis ce qu'on avait projeté. Hélénus, devinant sa pensée, l'invita à bannir toute inquiétude, à se fier à lui et à sa discrétion, et ajouta qu'après la ruine de sa patrie, il était destiné à rester avec lui fort long-temps dans la Grèce. Aussitôt, selon l'avis d'Hélénus, on chargea Epéus et Ajax Oïlée du soin de faire apporter toute la matière propre à la construction du cheval.

CHAPITRE X.

Dix de nos principaux chefs, Diomède, Ulysse, Idoménée, Ajax Télamon, Nestor, Mérion, Thoas, Philoctète, Néoptolème et Eumèle, se rendent à Troie pour mettre le sceau à la paix qui avait été conclue. Le peuple, à leur arrivée, fait éclater les transports de sa joie, reprend courage, et croit voir la fin de ses malheurs. Les citoyens, en foule ou séparément, suivant que le hasard les conduit, accourent à eux, les comblent de bénédictions et les tiennent étroitement embrassés. Priam, de son côté, emploie auprès des Grecs les prières les plus pressantes, et les conjure d'épargner son fils Hélénus, qui, à cause de sa prudence et de sa profonde sagesse, avait tou-

jours été l'objet principal de son amour. Sur le soir, un repas splendide fut servi sur la place publique en l'honneur des Grecs, et pour célébrer l'heureux retour de la paix. Anténor, chargé du soin de présenter les mets à nos concitoyens, s'en acquitta de la manière la plus obligeante. Le lendemain, au point du jour, tous les vieillards s'assemblent dans le temple de Minerve. Anténor leur fait son rapport sur la mission des Grecs à l'occasion de la paix. Les dix députés sont introduits dans l'assemblée; on se donne les témoignages de l'amitié la plus sincère; les mains sont jointes les unes aux autres, et l'on convient que le jour suivant des autels seront élevés au milieu de la plaine, et qu'en présence de tous on cimentera la paix par les sermens les plus sacrés. Au moment de la cérémonie, Diomède et Ulysse jurent les premiers d'observer fidèlement le traité conclu avec Anténor. Ils prennent à témoin le grand Jupiter (11), la Terre, le Soleil, la Lune et l'Océan. Les victimes destinées au sacrifice sont amenées; on les coupe en deux. Une des parts étant tournée vers l'orient, et l'autre vers les vaisseaux des Grecs, Diomède et Ulysse passent au milieu. Anténor y passe à son tour, et prête le serment dans les mêmes termes. La cérémonie achevée, chacun se re-

visum est, convivium publice cœptum in honore ducum, coitæque pacis, Antenore deserviente Græcis, atque omni modo benigne exhibente cuncta. At lucis initio senes omnes in ædem Minervæ conveniunt. In queis Antenor refert, missos a Græcis super conditionibus prædictæ pacis, decem lectos viros: quos ubi deduci in senatum placuit, et dextræ invicem datæ atque acceptæ sunt, statuunt inter se uti proximo die, campi medio atque in ore omnium, aras statuant, in queis fidem pacis jurisjurandi religionibus firmarent. Queis perfectis, Diomedes atque Ulysses jurare occipiunt, permansuros se in eo quod sibi cum Antenore convenisset, testesque in eam rem Jovem summum, Terram matrem, Solem, Lunam, atque Oceanum fore. Dein excisis in partes duas hostiis quæ ad eam rem admotæ erant, ita uti pars ad solem, residuum ad naves spectaret, per medium transeunt. Dein Antenor in eadem verba placitum confirmat. Ita perfecto negotio, ad suos quisque abeunt. Cæterum Barbari Antenorem summis efferre laudibus, advenientem singuli quasi deum

venerari : solum quippe omnium credere auctorem pacis ejus, coitæque cum Græcis amicitiæ. Ita sopito jam exinde bello, passim uti quisque partium voluerat, nunc Græci cum Trojanis, rursusque hi apud naves amice agere. Interim ubi fœdus intervenerat, cuncti Barbarorum socii qui bello residui erant, gratulantes interventu pacis ad suos discedunt, ne opperientes quidem præmia tantorum discriminum atque ærumnarum, scilicet veriti, ne qua pacti fides apud Barbaros dissolveretur.

CAPUT XI.

INTERIM apud naves, uti Heleno placuerat, equus tabulatis exstruitur per Epeum fabricatorem ejus operis : cui edito in immensum, ima quæ sub pedibus erant, rotis interpositis suspenderat, scilicet quo attractu motus facilius foret : quem offerri donum Minervæ maximum,

tire à sa maison. Les Barbares ne se lassaient point de combler Anténor d'éloges ; ils le regardaient tous comme un dieu envoyé du ciel pour les protéger; en effet, ils le croyaient généralement l'auteur de la paix, et se félicitaient d'avance de voir par son moyen régner entre eux et les Grecs une amitié durable. La guerre ainsi terminée à la grande satisfaction des deux partis, les Grecs et les Troyens entretenaient un libre commerce entre eux; les uns allaient de la ville aux vaisseaux, et les autres des vaisseaux à la ville. Après la conclusion de la paix, les alliés, qui étaient restés dans Troie, charmés de cet heureux événement, prirent chacun le chemin de leur pays, n'osant pas même demander la récompense de leurs travaux et de leurs services, dans la crainte de causer une rupture.

CHAPITRE XI.

De son côté, Epéus construisait le cheval dont Hélénus avait donné l'idée. Cette machine était d'une hauteur prodigieuse. On avait adapté des roues à ses pieds (11), afin qu'elle pût se mouvoir plus facilement. On parlait par-tout du magnifique présent qu'on allait faire à Minerve. Cependant, Enée et Anténor portaient dans le temple de la déesse

l'or et l'argent qu'on était convenu de livrer. Lorsque les Grecs eurent appris que les auxiliaires étaient partis, ils s'attachèrent encore davantage à prouver aux Troyens leur amitié, et leur desir de maintenir la paix. Dès ce moment il n'y eut plus personne de tué ni de blessé parmi les Barbares, ce qui écarta tout soupçon au sujet du coup que nous méditions. Le cheval, achevé avec le plus grand soin, fut conduit près de la ville par les Grecs, qui avertirent d'avance les Troyens de venir recevoir avec respect ce présent offert à Minerve. Aussitôt les habitans, transportés de joie, sortent en foule de la ville; et avec toutes les cérémonies religieuses que la circonstance commande, ils l'acceptent des mains des Grecs, et le traînent jusqu'au pied de leurs remparts. La hauteur du colosse l'empêchait de passer par les portes. Les Troyens prennent aussitôt la résolution de faire une brèche en abattant un pan de muraille (13): il ne se trouva personne qui eût assez de prévoyance pour s'opposer à ce pernicieux dessein. Ainsi, ces murs qui subsistaient depuis tant d'années, ces remparts menaçans, construits, comme on le disait, par Neptune et par Apollon, sont abattus imprudemment par les habitans eux-mêmes. Il n'y avait encore qu'une partie de l'ouvrage

omnium ore agitabatur. Cæterum apud Trojam auri atque argenti prædictum pondus, per Antenorem atque Æneam summo studio in ædem Minervæ portabatur. Et Græci, postquam auxilia sociorum dimissa cognitum est, impensius pacem atque amicitiam agitavere, nullo exinde Barbarorum interfecto, aut vulnerato; quo magis sine ulla discordiarum suspicione apud hostes fuere. Dein equum compactum adfabre, confixumque ad muros movent prænunciato Trojanis, uti cum summa religione susciperent, Minervæ scilicet sacrum, dicatumque. Quare magna vis hominum portis egressa, summa lætitia, sacrificioque donum excipit, attrahitque propius mœnia. Sed postquam magnitudine operis impediri per portas ingressum animadvertere, consilium destruendorum desuper murorum capiunt, neque quisquam secus præ tali studio decernebat. Ita inviolatum multis tempestatibus murorum opus, Neptunique, ut perhibebatur, atque Apollinis maxima monumenta, nullo dilectu civium manibus dissolvuntur. Sed postquam major pars operis dejecta est,

consulto a Græcis intercessum, confirmantibus non se passuros intra mœnia duci equum, priusquam prædictum auri atque argenti pondus susceperint. Ita intermisso opere, semirutisque mœnibus, Ulysses cunctos civitatis Trojanæ artifices, ad reficiendas naves conducit. Composita dein universa classe, ubi cuncta navigio instructa, et præmium persolutum est, jubent nostri peragere incœpta. Itaque destructa murorum parte, cum joco, lasciviaque induxere equum, feminis inter se atque viris certatim attrahere festinantibus.

CAPUT XII.

INTERIM Græci ubi cuncta navibus imposita sunt, incensis omnium tabernaculis ad Sigæum secedunt, ibique noctem opperiuntur : fessis dein multo vino atque somno Barbaris, quæ utraque per lætitiam securitatemque pacis intervenerant, multo silentio ad civitatem navigant, ser-

de faite, lorsque les Grecs s'opposèrent à ce que l'on continuât, disant qu'ils ne souffriraient point que le cheval fût reçu dans la ville, que la contribution stipulée n'eût été entièrement acquittée. L'ouvrage resta donc interrompu, et les murailles abattues à demi. Pendant ce temps, Ulysse louait tous les ouvriers de la ville qu'il pouvait trouver pour réparer les vaisseaux. La flotte, par ce moyen, fut bientôt en état et prête à mettre en mer. La contribution entièrement payée, les Grecs laissèrent les Troyens libres de poursuivre leur entreprise. Une partie des murs est donc renversée; les hommes, et mêmes les femmes, chantent et dansent autour du cheval, l'introduisent dans l'intérieur de la ville, et tous se disputent l'honneur de travailler à cet acte de religion.

CHAPITRE XII.

Les Grecs, après avoir chargé leurs bagages sur les vaisseaux, brûlèrent leurs tentes (14), s'embarquèrent, et doublant le promontoire de Sigée (15), jetèrent l'ancre à quelque distance de la côte en attendant la nuit. Cependant les Barbares, dans l'excès de leur joie, s'étaient enivrés; et se croyant bien en sûreté à l'abri de la paix, ils goûtaient les douceurs du repos. Tour-

nant alors les proues, nous faisons voile vers la ville dans le plus grand silence, guidés par la lumière d'un flambeau que Sinon avait placé secrètement sur une tour, et qu'il offrait à nos yeux (16). Bientôt nous entrons dans Troie par la brèche; chacun de nous se partage les différens quartiers, et au signal convenu, nous tombons sur tous ceux que le hasard offre à nos coups et nous les égorgeons sans pitié; les places, les rues, les maisons, les palais, les temples des dieux deviennent le théâtre du carnage. Ceux des habitans que les cris des mourans réveillent n'ont pas même le temps de s'armer, ni de songer à la fuite. Bientôt le massacre devient général, le sang coule sans relâche; les enfans dans les bras de leurs mères, les pères sous les yeux de leurs enfans sont moissonnés par le fer meurtrier, et à leur tour, les témoins de ce cruel spectacle tombent, sans pouvoir donner une larme à leurs chers parens. Avec plus de fureur encore, le feu exerce ses ravages; la flamme se communique par-tout avec rapidité. Les Grecs avaient eu la précaution de mettre une garde nombreuse à la demeure d'Anténor et d'Enée. Priam en ce moment, désespéré, se réfugie au pied de l'autel de Jupiter, placé sous le vestibule de son palais (17). Beaucoup d'autres se sau-

vantes signum quod igni elato Sinon, ad eam rem clam positus, sustulerat : moxque omnes postquam intravere mœnia, divisis inter se civitatis locis, ubi signum datum agnovere, cædere eos quos fors objecerat, atque obtruncare passim per domos atque vias, loca sacra profanaque, et si qui persenserant, priusquam armare se, aut aliud pro salute capere quirent, opprimere : prorsus nulla requies stragis atque funerum, quum palam et in ore suorum liberi, parentesque magno inspectantium gemitu necarentur, moxque ipsi qui spectaculo charissimorum interfuerant, miserandum in modum interirent. Neque segnius per totam urbem incendiis gestum, positis prius defensoribus ad domum Æneæ atque Antenoris. Interim Priamus re cognita, ad aram Jovis ante ædificialis confugit, multique ex eo loco ad reliqua deorum templa : in queis Cassandra in ædem Minervæ. Sed postquam universos qui in manus venerant, fœde, atque inultos obtruncavere, occipiente luce domum in qua Helena erat aggrediuntur. Ibi Menelaus Deiphobum,

quem post Alexandri interitum Helenæ matrimonium intercepisse, supra docuimus, exsectis primo auribus, brachiisque ablatis, deinde naribus, ad postremum truncatum omni ex parte, fœdatumque summo cruciatu necat. Dein Priamum Neoptolemus sine ullo ætatis atque honoris dilectu retinentem utraque manu aram jugulat. Cæterum Cassandram Ajax Oileï e sacro Minervæ captivam abstrahit.

CAPUT XIII.

Hoc modo consumptis cum civitate Barbaris, deliberatio inita super his qui ab deorum aris auxilium vitæ imploraverant: decretumque ab omnibus, uti per vim avulsi necarentur : tantus dolor injuriæ, et ob id studium exstinguendi Trojani nominis incesserat. Ita comprehensi qui cruciatum prædictæ noctis subterfuge-

vent dans les temples, et Cassandre dans celui de Minerve. Après avoir immolé sans éprouver de résistance tous les malheureux qui s'offraient à eux, les Grecs fondent avec impétuosité sur le palais qu'occupait Hélène. Le jour commençait à paroître; là, Ménélas, altéré de sang, rencontre Déiphobe, qui, comme nous l'avons dit, avait épousé cette princesse après la mort d'Alexandre; il l'abat à ses pieds, lui coupe les mains, le nez et les oreilles, et le laisse, ainsi mutilé, périr dans des tourmens affreux. Ensuite Néoptolême, sans égard pour l'âge ni pour la dignité de Priam, le massacre inhumainement au moment qu'il tenait les autels étroitement embrassés. Ajax Oïlée arrache Cassandre du temple de Minerve pour en faire sa captive.

CHAPITRE XIII.

La ville réduite en cendres et les Barbares ensevelis sous ses ruines, on délibère sur ce qu'on fera de ceux qui s'étaient réfugiés dans les temples, comptant sur le secours des dieux. Tout le monde est d'avis qu'ils soient passés au fil de l'épée. La violence de notre ressentiment était telle, que nous eussions voulu éteindre jusqu'au nom de ce peuple perfide. On arrache avec fureur de leurs re-

traites ceux qui avaient échappé au carnage la nuit précédente, et ils sont égorgés sans résistance comme de faibles troupeaux. On alla ensuite fouiller jusque parmi les décombres des temples et des maisons incendiés pour détruire ce que le feu avait épargné; et pendant plusieurs jours, on fit une recherche exacte des ennemis qui, par hasard, seraient encore en vie. Un endroit fut choisi pour être le dépôt des matières d'or et d'argent; un autre, celui des riches étoffes et des effets précieux. Dès que, rassasiés du sang des Troyens, nous vîmes la ville changée par l'incendie en une vaste plaine, nous nous occupâmes de la distribution du butin, en commençant par les femmes et les enfans. Sans tirer au sort, Hélène fut rendue à Ménélas; ensuite, d'après l'avis du conseil, Polyxène fut immolée de la main de Pyrrhus sur le tombeau d'Achille (18). Cassandre fut donnée à Agamemnon, qui, épris de sa beauté, faisait de vains efforts pour cacher le desir qu'il avait de la posséder. Démophoon et Athamas eurent en partage Æthra et Clymène (19); le sort ensuite décida des autres; par ce moyen Néoptolème devint maître d'Andromaque, on y ajouta les fils d'Hector pour honorer sa valeur. Hécube tomba au pouvoir d'Ulysse. Telle fut la condition des premières da-

rant, trepidantes ac vice pecorum interficiuntur. Dein more belli, per templa ac semiustas domos, populatio rerum omnium, et per dies plurimos, ne quis hostium evaderet, studium inquirendi. Interim ad coacervandum auri atque argenti materiem opportuna loca destinantur, et alia ob preciosam vestem. Igitur ubi satias Trojani sanguinis tenuit, et urbs incendiis complanata est, initium solvendæ per prædam militiæ capiunt, primo a captivis feminis, puerisque adhuc imbellibus. Itaque ex his prima omnium Helena sine sorte Menelao conceditur : dein Polyxena suadente Ulysse, per Neoptolemum Achilli inferias missa : Agamemnoni Cassandra datur, postquam forma ejus captus, quin palam desiderium fateretur, dissimulare nequiverat; Ætram et Clymenam, Demophoon atque Athamas habuere : reliquarum sors agi cœpta, atque ita Neoptolemo Andromacha (adjunctis postquam id evenerat filiis ejus in honorem tanti ducis), Ulyssi Hecuba obvenere. Hactenus nobilium fœminarum cessere servitia. Alii, ut quemque sors

contigerat prædam, aut ex captivis, quantum pro merito distribuebatur, habuere.

CAPUT XIV.

Interim super Palladio ingens certamen inter se ducibus exortum, Ajace Telamonis expostulante in munus sibi, pro his quæ in singulos universosque virtute atque industria sua contulerat. Quare coacti pene omnes, simul uti ne læderetur animus tanti viri, cujus præclara facinora vigiliasque pro exercitu, in animo retinebant, concedunt Ajaci, contradicentibus solis omnium Diomede atque Ulysse : sua quippe opera id ablatum : contra Ajax affirmare, non labore aut virtute eorum rem gestam : Antenorem namque contemplatione communis amicitiæ, abstulisse. Tum Diomedes honori ejus per verecundiam concedens, a certamine destitit. Igitur Ulysses cum Ajace summa vi contendere inter se, atque invicem industriæ meritis expostulare, admitentibus Ulyssi Menelao atque Agamemnone, ob servatam paullo ante opera ejus Helenam. Namque post

mes de la ville. Les autres chefs eurent pour leur récompense, ou des captives, ou une partie du butin, selon que la fortune en décida.

CHAPITRE XIV.

Une grande contestation s'éleva entre les chefs au sujet du Palladium (20), qu'Ajax Télamon voulait avoir en récompense des services qu'il avait rendus par sa valeur et son habileté, soit à l'armée en général, soit à chaque chef en particulier. Tous, dans la crainte d'offenser un personnage d'une telle importance, dont le zèle constant n'avait eu pour objet que le salut de tous, et qui laissait dans les cœurs un souvenir précieux, le lui cédèrent aussitôt. Diomède et Ulysse seuls s'opposèrent au desir général; ils prétendaient que c'était à eux que l'on devait l'avantage de posséder le Palladium. Ajax, au contraire, répondait que ce n'était ni par leur valeur ni par leurs grands travaux qu'ils l'avaient conquis; qu'Anténor, par amitié pour les Grecs, le leur avait livré. Diomède enfin, par respect pour ce héros, se désista de ses prétentions et se retira. Ajax et Ulysse restèrent donc les seuls concurrens, et se disputèrent le prix avec beaucoup de chaleur. Ils le réclamaient l'un et l'autre en vertu de leurs services. Ménélas et

Agamemnon prirent parti pour Ulysse, parce que c'était à lui qu'ils devaient la conservation d'Hélène. En effet, après la prise de Troie, Ajax rappelant aux Grecs les maux qu'ils avaient soufferts à l'occasion de cette femme, avait été le premier à demander sa mort. Déjà on approuvait son dessein et on allait le mettre à exécution. Mais Ménélas, conservant tout son amour pour elle, et secondé par Ulysse, avait obtenu, à force de démarches et de prières, qu'on lui laissât la vie. Les Grecs, à l'instigation d'Agamemnon et de Ménélas, jugèrent d'une manière assez injuste entre les deux concurrens. Ils étaient encore dans un pays ennemi, exposés sans cesse à être attaqués par les nations voisines qui frémissaient de rage à la vue des ruines de Troie; cependant, au mépris des égards que l'on doit à la valeur, oubliant les nombreux exploits d'Ajax, plus encore les provisions de bouche qu'il avait amenées de Thrace, et dont il avait abondamment pourvu toute l'armée, ils adjugèrent le prix à Ulysse, qui lui était bien inférieur en tout.

CHAPITRE XV.

La division se mit donc parmi les chefs: les uns, convaincus du mérite d'Ajax, avaient soutenu ce prince, pensant que rien ne pou-

captum Ilium Ajax recordatus eorum quæ tantis tempestatibus propter mulierem perpessi, expertique essent, primus omnium interfici eam jusserat : jamque approbantibus consilium Ajacis multis bonis, Menelaus amorem conjugii etiam tunc retinens, singulos ambiendo orandoque ad postremum perfecerat, uti intercessu Ulyssis, Helena incolumis sibi traderetur. Itaque veluti judicio amborum merita spectantes, queis etiam nunc bellum in manibus atque hostiles multæ nationes circumstreperent, nullo dilectu virorum fortium, spretisque Ajacis tot egregiis facinoribus, ac frumenti quod ex Thracia advexerat, per totum exercitum distributione, Ulyssi Palladium tradunt.

CAPUT XV.

Quare cuncti duces, qui memores virtutum Ajacis, nihil præferendum ei censuerant, quique secuti gratiam Ulyssis,

impugnaverant talem virum, studio in partes discedunt. Interim Ajax indignatus, et ob id victus dolore animi, palam atque in ore omnium vindictam se sanguine eorum a quibus impugnatus esset, exacturum denunciat. Itaque ex eo Ulysses, Agamemnon et Menelaüs custodiam sui augere, et quo tutiores essent, summa ope invigilare. At ubi nox aderat, discedentes, uno ore omnes lacerare utrumque regem, neque abstinere maledictis; quippe queis magis libido desideriumque in femina, quam summa militiæ potiora forent. At lucis principio, Ajacem in medio exanimem offendunt : perquirentesque mortis genus, animadvertêre ferro interfectum. Inde ortus per duces atque exercitum tumultus ingens, ac dein seditio brevi adulta, quum ante jam Palamedem virum domi belloque prudentissimum, nunc Ajacem inclytum tot egregiis pugnis; atque utrosque insidiis eorum circumventos ingemiscerent. Ob quæ supradicti reges veriti, ne qua vis ab exercitu pararetur, intus clausi firmatique per necessarios, manent. Interim Neoptole-

vait lui être comparé; les autres, partisans d'Ulysse, avaient formé une brigue puissante contre le héros, et l'avaient privé de sa récompense. Ajax, qu'une telle préférence remplissait d'indignation et pénétrait de douleur, dit en présence de tous, qu'il saurait tirer une vengeance éclatante de ceux qui avaient l'audace de s'opposer à ses prétentions. Cette menace donna lieu à Agamemnon et à Ménélas de doubler leurs gardes, et de veiller avec exactitude à leur propre sûreté. Au commencement de la nuit toute l'armée se retira. On murmurait hautement, et on accablait les princes d'injures. On leur reprochait justement d'avoir sacrifié les lois militaires au desir de récompenser celui qui leur avait conservé la possession d'une femme. Le lendemain, au lever du soleil, on trouve Ajax étendu à terre sans vie; on s'empresse aussitôt de savoir la cause de sa mort; on reconnaît qu'il a été assassiné. Aussitôt le tumulte augmente, et toute l'armée se soulève. On avait déjà eu à pleurer la mort de Palamède, prince recommandable par sa prudence et son habileté : maintenant c'était Ajax, célèbre par tant de victoires, qui venait de périr par un lâche assassinat (21). Cependant, les auteurs du crime craignant avec raison d'être mis en pièces par l'armée,

se tiennent soigneusement renfermés, et se font un rempart de leurs parens et de leurs amis. Néoptolème, de son côté, fait apporter promptement du bois pour former un bûcher, et rend à Ajax les derniers devoirs. Il enferme ses cendres dans une urne d'or, et bientôt après élève un tombeau en son honneur sur le promontoire de Rhétée (22). Si ce malheur fut arrivé avant la prise de Troie, la fortune des ennemis eût sans doute changé, et la victoire eût pu demeurer incertaine entre les deux nations. Ulysse, pour se soustraire au ressentiment de l'armée irritée, s'enfuit secrètement au pied du mont Ismare. Ainsi, le Palladium resta entre les mains de Diomède.

CHAPITRE XVI.

Après le départ d'Ulysse, Hécube ne trouvant pour sortir de la servitude d'autre moyen que la mort, accable les Grecs de malédictions et leur souhaite les derniers malheurs. Les soldats, que ses injures rendent furieux, l'assomment à coups de pierres. Son tombeau fut placé auprès d'Abydum; on lui donna le nom de Cynossème, à cause de son insolence et de son peu de retenue dans ses paroles. Ce fut alors que Cassandre, inspirée par la divinité,

mus advecta ligni materia, Ajacem cremat : reliquiasque urnæ aureæ conditas, in Rheteo sepeliendas procurat, brevique tumulum exstructum consecrat in honorem tanti ducis. Quæ si ante captum Ilium accidere potuissent, profecto magna ex parte promotæ res hostium, ac dubitatum de summa rerum fuisset. Igitur Ulysses veritus vim offensi exercitus, clam Ismarum aufugit : atque ita Palladium apud Diomedem manet.

CAPUT XVI.

Cæterum post abscessum Ulyssis, Hecuba quo servitium morte solveret, multa ingerere maledicta, imprecarique infausta omina in exercitum : quare motus miles, lapidibus obrutam necat, sepulchrumque apud Abydum statuitur, appellaturque Cynossema, ob linguæ proterviam impudentemque petulantiam. Per idem tempus Cassandra deo repleta, multa in Aga-

memnonem adversa prænunciat : insidias quippe ex occulto cædemque domi per suos compositam : præterea universo exercitui profectionem ad suos incommodam, exitialemque. Inter quæ Antenor cum suis Græcos orare, omitterent iras, atque urgente navigii tempore in commune consulerent. Præterea omnes duces ad se epulatum deducit : ibique singulos quam maximis donis replet. Tunc Græci Æneæ suadent, secum uti in Græciam naviget, ibi namque ei simile cum cæteris ducibus jus, regnique eamdem potestatem fore. Neoptolemus filios Hectoris Heleno concedit : Præterea reliqui duces auri atque argenti quantum singulis visum est. Dein consilio habito decernitur, uti per triduum funus Ajacis publice susciperetur. Itaque exactis his diebus, cuncti reges comam tumulo ejus deponunt. Atque exin contumeliis Agamemnonem, fratremque agere, eosque non Atridas, sed Plisthenidas, et ob id ignobiles appellare. Quare coacti, simul uti odium sui apud exercitum per absentiam leniretur, orant uti sibi abire e conspectu eorum sine noxa

prédit à Agamemnon les malheurs qui lui étaient réservés; qu'arrivé en Grèce, ses proches devaient lui dresser des embûches et qu'il y succomberait; elle ajouta qu'en général le retour dans leur patrie serait fatal à tous les Grecs (23). Ensuite Anténor nous pria instamment de mettre enfin un terme à nos dissentions. Il nous fit observer que la saison pour s'embarquer était déjà fort avancée, et qu'il était temps de veiller aux intérêts communs. Il invita en même temps nos chefs à un grand festin, et fit à chacun d'eux de riches présens. Les Grecs conseillèrent alors à Enée de venir avec eux en Grèce (24), lui promettant de lui donner des états à gouverner avec un pouvoir semblable au leur. Néoptolème céda à Hélénus les fils d'Hector : chaque chef en particulier ajouta à ce présent de l'or et de l'argent selon ses facultés. On résolut ensuite de faire à Ajax pendant trois jours des funérailles magnifiques. Ce temps écoulé, les rois allèrent déposer leur chevelure sur son tombeau. Tous accablaient de reproches Agamemnon et Ménélas, en les traitant d'hommes lâches et ingrats (25); ils ne leur donnaient plus le titre glorieux de fils d'Atrée, mais ils les nommaient simplement fils de Plisthène, faisant voir par là qu'ils les regardaient comme des hommes sans nom.

Ceux-ci, persuadés que la haine de l'armée s'affaiblirait pendant leur absence, prièrent les Grecs de les laisser partir sans qu'il leur fût fait aucun mal. On consentit enfin à leur fuite; mais ce ne fut pas sans leur avoir fait mille outrages et sans les avoir couverts de mépris. Eantidès qu'Ajax avait eu de Glauca, et Eurysacès de Tecmessa furent confiés à la garde de Teucer.

CHAPITRE XVII.

Les Grecs craignant que l'hiver qui approchait ne les empêchât de s'embarquer, préparèrent leur flotte et la fournirent abondamment de tout ce qui était nécessaire à la navigation. Bientôt après ils mirent à la voile, emportant avec eux le butin qu'ils avaient obtenu après tant de temps. Enée, resté à Troie, parcourut les campagnes voisines, et rassembla après le départ des Grecs tout ce qu'il put trouver de Troyens et d'habitans de la péninsule voisine, les engageant à se joindre à lui pour chasser Anténor du royaume. Heureusement pour lui, Anténor eut connaissance de son dessein, et prit si bien ses précautions, qu'Enée, arrivant à Troie, trouva les portes fermées. Ce prince voyant son projet manqué, prit tout ce qu'il avait

concedant. Itaque consensu omnium primi navigant, deturbati expulsique ab ducibus. Cæterum Ajacis filii Æantides, Glauca genitus, atque Eurysaces ex Tecmessa Teucro traditi.

CAPUT XVII.

Dein Græci veriti ne per moram interventu hyemis, quæ ingruebat, ab navigando excluderentur, deductas in mare naves, remigibus reliquisque nauticis instrumentis complent. Atque ita cum his quæ singuli præda multorum annorum quæsiverant, discedunt. Æneas apud Trojam manet, qui post Græcorum profectionem cunctos ex Dardano, atque ex proxima peninsula adit, orat uti secum Antenorem regno exigerent. Quæ postquam præverso de se nuncio, Antenori cognita sunt, regrediens ad Trojam, imperfecto negotio aditu prohibetur. Ita coactus cum omni patrimonio ab Troja navigat, deve-

nit que ad mare Adriaticum, multas interim gentes Barbaras prætervectus. Ibique constituit his qui secum navigaverant civitatem, appellatam Corcyram Melænam. Cæterum apud Trojam postquam fama est Antenorem regno potitum, cuncti qui bello residui, nocturnam civitatis cladem evaserant, ad eum confluunt, brevique ingens coalita multitudo : tantus amor erga Antenorem, atque opinio sapientiæ incesserat : fitque princeps amicitiæ ejus rex Cebrenorum Oenideus.

HÆC ego Gnosius Dictys, comes Idomenei conscripsi, oratione ea quam maxime inter tam diversa loquendi genera consequi ac comprehendere potui, litteris Punicis, ab Cadmo Danaoque traditis. Neque sit mirum cuiquam, si quamvis Græci omnes, diverso tamen inter se sermone agunt, quum ne nos quidem unius ejusdemque insulæ, simili lingua, sed varia permixtaque utamur. Igitur ea quæ in bello evenere Græcis ac Barbaris, cuncta

conservé de ses biens, et s'embarqua pour aller chercher fortune ailleurs. Après une longue et pénible navigation à travers des mers inconnues et des nations barbares, il arriva sur les côtes de la mer Adriatique (26). Il fonda en cet endroit une ville appelée Corcyre-Méléna, où il s'établit avec ses compagnons. Dès qu'aux environs de Troie on eut appris qu'Anténor était resté en possession du royaume, tous ceux qui avaient échappé à la mort la nuit qui mit fin à l'empire de Troie, vinrent en foule se ranger autour de lui; tant étaient grands l'estime et l'amour que les peuples lui avaient toujours portés. Enfin il s'unit d'amitié et d'intérêt avec Enidée, roi des Cébréniens.

Moi, Dictys, natif de Gnose, compagnon d'Idoménée, ai écrit cette histoire dans celui des dialectes grecs qui m'est le plus familier, car ils sont en grand nombre et très-variés. Je l'ai tracée en caractères phéniciens, tels que nous les ont apportés Cadmus et Danaüs. Que personne ne s'étonne de ce que les Grecs ont tant de manières différentes de s'exprimer, puisque nous, qui sommes tous de la même île, nous ne parlons pas la même langue. J'ai donc transmis à la postérité les événemens de cette guerre avec connaissance de cause; car

j'ai partagé avec mes compagnons tous les maux et les dangers dont elle fut accompagnée. J'ai raconté d'abord tout ce que j'ai pu apprendre d'Anténor et de son royaume, maintenant je vais parler de notre retour en Grèce.

FIN DU LIVRE CINQUIÈME.

sciens, perpessusque magna ex parte, memoriæ tradidi. De Antenore ejusque regno quæ audieram, retuli. Nunc reditum nostrorum narrare juvat.

FINIS LIBRI QUINTI.

NOTES

DU LIVRE CINQUIÈME.

(1) C'est pour cette raison que Glaucus avait été chassé de Troie par son père, comme il a été dit plus haut.

(2) Mercier et madame Dacier lisent : *Tendentes ad cœlum manus, abnuere tot adversis rebus*, etc. : le sens est plus clair avec *annuere*.

(3) Tzetzès, dans Lycoph., rapporte que les fils de Pâris et d'Hélène étaient au nombre de quatre. Ἐξ Ἀλεξάνδρου οἱ πλειόνες φασι τέσσαρας τετοκέναι, Βούνικον, Κόρυθον, Ἄγαυον, καὶ Ἰδαῖον. « Plusieurs historiens s'accordent à dire qu'Alexandre eut d'Hélène quatre fils : Bunicus, Corythe, Agavus et Idée. » Cependant Lycoph. dit qu'Hélène ne donna le jour à aucun enfant mâle. Stephanus, *de urb.* : Ὁ λόγος περὶ Ἑλένης Λακονικῆς οὔσης καὶ ἄῤῥενα μὴ τεκούσης τῷ Μενελάῳ καὶ Ἀλεξάνδρῳ καὶ Δηϊφόβῳ γαμεθείσης. « On dit qu'Hélène, quoique mariée à Ménélas, à Alexandre et à Déiphobe, n'eut d'eux aucun enfant mâle. » Cependant, suivant le même Tzetzès, à l'endroit déjà cité, quelques auteurs soutiennent qu'Hélène eut de Ménélas ou de Thésée trois enfans mâles, Nicostrate, Ephiolas et Ménélas.

(4) Denys d'Halicarnasse, dans le livre premier

des Antiquités, chap. 69, rapporte cette réponse de l'oracle à Dardanus :

Εὖτ' ἂν γὰρ τάδε σέμνα καθ' ὑμετέραν χώραν
Δῶρα Διὸς κούρης ἀλόχου σέθεν, ἡ δὲ πόλις σοῦ
Ἔςαι ἀπόρθητος, τὸν ἀεὶ χρόνον ἤματα πάντα.

« Tant que le saint présent que la fille de Jupiter a fait à votre épouse demeurera dans votre ville, elle sera inexpugnable dans tous les siècles. » Et Ovide, dans ses Fastes,

Æthereum servate Deam, servabitis urbem,
Imperium secum transferet illa loci.

(5) La statue de Pallas était haute de trois coudées ; on la voyait dans l'attitude d'une personne qui marche ; elle portait à sa main droite une lance prête à frapper, et à sa gauche un fuseau et une quenouille : Apollodore liv. III. Mais Strabon dit qu'elle n'était point debout : *voyez* liv. XIII. Il y a une grande diversité d'opinions au sujet du Palladium. Apollodore rapporte qu'après la fondation de Troie, Ilus pria Jupiter de lui accorder une marque de sa protection, et que le lendemain il aperçut le Palladium devant l'autel. On dit encore qu'un combat s'étant engagé entre Minerve et Pallas, Minerve tua son ennemie, mais qu'accablée de douleur, elle fit une statue semblable à Pallas, et qu'Electre la fit apporter ensuite à Ilion. On lit dans d'autres historiens qu'il existait du temps de Tros un nommé Asius, sa-

vant dans l'astrologie et les arts magiques. Ce magicien avait construit une statue de bois qui devait rendre imprenable la ville qui la posséderait. Ainsi parlent Eustathe, Tzetzès, Suidas, etc. Suivant Denys d'Halicarnasse, liv. 1, Dardanus épousa une princesse nommée Chrysès, et reçut d'elle deux Palladium qu'elle avait amenés du Péloponnèse dans la Samothrace, et de là en Asie. D'autres, principalement Clément d'Alexandrie, pensent que le Palladium fut construit avec les os de Pélops. Quelques autres croient qu'il fut fait en Phrygie, ce qui lui fit donner le nom de Pessinunte, et qu'il fut ensuite conduit à Rome. Voilà à-peu-près ce qu'on dit de plus remarquable sur le Palladium.

(6) Un talent d'or asiatique ou babylonien valait à-peu-près 90,000 fr. de notre monnaie; ainsi cinq mille talens donnent 450,000,000 fr. : le talent d'argent 7,500 fr.; ainsi cinq mille talens d'argent valent 37,500,000 fr. : total, 487,500,000 fr.

(7) Lorsque la victime était consumée par le feu, on en tirait un bon augure; et dans le cas contraire, on ne voyait qu'un événement malheureux et funeste. Dans l'Ancien Testament, on trouve que Dieu distingue les faux prophètes du vrai, en faisant brûler l'holocauste de celui-ci, le bois, les pierres, la poussière, et même l'eau qui était dans l'aqueduc, et il ne voulut point que le feu s'attachât aux offrandes des faux prophètes. *Voy.* le Livre III des Rois, chap. 18.

(8) Cette histoire de l'aigle qui enleva les entrailles de la victime et qui les porta aux vaisseaux, est imitée d'Homère, liv. XIII.

(9) D'autres auteurs croient que le Palladium fut enlevé par Ulysse et Diomède. *Voy.* Conon, Narrat. XXXIV; et Virgile, Énéide, liv. II,

Impius ex quo
Tydides sed enim, scelerumque inventor Ulysses,
Fatale agressi sacrato avellere templo
Palladium, cæsis summæ custodibus arcis,
Corripuere sacram effigiem, manibusque cruentis
Virgineas ausi divæ contingere vittas.

Il n'y a guère que Suidas qui soit du sentiment de Dictys. *Voyez* ce lexicographe au mot Παλλάδιον.

(10) Virgile, liv. II,

Instar montis equum, divinâ Palladis arte,
Ædificant, sectâque intexunt abiete costas.

A cet endroit, Servius fait cette remarque. *Hyginus et Tubero dicunt, machinamentum bellicum fuit, quod equus appellatur, ut aries et testudo, quibus muri vel discuti vel subrui solent. Unde est,*

Aut hæc in nostros fabricata est machina muros.

At alii, porta quam eis Antenor aperuit equum habuit pictum. Nonnulli, signum equi datum ut internoscerent Græci suos vel hostes. A quibus-

dam dicitur, facta proditione, prædictum ne quis eas domos violaret quarum ante januam equus esset depictus, unde et Antenoris et cæterorum agnitæ sunt. Aut quia equestri prælio victa est Troja. Aut a monte Hippio, post quem se absconderunt Græci; unde et alludit, instar montis equum. *Aut revera hoc fuit quod Virgilius sequitur.* « Hygin et Tubéron disent qu'il y avait une machine de guerre appelée *cheval*, semblable au bélier et à la tortue qui servaient à renverser les murailles. De là ce vers de Virgile,

Aut hæc in nostros fabricata est machina muros.

Selon quelques historiens, il y avait un cheval peint sur la porte qu'Anténor leur ouvrit. D'autres prétendent que les Grecs avaient pris un cheval pour enseigne, afin qu'ils pussent distinguer leurs compatriotes. D'autres disent que, suivant une ancienne tradition, les maisons sur lesquelles serait peint un cheval resteraient intactes; ce qui fit distinguer les maisons d'Anténor et des autres conjurés. Suivant quelques-uns, la ville de Troie fut prise à la suite d'un combat de cavalerie. D'autres attribuent cette fable au mont Hippius, derrière lequel se cachèrent les Grecs : c'est de là qu'on a dit, *instar montis equum*. Peut-être Virgile a-t-il adopté la meilleure opinion. » Paléphat a voulu contredire ce sentiment généralement reçu touchant le cheval; mais il l'a fait d'une manière froide et sans esprit. Il ne serait pas, au reste, étonnant

que, dans ces temps reculés, les Troyens, encore très-ignorans, se fussent laissés prendre par une ruse religieuse qui nous paraît grossière. Dictys a suivi le sentiment le plus général, en évitant toutefois l'inconvénient du merveilleux dont Virgile a embelli son récit.

(11) C'est-à-dire le ciel. Les Anciens juraient par le ciel, la mer et la terre, etc., et par tout ce qui leur paraissait avoir quelque chose de sacré.

(12) On avait adapté des roues à ses pieds. Virgile, Énéide, liv. II,

Pedibusque rotarum
Subjiciunt lapsus.

(13) Virgile,

Dividimus muros et mœnia pandimus urbis.

Apollon et Neptune étant au service de Laomédon, bâtirent les murs de Troie. Dans Homère, Iliad., liv. VIII, Neptune parle ainsi :

Ὅτ' ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων,
Ἥρῳ Λαομέδοντι πολίσσημεν ἀθλήσαντε.

« C'est Apollon et moi qui avons bâti de nos mains les murs du grand Laomédon. »

(14) On sait que les soldats, avant de décamper, avaient coutume de brûler leurs tentes.

Βάντες ἀπέπλειον πῦρ ἐν κλισίῃσι βαλόντες.

« Ils s'embarquèrent après avoir mis le feu à leurs tentes. »

(15) Virgile dit que les Grecs se tinrent cachés dans l'île de Ténédos.

Huc se provecti deserto in littore condunt.

Ténédos était éloigné du promontoire de Sigée de soixante-quinze stades. Paléphat, que Dictys paraît suivre en cet endroit, dit que les Grecs se cachèrent dans un enfoncement qu'on appela depuis Ἀργείων λόχος, *embûches des Troyens.*

(16) Aucun historien ne fait mention de ce signal de Sinon. Suivant Virgile, les chefs descendirent du cheval, ouvrirent les portes, et introduisirent ainsi les Grecs dans la ville.

Cæduntur vigiles, portisque patentibus, omnes
Accipiunt socios atque agmina conscia jungunt.

Dictys ne se trouve point ici d'accord avec Virgile; car, suivant celui-ci, Sinon, loin de donner le signal à la flotte, le reçut d'elle pour ouvrir les portes.

Flammas quum regia puppis
Extulerat, fatisque Deûm infensus iniquis,
Inclusos utero Danaos et pinea furtim
Laxat claustra Sinon.

Virgile dit ensuite dans un autre endroit que le signal fut donné aux Grecs, non par Sinon, mais par Hélène.

Flammam media ipsa tenebat
Ingentem et summa Danaos ex arce vocabat.

(17) Il était placé devant le palais de Priam. Ces sortes d'autels étaient alors en usage ; les Grecs en avaient devant leurs maisons, comme on le voit dans les comiques ; Joz., Mercer. On les plaçait ordinairement dans les cours. Virgile, en parlant de Priam,

Ædibus in mediis, nudoque sub ætheris axe
Ingens ara fuit, juxtaque veterrima laurus
Incumbens aræ, atque umbra complexa penates.

(18) Suivant presque tous les historiens, l'ombre d'Achille, ou plutôt sa voix, sortit de son tombeau, demandant qu'on lui immolât Polyxène : Eurip., Lycoph. et Ovide, etc. Mais Philostrate, et Tzetzès, dans Lycoph., disent que Polyxène eut tant de douleur de la mort d'Achille, qu'elle se tua elle-même sur son tombeau.

(19) On a parlé plus haut d'Æthra et de Clymène : Æthra était aïeule d'Acamas et de Démophoon, et mère de Thésée.

(20) Suidas et Cédrénus sont du même sentiment ; mais on lit dans Homère, dans Sophocle, et dans beaucoup d'autres écrivains, qu'il s'éleva une contestation entre Ajax et Ulysse, non au sujet du Palladium, mais pour les armes d'Achille.

(21) On soupçonne ici Ulysse, Agamemnon et Ménélas d'avoir assassiné Ajax, tandis qu'il se donna lui-même la mort : Hom., Soph. et Ovid. Cependant Darès, Phrygien, et le scoliaste de Sophocle disent qu'Ajax mourut de la main de Pâris.

(22) Rhétée, promontoire ou éminence près de Troie, où fut la ville de Rhétée. Strabon, liv. XIII : *Sequitur Rhætejum, urbs tumulo insita, eique contiguus littoreæ arenæ tumulus, Ajanteium quasi Ajacenum, ubi monumentum est Ajacis et statua. Hanc cum sublatam Antonius in Ægyptum transtulisset, eam rursus Augustus Rhætensibus reddidit, ut et multis aliis fecit.* « Il arrive à Rhétée, ville située sur une hauteur, voisine du promontoire Ajantée ou Ajacène; c'est là que sont placés le tombeau et la statue d'Ajax. Antoine fit transporter cette statue en Égypte, et Auguste la rendit aux habitans de Rhétée, comme il fit à l'égard de plusieurs autres peuples. » Cependant Pline, liv. V, ch. 30, dit que le tombeau d'Ajax était sur le promontoire de Sigée.

(23) Ce passage est tiré d'Homère, Odys., où Nestor dit :

Βῆμεν δ' ἐν νήεσσι· θεὸς δ' ἐκέδασσεν Ἀχαιούς.
Καὶ τότε δὴ Ζεὺς λυγρὸν ἐνὶ φρεσὶ μήδετο νόστον
Ἀργείοις, ἐπεὶ οὔτι νοήμονες οὐδὲ δίκαιοι
Πάντες ἔσαν. Τῷ σφέων πολέες κακὸν οἶτον ἐπέσσον
Μήνιος ἐξ ὀλοῆς Γλαυκώπιδος ὀβριμοπάτρης.

« Nous montâmes sur nos vaisseaux; mais un dieu dispersa les Grecs, et Jupiter leur préparait alors un funeste retour : tous en effet ne pratiquaient ni la justice ni la vertu. Aussi la fille de

Jupiter a-t-elle exercé une cruelle vengeance sur la plupart d'entre eux. »

(24) Suivant quelques auteurs, Énée fut prisonnier de Néoptolème, et conduit dans la Pharsalie. Leschès, dans la petite Iliade,

Αὐτὸν τ' Ἀγχίσαο κλυτὸν γόνον ἱπποδάμοιο
Αἰνείαν ἐν νηυσὶν ἐβήσατο ποντοπόροισιν·
Ἐκ πάντων Δαναῶν ἀγέμεν γέρας ἔξοχον ἄλλων.

« Il fit monter sur ses vaisseaux le fameux Énée, fils d'Anchise; ainsi il eut en partage un prix bien plus beau que tous les autres Grecs. » Mais après la mort de Néoptolème, qui fut tué par Oreste, Énée devenu libre, se rendit en Macédoine et de là en Italie. D'autres pensent qu'Énée, quelque temps après la prise de Troie, se retira sur le mont Ida. Sophocle, dans sa tragédie de Laocoon, et Denys d'Halicarnasse, liv. 1, disent qu'il navigua pendant trois ans pour trouver l'Italie. Quelques-uns soutiennent qu'il resta en Phrygie où il régna long-temps. Il y a à ce sujet une grande diversité d'opinions.

(25) Ce passage est contraire à l'opinion commune des auteurs anciens. Suivant Homère, Odys. γ, après la prise de Troie, il s'éleva une contestation entre Ménélas et Agamemnon. Le premier voulait que les Grecs s'embarquassent aussitôt, et le second qu'ils restassent à terre jusqu'à ce qu'il eût offert un hécatombe à Minerve.

La moitié de l'armée partit avec Ménélas, et le reste demeura à Troie avec Agamemnon.

(26) Notre auteur savait sans doute qu'Anténor était parvenu à la mer Adriatique; mais cela étant trop connu et trop répété, il a mieux aimé faire rester Anténor à Troie, et faire arriver Énée à la mer Adriatique.

FIN DES NOTES DU LIVRE CINQUIÈME.

ARGUMENT

DU LIVRE SIXIÈME.

Après la ruine de Troie, les princes grecs, chargés de dépouilles, retournent dans leur patrie. — La plupart périssent par les tempêtes, ou trouvent chez eux une mort obscure. — Ajax Oïlée fait naufrage avec les siens sur les rochers de l'Eubée. — Oeax, fils de Nauplius, excite la vengeance de Clytemnestre et d'Ægiale contre leurs maris. — Agamemnon est assassiné. — Diomède est chassé de ses états. — Les Athéniens refusent de recevoir Démophoon. — Conseil des princes grecs à Corinthe. — Idoménée est reçu par ses sujets, et donne du secours à Oreste contre Egisthe. — Mort de Clytemnestre et d'Egisthe. — Ménélas se rend en Crète. — Teucer est chassé par son père. — Oreste est absous de son crime. — Hermione est accordée en mariage à Oreste. — Ulysse passe chez les Lestrigons en Sicile, de là chez Circé et Calypso, et près des Syrènes; il arrive chez Alcinoüs, et enfin à Ithaque. — Il tue les amans de son épouse. — Chasteté de Pénélope. — Mort d'Idoménée. — Mérion lui succède. — Détails sur les noces de Thétis et de Pélée, sur la mort de Pyrrhus et d'Ulysse.

LIBER SEXTUS.

CAPUT I.

Postquam impositis, quæ singuli bello quæsiverant, ascendere ipsi, solutis anchoralibus navigant: dein a puppi secundante vento, paucis diebus pervenere ad Ægæum mare: ibi multa imbribus ventisque, et ob id sæviente mari indigna experti, passim uti sors tulerat, dispalantur. In queis Locrorum classis, turbatis per tempestatem officiis nautarum, et inter se implicatis, ad postremum fulmine comminuta, aut incensa est: at rex Locrorum Ajax, postquam natando evadere naufragium enixus est, reliqui tabulis aut alio levamine fluitantes, ubi ad Eubœam devenere, Chœradibus scopulis appulsi pereunt: eos namque re cognita Nauplius ultum iri cupiens Palamedis necem, per noctem igni elato ad ea loca deflectere tanquam ad portum, coegerat.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE I.

Aussitôt que les Grecs eurent embarqué leur butin, ils levèrent l'ancre et partirent à l'aide d'un vent favorable. Ils entrèrent bientôt dans la mer Egée, où les vents et les tempêtes leur causèrent de grandes pertes et dispersèrent leurs vaisseaux. La flotte des Locriens, battue par une tempête affreuse, qui fit perdre la présence d'esprit aux matelots, fut frappée de la foudre et périt par le feu. Ajax, roi des Locriens, et ceux qui l'accompagnaient, essayèrent de se sauver à la nage (1). Ils se soutenaient sur les débris de leurs navires, et flottaient ainsi sur les eaux, lorsqu'ils furent jetés contre les Chœrades, rochers qui avoisinent l'île d'Eubée, et périrent misérablement par la perfidie de Nauplius qui, à la nouvelle de leur naufrage, voulant venger la mort de Palamède, son fils, avait fait placer pendant la nuit des feux sur ces rochers, pour que les Grecs s'y rassemblassent comme dans un port assuré (2).

CHAPITRE II.

Dans le même temps, Oeax, fils de Nauplius et frère de Palamède, à la nouvelle de notre retour en Grèce, se rend à Argos. Là, par de faux rapports, il anime Ægiale et Clytemnestre contre leurs maris, et leur assure qu'oubliant leur ancien amour, ces princes amenaient avec eux des épouses troyennes; il ajoute encore tout ce qu'il croit le plus propre à exciter à la vengeance des femmes, qui naturellement sont changeantes et susceptibles de se laisser prévenir. Aussi Diomède, à son arrivée, est-il repoussé par ses propres sujets, soulevés à l'instigation d'Ægiale (3) : de son côté, Clytemnestre tend des embûches à Agamemnon, et le fait assassiner par Egisthe, avec qui elle s'était rendue coupable du crime d'adultère (4). Elle prend ensuite pour époux cet amant barbare, et donne le jour à Erigone. Cependant Talthybius arrache des mains d'Egiste Oreste, fils d'Agamemnon, et le remet à Idoménée, qui se trouvait alors à Corinthe (5). Bientôt se joignent à eux Diomède (6), qui avait été repoussé de ses états, et Teucer (7), qui l'avait été de l'île de Salamine par Télamon, pour n'avoir pas défendu son frère qu'on avait fait périr par trahison. Cependant Mnesthée,

CAPUT II.

PER idem tempus Oeax Nauplii filius, Palamedis frater, cognito Græcos ad suos remeare, Argos venit : ibi Ægialem atque Clytemnestram falsis nunciis adversum maritos armat, prædicto ducere eos ex Troja uxores, prælatas his : Præterea addere ea, queis mobile suapte natura muliebre ingenium magis adversum suos incenderetur. Ita Ægiale advenientem Diomedem, per cives aditu prohibet : Clytemnestra per Ægisthum adulterio sibi cognitum, Agamemnonem insidiis capit, eumque interficit : brevique denupta adultero, Erigonem ex eo edit. Interim Talthybius Orestem Agamemnonis filium manibus Ægisthi ereptum, Idomeneo, qui apud Corinthum agebat, tradit. Eò Diomedes expulsus regno, et Teucer prohibitus Salamina a Telamone, quod fratrem insidiis circumventum non defendisset, conveniunt. Interim Mnestheus cum Ætra et Clymena filia ejus ab Atheniensibus recipitur : Demophoon atque Athamas foris manent. Cæterum ubi plu-

res eorum qui evaserant, apud Corinthum fuere, cavent uti juncti inter se, singula aggrederentur regna, belloque aditum ad suos patefacerent. Eam rem Nestor prohibet, suadens tentandos prius civium animos : neque committendum, uti per seditionem Græcia omnis intestinis discordiis corrumperetur. Neque multo post cognoscit Diomedes in Ætolia ab his qui per absentiam ejus regnum infestabant, Oeneum multimodis afflictari : ob quæ profectus ad ea loca, omnes quos auctores injuriæ repererat, interficit : metuque omnibus circum locis injecto, facile ab suis receptus est. Inde per omnem Græciam fama orta, suos quisque reges accipiunt : summam in his qui apud Trojam bellaverant virtutem, neque in resistendo cujusquam vires idoneas existimantes. Ita nos quoque cum Idomeneo rege, Cretam patrium solum summa gratulatione civium remeavimus.

Ætra et sa fille Clymène, furent reçus par les Athéniens, et Démophoon et Athamas restèrent hors de la ville. Dès que ceux qui s'étaient échappés se virent réunis en assez grand nombre à Corinthe, ils avisèrent aux moyens d'attaquer les différens royaumes de la Grèce, et de recouvrer par la force les états dont on les avait privés. Nestor les détourne de ce projet, et leur conseille de sonder les esprits avant que de déchirer la patrie par des divisions intestines. Quelque temps après, Diomède apprend qu'Oenéus, en Étolie, était en butte aux outrages de ceux qui, pendant son absence, avaient ravagé son royaume. Il s'y rend aussitôt, et met à mort les auteurs de la révolte. Cette expédition, en répandant au loin la terreur de son nom, intimida les rebelles, et contribua à le faire rentrer sans obstacle dans son propre pays. La réputation de sa valeur s'étendit bientôt par toute la Grèce, et chaque peuple reprit ses premiers maîtres, tant on se persuada qu'aucune force ne serait capable de résister à des guerriers qui avaient montré tant de bravoure au siége de Troie : aussi entrâmes-nous en Crète, notre patrie, avec Idoménée, au milieu des acclamations de nos concitoyens (8).

CHAPITRE III.

Oreste, au sortir de l'enfance, se disposa à agir en homme de cœur. Il résolut d'abord de se rendre à Athènes, et pria en même temps Idoménée de lui fournir le plus de troupes qu'il pourrait pour l'expédition qu'il méditait (9). Il rassembla donc, du consentement de ce prince, tous ceux qui lui parurent les plus propres à exécuter ses desseins, et arriva peu de temps après à Athènes. Là, il réclama hautement la protection des habitans contre Egisthe. Il consulta ensuite l'oracle, et reçut pour réponse : *Qu'il devait tuer sa mère, et Egisthe avec elle*, que par ce moyen il recouvrerait le royaume paternel. Armé en vertu de l'ordre des dieux, il va trouver Strophius avec ceux qui l'accompagnent. Ce prince, qui régnait dans la Phocide, lui avait offert avec empressement du secours contre Egisthe, à qui il avait donné auparavant sa fille en mariage. D'un côté, il était sensible à l'injure qu'Egisthe avait faite à sa maison, en répudiant sa fille pour épouser Clytemnestre, et de l'autre, indigné de l'assassinat commis sur la personne du roi des rois. Ils délibérèrent donc ensemble sur l'exécution de leur projet, et se rendirent à Mycènes avec une forte armée.

CAPUT III.

Dein ubi Orestes transactis pueritiæ annis, officia viri exsequi cœpit, orat Idomeneum, uti secum ex ea insula quam plurimos mitteret : cupere namque se Athenas navigare. Itaque collecto numero eorum quos idoneos credebat, Athenas venit : ab his auxilium contra Ægisthum orat. Dein ad oraculum adit : responsumque fert, uti matrem, et cum ea Ægisthum interficiat : ex quo fore, uti regnum patrium reciperet. Hujusmodi numine armatus cum prædicta manu ad Strophium venit : is namque Phocensis, cujus filia in matrimonium Ægisthi denupserat, indignatus quod spreto priore conjugio Clytemnestram superduxerit, et regem omnium Agamemnonem insidiis interfecerit, ultro ei auxilium adversum inimicissimos obtulerat. Itaque conspirato inter se, cum magna manu Mycenas veniunt. Statimque quod Ægisthus aberat, primo Clytemnestram interficiunt, multosque alios qui resistere ausi erant. Dein cognito Ægisthum adventare ; insidias ponunt,

eumque circumveniunt. Inde per omnem Argivorum populum dissensio animorum exorta, quoad diversa inter se cupientes, ad postremum in partes discederent. Per idem tempus Menelaus appulsus Cretam, cuncta super Agamemnone, regnoque ejus cognoscit.

CAPUT IV.

Interea per omnem insulam, postquam cognitum Helenam eo venisse, multi undique virile ac muliebre sexu confluunt: aventes dignoscere cujus gratia orbis pene omnis ad bellum conspiravisset: ibi inter cætera Menelaus profert, Teucrum expulsum patria, civitatem apud Cyprum, Salaminam nomine, condidisse. Multa etiam apud Ægyptum miranda refert: et Canopi gubernatoris sui, qui ibi morsu serpentium interierat, exstructum magnificum monumentum. Dein ubi tempus visum est, Mycenas navigat: ibi multa adversum Orestem molitus, ad

Profitant de l'absence d'Egisthe, ils donnèrent la mort à Clytemnestre et à tous ceux qui osèrent leur résister ; puis, à la nouvelle de l'arrivée d'Egisthe, ils lui dressèrent des embûches et le firent périr. La division se mit ensuite parmi les Argiens ; chacun ayant des vues et des intérêts différens, il se forma une multitude de partis. Ce fut dans le même temps que Ménélas revint en Crète où il apprit la mort d'Agamemnon, et ce qui venait de se passer à Argos.

CHAPITRE IV.

CEPENDANT, à la nouvelle de l'arrivée d'Hélène dans l'île de Crète, une foule d'habitans de tout sexe accourut à sa rencontre. Chacun était curieux de voir une femme en faveur de laquelle presque toute la terre s'était armée. Nous apprîmes de Ménélas que Teucer, chassé de sa patrie, avait fondé dans l'île de Chypre une ville appelée Salamine. Ce prince nous raconta aussi les grandes merveilles qu'il avait vues en Egypte ; il ajouta qu'il avait fait ériger un tombeau magnifique à Canopus, son pilote, qui était mort de la piqûre d'un serpent (10). Ensuite, à la première occasion favorable, il fit voile vers Mycènes ; là il tenta de perdre Oreste (11) ; mais il fut repoussé par

la multitude, et obligé d'abandonner son dessein. Oreste néanmoins, cédant au desir de ses sujets (12), fut obligé d'aller à Athènes, pour se justifier devant l'Aréopage du meurtre qu'il avait commis : ce tribunal était alors renommé dans toute la Grèce pour la sévérité de ses jugemens. Oreste, après avoir plaidé sa cause, fut absous. Érigone, fille d'Egisthe, à cette nouvelle, ressentit une telle douleur qu'elle s'étrangla de désespoir (13). Mnesthée renvoya à Mycènes Oreste, absous de son parricide, et purgé, selon la coutume du pays, par toutes les cérémonies propres à faire oublier ce crime (14). Il rentra ensuite en possession de ses états. Quelque temps après, il se rendit en Crète à la prière d'Idoménée, et Ménélas y vint aussi : là, il fit de vifs reproches à son oncle, et se plaignit de ce qu'il avait cherché à lui tendre des embûches au moment où les factions qui partageaient ses sujets rendaient son pouvoir chancelant. Ils se réconcilièrent enfin à la prière d'Idoménée et se rendirent à Lacédémone. Ce fut là que, selon la teneur du traité, Ménélas donna Hermione en mariage à son neveu (15).

postremum multitudine popularium cohibitus, ab eo quod cœperat negotio destitit. Inde placet cunctis Orestem super eo facinore causam dicere apud Athenienses, ubi Areopagitarum judicium severissimum per omnem Græciam memorabatur: apud quos dicta causa, juvenis absolvitur. Erigona, quæ ex Ægistho edita erat, ubi fratrem absolutum intelligit, victa dolore immodico, laqueo interiit. Mnestheus liberatum Orestem parricidii crimine, purgatumque more patrio cunctis remediis quæ ad oblivionem hujusmodi facinoris adhiberi solita erant, Mycenas remittit: ibique regnum ei concessum. Dein transacto tempore, accitu Idomenei Cretam venit, neque multo post Menelaus : ibi multa in patruum sæva per eum ingesta, quod sibi per dissentionem popularium multimodis periclitanti, ipse etiam insidiatus esset. Ad postremum intercessu Idomenei uterque conciliatus sibi Lacedæmona discedit. Ibi Menelaus, sicuti convenerat, Hermionam in matrimonium Oresti despondit.

CAPUT V.

Per idem tempus Ulysses Cretam appulsus est, duabus Phœnicum navibus, mercedis pacto acceptis : namque suas cum sociis atque omnibus quæ ex Troja habuerat, per vim Telamonis amiserat : scilicet infesti ob illatam per eum filio necem, vix ipse liberatus industria sua. Percontantique Idomeneo quibus ex causis in tantas miserias devenisset, erroris initium narrare occipit : quo pacto appulsus Ismarum multa inde per bellum quæsita præda navigaverit : appulsusque ad Lotophagos, atque adversa usus fortuna, devenerit in Siciliam : ubi per Cyclopa et Lestrigona fratres, multa indigna expertus, ad postremum ab eorum filiis Antiphate et Polyphemo, plurimos sociorum amiserit : dein per misericordiam Polyphemi in amicitiam receptus, filiam regis Arenen, postquam Elpenoris socii ejus amore deperibat, rapere conatus : ubi res cognita est, interventu parentis puella ablata per vim, exactus per Æoli insulas devenerit ad Circen, atque inde ad Calyp-

CHAPITRE V.

Dans ce même temps Ulysse aborda en Crète avec deux vaisseaux phéniciens qu'il avait loués (16). Ce prince, poursuivi vivement par Télamon, avait perdu sa flotte, toutes ses richesses avec ses compagnons. Télamon était son ennemi, et voulait venger sur lui la mort de son fils : aussi Ulysse n'échappa-t-il qu'avec peine et par son adresse à la fureur de ce prince. Idoménée le pria de lui apprendre comment il était tombé dans cet état d'abaissement. Ulysse lui répondit : « Aussitôt après la » prise de Troie, je fis voile vers le promontoire d'Ismare; je partis de ce lieu avec tout le » butin qui m'était tombé en partage; je fus » poussé sur les côtes des Lotophages, et, pour » mon malheur, je relâchai en Sicile où je courus » les plus grands dangers chez Cyclope et son » frère Lestrigon (17), et même Antiphate et » Polyphème, leurs fils, firent périr une grande » partie de mes compagnons. Enfin Polyphème, » touché de mes malheurs, s'unit d'amitié » avec moi. Je tentai ensuite d'enlever Aréné (18), fille du roi, qui s'était prise d'amour » pour Elpénor, un de mes compagnons. A » cette nouvelle, les Lestrigons, à l'instigation » du père, me ravissent ma proie et me chas-

» sent de leur île. Me voyant forcé de fuir, je
» pris terre aux îles Eoniennes; je passai de là
» dans celle de Circé (19), et ensuite chez Calyp-
» so (20) : ces deux reines mirent en usage
» leurs charmes et leurs attraits pour nous fixer
» auprès d'elles. Je parvins enfin à m'échapper,
» et j'arrivai au bord de l'Averne (21), où, après
» certains sacrifices expiatoires, les hommes ap-
» prenaient des morts mêmes les événemens fu-
» turs. Au sortir de ce lieu, je touchai les rochers
» des Syrènes (22), dont il me fallut éviter par
» adresse les artifices; je passai entre les deux
» fameux écueils de Scylla et de Charybde (23),
» dans cette mer orageuse, qui ordinairement
» engloutit tout dans son sein; en cet endroit je
» perdis plusieurs de mes vaisseaux et de mes
» compagnons. Enfin, je tombai avec ceux qui
» me restaient entre les mains des pirates phéni-
» ciens (24), qui, touchés de mon état, me
» conservèrent la vie. » A sa demande, Idoménée lui accorda deux vaisseaux, le combla de riches présens, et l'envoya ensuite chez Alcinoüs, roi des Phéaciens (25).

CHAPITRE VI.

Il fut traité pendant plusieurs jours chez ce prince avec tous les honneurs dus à sa grande réputation. On lui apprit que trente princes

so, utramque reginam insularum in queis morabantur, et quibusdam illecebris animos hospitum ad amorem sui illicientes: inde liberatus, pervenerit ad eum locum, in quo exhibitis quibusdam sacris, futura defunctorum animis dignoscerentur: post quæ appulsus Sirenarum scopulis, ibi per industriam liberatus sit: ad postremum inter Scyllam et Charybdim mare sævissimum, et illata sorbere solitum, plurimas navium cum sociis amiserit. Ita se cum residuis in manus Phœnicum per maria prædantium incurrisse, atque ab his per misericordiam reservatum. Igitur uti voluerat, acceptis ab rege nostro duabus navibus, donatusque multa præda, ad Alcinoum regem Phæacum remittitur.

CAPUT VI.

Ibi ob celebritatem nominis per multos dies benigne acceptus, cognoscit Penelopam ab triginta illustribus viris diversis ex

locis in matrimonium postulari. Hique erant a Zacyntho, Echinadibus, Leucatha, Ithaca. Ob quæ multis precibus persuadet regi, uti secum ad vindicandam matrimonii injuriam navigaret. Sed postquam devenere ad eum locum, paulisper occultato Ulysse, ubi Telemachum rem quæ parabatur edocuere, domum ad Ulyssem clam veniunt: ubi multo vino atque epulis repletos jam procos, ingressi interficiunt. Dein per civitatem Ulyssem adventasse, popularibus cognitum est: à queis benigne et cum favore exceptus, cuncta quæ domi gesta erant cognoscit: meritos donis aut suppliciis afficit. De Penelopa ejusque pudicitia, præclara fama. Neque multo post precibus atque hortatu Ulyssis, Alcinoi filia Nausica Telemacho denubit. Per idem tempus Idomeneus, dux noster, apud Cretam interiit, tradito per successionem Merioni regno: et Laerta triennio postquam filius domum rediit, finem vitæ fecit. Telemacho ex Nausica natum filium Ulysses Ptoliporthum appellat.

illustres de différens états se disputaient la main de Pénélope : ils étaient de Zacynthe (26), des îles Echinades, de Leucathe et d'Ithaque. A cette nouvelle, Ulysse prie instamment le roi de l'accompagner et de venger avec lui l'injure qu'ils faisaient au lien sacré de l'hyménée. Dès qu'ils furent arrivés à Ithaque, Ulysse se tint caché quelque temps, jusqu'à ce que l'on eût instruit Télémaque du coup que l'on préparait ; ensuite ils s'introduisirent secrètement dans le palais, où ils donnèrent sans peine la mort aux amans de Pénélope, qui étaient pris de vin et dormaient d'un profond sommeil. Les habitans de l'île, instruits de l'arrivée d'Ulysse dans la ville, le reçurent au milieu des transports de la joie la plus vive. Il apprit alors ce qui s'était passé chez lui pendant son absence ; il infligea des peines ou donna des récompenses à ceux qui les méritaient. La renommée se chargea de publier partout la chasteté de Pénélope. Peu de temps après, à la prière d'Ulysse, Nausica, fille d'Alcinoüs, fut accordée en mariage à Télémaque. Ce fut alors qu'Idoménée, roi de Crète, mourut, laissant Mérion pour son successeur (27), et Laerte finit sa carrière trois ans après le retour de son fils à Ithaque. Ulysse donna le nom de Ptoliporthe au fils de Télémaque et de Nausica.

CHAPITRE VII.

PENDANT que ces événemens se passaient à Ithaque, Néoptolême, chez les Molosses (28), faisait rétablir sa flotte que les tempêtes avaient fort maltraitée. Là, il apprit que Pélée avait été chassé de son royaume par Acaste (29). Il était naturel qu'il vengeât l'injure faite à son aïeul; en conséquence, il envoya en Thessalie deux de ses affidés, inconnus aux habitans du pays, Chrysippe et Aratus, pour examiner l'état des affaires. Ceux-ci furent bientôt instruits par Assandre, parent de Pélée, de tout ce qui s'était passé et des moyens perfides employés par Acaste. Assandre fuyant l'injustice du tyran, avait embrassé le parti de Pélée, et tout ce qui était arrivé à la maison de ce prince lui était si connu, qu'il fit à Chrysippe et à Aratus le détail du mariage de Pélée et de Thétis (30), fille de Chiron. Il ajouta qu'alors beaucoup de rois avaient été invités à se rendre au palais de Chiron pour la cérémonie; que pendant le repas ils avaient accordé à Thétis les mêmes honneurs qu'à une déesse, donnant au père le nom de Nérée, et à la fille celui de Néréide; que parmi les rois qui avaient assisté aux fêtes, ceux qui excellaient dans la danse et dans la poésie avaient été nommés

CAPUT VII.

Dum haec apud Ithacam aguntur, Neoptolemus apud Molossos naves quassatas tempestatibus reficit: atque inde postquam cognitum ab Acasto expulsum regno Pelea, ultum iri injurias avi cupiens, primo exploratum duos quam fidissimos, et incognitos illis locis, Chrysippum et Aratum, Thessaliam mittit: hique cuncta quæ gerebantur, insidiasque ei paratas per Acastum, ab Assandro non alieno Pelei cognoscunt. Is namque Assandrus iniquitatem tyranni evitans, Peleo consenserat: notusque adeo ejus domus, uti inter cætera originem etiam nuptiarum Pelei cum Thetide Chironis filia, Chrysippo atque Arato narraverit. Qua tempestate multi undique reges acciti domum Chironis, inter ipsas epulas novam nuptam magnis laudibus veluti deam celebraverant, parentem ejus Chirona appellantes Nerea, ipsamque Nereida. Et ut quisque eorum regum qui convivio interfuerant, choro modulisque carminum prævaluerat, ita Apollinem Liberumque, ex fe-

minis plurimas, Musas cognominaverunt: unde ad id tempus convivium illud deorum appellatum.

CAPUT VIII.

Itaque ubi cuncta quæ voluerant cognovere, ad regem redeunt, et singula per ordinem narrant. Ob quæ coactus Neoptolemus adverso mari, et multis regionis ejus prohibentibus, classem exornat, ascenditque ipse. Dein sævitia hyemis multum mari fatigatus, appulsusque ad Sepiadum littus, quod propter saxorum difficultatem nomen ejusmodi quæsiverat, omnes fere naves amittit, vix ipse cum his qui in eodem navigio fuerant, liberatus. Ibi Pelea avum reperit occultatum spelunca abdita et tenebrosa, ubi senex vim atque insidias Acasti evitans, assidue nepotis desiderio, navigantes, et si qui forte eo appulsi essent, speculari consuerat. Dein ubi cuncta domus fortunarumque edoctus est, consilium aggrediendi hostis inire occipit: quum forte cognoscit

par les convives, l'un Apollon et l'autre Bacchus (31); qu'on avait aussi donné à plusieurs femmes les noms des Muses; que depuis ce temps on avait désigné ce repas sous le nom de festin des dieux.

CHAPITRE VIII.

INSTRUITS par Assandre de tout ce qui s'était passé, Chrysippe et Aratus retournèrent vers leur maître, et lui firent un fidèle récit de leur mission. Néoptolême, quoique retenu par les vents contraires et par la mauvaise volonté des Molosses, parvint cependant à réparer sa flotte et à s'embarquer. Enfin, après avoir été long-temps le jouet des tempêtes, il fut poussé sur les côtes des Sépiades (32), ainsi nommées à cause des rochers dangereux qui les environnent. Il perdit en cet endroit presque tous ses vaisseaux, et ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il se sauva avec ceux de ses compagnons qui étaient sur le sien. Là il trouva son aïeul Pélée, qui, pour échapper aux poursuites et à la cruauté d'Acaste, s'était caché dans une caverne profonde et ténébreuse. Ce vieillard desirait si ardemment le retour de son petit-fils, qu'il avait pris l'habitude de venir tous les jours sur le rivage de la mer, et d'examiner avec soin ceux que le hasard ou les tempêtes amenaient en

ces lieux sauvages. Dès que Néoptolême eut appris de Pélée lui-même les malheurs qui lui étaient arrivés, il forma aussitôt le dessein d'attaquer son ennemi. Il apprend par hasard que les fils d'Acaste, Ménalippe et Plisthène, étaient partis pour la chasse, et qu'ils approchaient de ces lieux. Il change aussitôt d'habits, et feignant d'être un Locrien, il se présente à ces jeunes-gens, et leur dit que Néoptolème, dont ils desiraient tant la mort, venait de périr. S'étant ensuite mis à chasser avec eux, dès qu'il voit Ménalippe à l'écart, il se jette sur lui, bientôt après sur son frère, et les tue. Un esclave nommé Cinyras, parti pour les chercher, tombe entre les mains de Pyrrhus et lui apprend qu'Acaste s'avance vers ces lieux. Il éprouve le mêmc sort que les deux princes.

CHAPITRE IX.

Aussitôt Néoptolême se revêt d'un habit phrygien, s'avance à la rencontre d'Acaste, se présente au tyran sous le nom de Mestor, l'un des fils de Priam, qu'il avait amené captif avec lui, et lui apprend que Néoptolême, fatigué de sa longue navigation, était profondément endormi dans une caverne. Acaste, que cette nouvelle remplit d'inquiétude, sent

lios Acasti Menalippum et Plisthenem enatum profectos, devenisse ad ea loca. taque mutata veste Locrum simulans, ju-enibus offert sese, eisque cupitum sui in-eritum refert. Ob quæ junctus his in ve-iando, ubi seorsum ab cæteris Menalip-ıum videt, eumque et paullo post fra-rem ejus insecutus, interficit : ad quo-um inquisitionem servus quidam Cyniras iomine, perquam fidus profectus, in ma-ıus juvenis devenit, comprehensusque, Acastum affore nunciat, atque ita occi-litur.

CAPUT IX.

ITAQUE Neoptolemus mutata Phrygia veste, tanquam filius Priami Mestor, qui captivus cum Pyrrho ad ea loca naviga-verat, Acasto obvius venit, eique quinam esset indicat, et Neoptolemum in spelun-a fatigatum navigio somnoque jacere. Ob quæ anxius Acastus, opprimere quam

inimicissimum cupiens, ad speluncam pergit, atque in ipso aditu a Thetide, quæ ad ea loca inquisitum Pelea venerat, re cognita reprimitur. Dein, cunctis quæ adversum domum Achillis inique et adversum fas gesserat enumeratis, increpatumque ad postremum intercessu suo manibus juvenis liberat : persuadens nepoti, ut ne sanguine ulterius ulcisci cuperet ea quæ antecesserant. Itaque Acastus ubi se præter spem liberatum animadvertit, sponte et illico cuncta regni Neoptolemo tradit. Inde juvenis cum avo reliquisque qui secum navigaverant, summam regni adeptus, in civitatem venit. Ibique a cunctis popularibus, quique juxta inhabitantes sub imperio ejus agebant, benigne et cum gratulatione exceptus, amorem sui brevi confirmat.

CAPUT X.

HÆC ego cuncta a Neoptolemo cognita mihi memoriæ mandavi, accitus ab eo qua tempestate Hermionem Menelai in matrimonium susceperat. Ab eo etiam de reli-

un vif desir de perdre un ennemi dont il avait tout à redouter, et se rend aussitôt à l'endroit indiqué; mais en arrivant, il est arrêté par Thétis qui était venue dans ces lieux à la recherche de Pélée. Celle-ci, après lui avoir fait des reproches amers sur ses entreprises injustes et perfides contre la maison d'Achille, l'arrache des mains de Néoptolême, qui voulait le tuer, et prie instamment son fils de ne point tremper ses mains dans le sang, et d'oublier généreusement ce qui s'était passé. Acaste, qui, contre son attente, se voyait soustrait à la mort qu'il avait méritée, céda volontiers le pouvoir à Néoptolême. Celui-ci, après avoir recouvré son royaume, fit son entrée dans la ville, accompagné de son aïeul et de ceux qui l'avaient suivi dans cette expédition. A son arrivée, ses sujets lui donnèrent à l'envi des marques d'amour et de soumission, et se mirent tous avec plaisir sous le pouvoir de leur prince légitime, qui, de son côté, se montra bientôt digne de les gouverner.

CHAPITRE X.

J'ai rapporté toutes ces particularités que j'ai apprises de Néoptolême lui-même, dans le temps qu'il m'invita à me rendre chez lui, lors de son mariage avec Hermione, fille de

Ménélas. Il me raconta aussi l'aventure suivante au sujet des restes de Memnon. Le corps de ce prince avait été livré à ceux qui étaient partis par mer pour se rendre à Troie sous la conduite de Phallas; ceux-ci, après avoir tué leur chef, et s'être emparé de tous les trésors que la flotte renfermait, s'étaient établis à Paphos dans l'île de Chypre. Himéra (33), soeur de Memnon, qui, suivant quelques personnes, s'appelait Héméra comme sa mère, était partie de son pays pour aller à la recherche de son frère; arrivée en cette ville, elle apprit la mort de Memnon, et le pillage qui avait été fait de ses richesses. Elle voulait reprendre aux rebelles le corps et les biens; mais elle éprouva de la résistance. Cependant par l'intervention des Phéniciens, qui étaient en plus grand nombre dans l'armée, on lui permit de choisir entre les restes de son frère et les richesses qui lui appartenaient. La voix du sang l'emporta sur l'intérêt : la princesse prit l'urne, et s'embarqua pour la Phénicie; elle arriva dans son pays qu'on nomme *Palliochis* (34). Là, après avoir rendu les derniers honneurs aux cendres de son frère, elle disparut à jamais. Il y a trois opinions au sujet de cet événement. Quelques-uns croient qu'après le coucher du soleil, elle fut enlevée au ciel avec sa mère Héméra; d'au-

quiis Memnonis cognitum mihi, uti tradita ossa ejus apud Paphum his qui cum Phallante duce Memnonis mari ad Trojam profecti, ductore interfecto, ablataque præda ibidem morabantur: utque Himera, quam nonnulli materno nomine Hemeram appellabant, soror Memnonis ad investigandum cadaver fratris, eo profecta, postquam reliquias repperit, et de intercepta præda Memnonis palam ei factum est, utrumque recipere cupiens, intercessu Phœnicum, qui in eo exercitu plurimi fuerant, optionem rerum omnium ac seorsum fratris acceperit, prælataque sanguinis affectione, recepta urna Phœnicem navigaverit: delata dein ad regionem ejus Palliochin nomine, sepultis que fratris reliquiis, nusquam repente comparuerit: cujus opinio exorta triplex; seu quod post occasum solis cum matre Hemera e conspectu hominum excesserit; sive supra modum dolore affecta fraternæ mortis, ultro præceps ierit; vel ab his qui incolebant, ob eripienda quæ secum habuerat, circumventa interierit. Hæc de Memno-

ne, ejusque sorore comperta mihi per Neoptolemum.

CAPUT XI.

Post quæ profectus Cretam, anno post nomine publico cum duobus aliis ad oraculum Apollinis remedium petitum venio. Namque nulla certa causa ex improviso tanta vis locustarum insulam eam invaserat uti cuncta fructuum quæ in agris erant, corrumperentur. Itaque multis precibus suppliciisque responsum editur, divina ope animalia interitura, insulamque proventu frugum brevi redundaturam. Dein navigare cupientes ab his qui apud Delphos erant prohibemur : importunum namque et perniciosum tempus esse. Lycophron et Ixæus, qui una ad oraculum venerant, contemptui habentes ascendunt navem, medioque fere spatio fulmine icti inte-

tres prétendent que, succombant à la douleur que lui causa la mort de son frère ; elle se précipita dans les flots ; plusieurs enfin disent qu'elle fut tuée par les habitans du pays, qui voulurent lui enlever ce qu'elle portait sur elle. Voici ce que j'ai appris de Néoptolême touchant Memnon et sa sœur Himéra.

CHAPITRE XI.

Un an après mon retour en Crète (35), les habitans de cette île m'envoyèrent à Delphes, accompagné de Lycophron et d'Ixéus, pour consulter en leur nom l'oracle d'Apollon sur les moyens de remédier aux maux qui affligeaient notre patrie. Une multitude prodigieuse de sauterelles avait fondu à l'improviste sur nos campagnes, et détruit par-tout les productions de la terre. Après de longues prières et de nombreux sacrifices, nous obtînmes cette réponse : « Par le secours des dieux les insectes seront » détruits, et vous jouirez d'une grande abon» dance. » Nous voulûmes ensuite nous remettre en mer ; mais les habitans du pays nous retinrent, disant qu'il serait imprudent de s'embarquer dans une pareille saison. Lycophron et Ixéus, méprisant cet avis, montèrent sur leurs vaisseaux et partirent ; mais à peine fu-

rent-ils en pleine mer que, frappés de la foudre, ils périrent misérablement. Ensuite, comme l'avait annoncé le dieu, le même coup de tonnerre qui leur donna la mort fit cesser le fléau; les insectes se précipitèrent dans la mer, et l'île parut aussitôt couverte de fruits.

CHAPITRE XII.

Dans le même temps, Néoptolême, qui avait consommé son mariage avec Hermione, alla à Delphes (36) pour rendre grâce à Apollon de ce que la mort d'Achille avait été vengée dans le sang de son assassin : en partant il laissa dans son palais Andromaque, et Laodamas, le seul des enfans d'Hector qui existât. Après le départ de son époux, Hermione (37), voyant avec douleur le commerce criminel qui existait entre Néoptolême et sa captive, envoya chercher Ménélas, son père, se plaignit amèrement à lui de l'injure que lui faisait son époux en lui préférant une captive, et parvint à lui persuader de tuer le fils d'Hector. Andromaque, qui connut leur dessein, eut le temps de se mettre en garde contre le danger qui la menaçait. Les habitans, touchés de ses malheurs, l'arrachèrent, elle et son fils, à la fureur de Ménélas; ils poursuivirent ce prince en l'accablant d'injures, et poussèrent si loin

reunt. Interim uti prædictum divinitus erat, eodem ictu fulminum sedata vis mali, immersaque mari, et regio omnis repleta frugibus.

CAPUT XII.

Per idem tempus Neoptolemus, confirmato jam cum Hermione matrimonio, Delphos ad Apollinem gratulatum, quòd in auctorem paternæ cædis Alexandrum vindicatum esset, proficiscitur, relicta in domo Andromacha, ejusque filio Laodamante, qui reliquus jam filiorum Hectoris superfuerat. Sed Hermione post abscessum viri, victa dolore animi, neque pellicatum captivæ patiens, parentem suum Menelaum accitum mittit: cui multa conquesta super injuria prælatæ sibi a viro captivæ mulieris, persuadet, uti filium Hectoris necet: cæterum Andromacha re cognita, instantis periculi vim subterfugit, auxilio popularium liberata: qui miserati fortunas ejus, ultro Menelaum contumeliis prosecuti, vix a pernicie viri retenti sunt.

CAPUT XIII.

INTERIM Orestes adveniens rem cun tam cognoscit, hortatur Menelaum, coepta perageret, ipseque dolens prære tum sibi a Neoptolemo Hermionæ mat monium, insidias advenienti parare oc pit. Itaque primo ex his quos secum hab bat quam fidissimos, speculatum de adve tu Neoptolemi Delphos mittit. Queis cc nitis, Menelaus vitare hujuscemodi facin cupiens, Spartam concedit. Sed illi qui pı missi erant, regressi, Neoptolemum D phis esse negant. Quare coactus Orest ipse ad inquisitionem viri profectus, q ierat die remeat, ut sermo hominum fer batur, negotio perfecto. Dein post pauc dies fama perfertur, interisse Neoptol mum, eumque, sermone omnium, ci cumventum insidiis Orestis, per populu disseminatur. Ita juvenis ubi de Pyrr palam est, recepta Hermione, quæ si antea desponsa erat, Mycenas discedit. I terim Peleus cum Thetide cognito nepo

leur indignation, qu'il ne leur échappa qu'avec peine.

CHAPITRE XIII.

Sur ces entrefaites, Oreste arriva en Thessalie, et apprit ce qui venait de se passer. Il engagea Ménélas à poursuivre son entreprise, et comme il conservait toujours un vif ressentiment de ce qu'Hermione lui avait été ravie par Néoptolême, il résolut de lui tendre des embûches à son retour de Delphes. Il y envoya donc les plus fidèles de ses serviteurs pour s'informer de l'arrivée de Néoptolême. A cette nouvelle, Ménélas, à qui cette entreprise criminelle ne plaisait pas, retourna à Sparte. Les envoyés d'Oreste lui apprirent à leur retour que Néoptolême n'était plus à Delphes. Ainsi il fut obligé d'aller à la recherche de son ennemi, et, comme on le dit généralement, il revint le même jour qu'il était parti, après avoir exécuté son projet (38). Peu de jours après, le bruit se répandit par toute la Grèce que Néoptolême était tombé sous les coups d'Oreste. Ce prince reçut la main d'Hermione qui lui avait été d'abord fiancée, et retourna à Mycènes. Cependant Pélée et Thétis, en apprenant la mort de leur petit-fils, se mirent à la recherche du corps; ils apprirent qu'il avait

été enseveli à Delphes (39). Là, selon l'usage, ils lui rendirent les derniers honneurs; ils apprirent aussi qu'Oreste n'avait point paru dans l'endroit où l'on disait que ce prince avait été tué. Le public n'ajouta point foi à ce fait, et n'en resta pas moins persuadé que Néoptolème était mort de la main d'Oreste. Dès que Thétis vit l'union d'Oreste et d'Hermione, elle envoya chez les Molosses Andromaque, qui était enceinte, dans la crainte qu'Oreste et son épouse ne missent tout en usage pour détruire l'enfant qu'elle portait (40).

CHAPITRE XIV.

Dans le même temps, Ulysse, épouvanté par de sinistres présages et par des songes effrayans, appela les plus habiles devins de son île pour les consulter à ce sujet. Il leur rapporta que, plusieurs fois pendant son sommeil, une ombre d'une beauté parfaite (41), réunissant à la fois les formes d'un dieu et celles d'un mortel, se présentait tout-à-coup à sa vue, et sortait toujours du même endroit; qu'au moment où il se préparait à l'embrasser, et qu'il lui tendait les bras, elle lui parlait en ces termes : « Nous ne pouvons nous embras-

interitu, ad investigationem ejus profecti, cognoscunt juvenem Delphis sepultum. Ibi, ut mos erat, justa persolvunt: cognoscunt que in his locis interisse, ubi visus Orestes negabatur. Ea res per populum haud credita; adeo præsumpta ante jam opinio de Orestis insidiis cunctorum animis inhæserat. Cæterum Thetis ubi Hermionem Oresti junctam videt, Andromacham partu gravidam ex Neoptolemo, Molossos mittit, dolum Orestis, ejusque conjugis insidias de interimendo fœtu verita.

CAPUT XIV.

Per idem tempus Ulysses territus crebris auguriis, somniisque adversis, omnes undique regionis ejus interpretandi somnia peritissimos conducit: hisque refert inter cætera, visum sibi sæpius simulacrum quoddam, inter humanum divinumque vultum formæ perlaudabilis, ex eodem loco repente edi: quod complecti summo desiderio cupienti sibi, porrigentique manus, responsum ab eo humana voce, sceleratam hujusmodi con-

junctionem, quippe ejusdem sanguinis atque originis : namque ex eo alterum alterius opera interiturum. Dein versanti sibi vehementius, cupientique causam ejus rei perdiscere, signum quoddam mari editum, intervenire visum : idque secundum imperium ejus in se jactum, utrumque disjunxisse. Quam rem cuncti qui aderant uno ore exitialem pronunciant, adduntque caveret ab insidiis filii. Ita suspectus patris animo Telemachus, agris qui in Cephalenia erant relegatur, additis ei quam fidissimis custodibus : præterea Ulysses secedens in alia loca abdita semotaque quantum poterat, somniorum vim evitare nitebatur.

CAPUT XV.

PER idem tempus Telegonus, quem Circe editum ex Ulysse apud Ææam insulam educaverat, ubi adolevit, ad inquisitionem patris profectus, Ithacam venit, gerens manibus quoddam hastile, cui summitas marinæ turturis osse armabatur, insigne scilicet insulæ ejus in qua genitus erat : dein edoctus ubi Ulysses ageret, ad

» ser, puisque, sortis d'une même origine, l'un » de nous doit donner la mort à l'autre. » Lorsqu'il voulait s'approcher d'elle pour en savoir davantage, une lance (42), sortie tout-à-coup du sein de la mer, venait, par l'ordre de l'ombre, se placer entre eux, et les séparait aussitôt. A ce récit, tous ceux qui étaient présens pensèrent que ce songe lui présageait la mort, et l'engagèrent à se mettre en garde contre les embûches de son fils. Ainsi Télémaque, devenu suspect à son père, fut conduit, par ses ordres, dans l'île de Céphalénie, et confié à des personnes sûres qui veillaient sur lui; Ulysse, de son côté, se retira dans une profonde solitude, croyant fuir l'effet de cette vision qui le tourmentait.

CHAPITRE XV.

Dans le même temps, Télégone, fils d'Ulysse et de Circé, qui avait été élevé dans l'île d'Ea par sa mère, étant parvenu à l'adolescence, partit pour chercher son père et arriva à Ithaque. Il était armé d'une pique dont la pointe était formée d'un os de tourterelle marine (43), pour indiquer l'endroit où il avait pris naissance. Instruit du lieu où se retirait Ulysse, il s'y rendit. Là les gardes s'opposèrent

à ce qu'il approchât du roi (44), et comme il persistait avec fermeté dans sa résolution, ils le repoussèrent avec violence. Télégone leur dit alors qu'il était étonnant qu'on l'empêchât de jouir de la présence de son père. Alors les gardes croyant qu'il arrivait pour tuer le roi, lui résistèrent encore davantage (45). Tous en effet ignoraient qu'Ulysse eût un autre fils que Télémaque. Le jeune homme se voyant repoussé, et obligé d'abandonner son dessein, se précipite sur les gardes, en abat quelques-uns à ses pieds et en blesse plusieurs autres. Dès qu'Ulysse eut été instruit de ce qui se passait, pensant bien que ce jeune homme était envoyé par son fils, il s'avança aussitôt contre lui, et voulut le frapper de la lance qu'il portait ordinairement pour sa propre sûreté. Mais Télégone évita adroitement le coup, et le perça à l'instant de la sienne à un endroit où la blessure était mortelle. Ulysse se sentant frappé, rendit grâce à la fortune, et s'avoua trop heureux de mourir de la main d'un étranger, et de pouvoir par là affranchir du crime de parricide Télémaque, qui avait toujours été l'objet de son amour. Rappelant ensuite un faible reste de vie, il demanda à son assassin quel pays l'avait vu naître, lui qui avait osé tuer Ulysse, fils de Laërte, si célèbre par sa rare prudence dans

eum venit. Ibi per custodes agri patrio aditu prohibitus, ubi vehementius perstat, et e diverso repellitur clamare occipit, indignum facinus prohiberi se a parentis complexu. Ita credito Telegonum ad inferendam vim regi adventare, acrius resistitur, nulli quippe compertum, esse alterum etiam Ulyssi filium: at juvenis ubi se vehementius, et per vim repelli videt, dolore elatus multos custodum interficit, aut graviter vulneratos debilitat. Quæ postquam Ulyssi cognita sunt, existimans juvenem à Telemacho immissum, egressus lanceam quam ob tutelam sui gerere consueverat, adversum Telegonum jaculatur. Sed postquam hujusmodi ictum juvenis casu quodam intercipit, ipse in parentem insigne jaculum emittit, infelicissimum casum vulneri contemplatus. At ubi ictu eo Ulysses concidit, gratulari cum fortuna, confiterique optime secum actum quod per vim externi hominis interemptus, parricidii scelere Telemachum charissimum sibi liberavisset. Dein reliquum adhuc retentans spiritum, juvenem percunctari, quisnam, et ex quo ortus

loco, qui se domi belloque inclytum Ulyssem Laertæ filium interficere ausus esset. Tum Telegonus cognito parentem esse, utraque manu dilanians caput, fletum edit quam miserabilem, maxime discruciatus ob illatam per se patri necem. Itaque Ulyssi, uti voluerat, nomen suum atque matris, insulam quoque in qua ortus esset, et ad postremum insigne jaculi ostendit. Ita Ulysses ubi vim ingruentium somniorum prædictumque ab interpretibus vitæ exitum animo recordatus est, vulneratus ab eo quem minime crediderat, triduo post mortem obiit, senior jam, provectæque ætatis, neque tamen invalidus virium.

FINIS LIBRI SEXTI ET ULTIMI.

les conseils et par sa valeur dans les combats. Télégone reconnaissant alors ce héros, fait retentir l'air de ses gémissemens, se déchire le visage de douleur, et se trouve le plus malheureux des hommes d'avoir été lui-même le meurtrier de son père. A la prière d'Ulysse, il lui apprit son nom et celui de sa mère, et dans quelle île il avait reçu le jour : il lui montra aussi ses armes. Ainsi Ulysse, blessé par celui qu'il était loin de redouter, reconnut la vérité de ses songes et des prédictions des devins, et mourut trois jours après, conservant toujours dans un âge avancé la vigueur de la jeunesse.

FIN DU SIXIÈME ET DERNIER LIVRE.

NOTES

DU LIVRE SIXIÈME.

(1) *Voyez* Hygin, fable 116. Ce mythographe ajoute cependant que le même Ajax fut tué par la foudre.

(2) Lorsque la flotte des Grecs revenait triomphante, Nauplius alluma des flambeaux sur le promontoire de Capharée, pour l'attirer vers les rochers et la faire périr. Euripide, tragédie d'Hélène.

Πολλοὺς δὲ πυρσεύσας
Φλογερὸν σέλας ἀμφὶ ῥυτὰν
Εὔβοιαν εἷλ' Ἀχαιῶν
Μονόκωπος ἀνὴρ, πέτραις
Καφηρίαις ἐμβαλὼν
Αἰγαίαις εἰναλίοις ἀκταῖς
Δόλιον ἀστέρα λάμψας.

« Un seul homme fit périr un grand nombre de Grecs sur les rochers d'Eubée, en allumant de cruels flambeaux près des écueils de la mer Égée. »

(3) Voyons à ce sujet le scoliaste de Lycophron. Διομήδης μετὰ τὴν τοῦ Ἰλίου πόρθησιν καταπλεύσας εἰς Ἄργον τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα καὶ εὕρων τὴν ἑαυτοῦ γαμετὴν Αἰγιάλειαν συμφθειρομένην Κομήτῃ τῷ υἱῷ τοῦ Σθενέλου, διὰ τὸ ἑαυτὸν ἐν τῇ Τροίᾳ τρῶσαι

τὴν Ἀφροδίτην, καὶ μέλλων ὑπὸ τῆς αὐτῆς Αἰγιάλειας ἀναιρεθῆναι, τότε μὲν εἰς τὸν τῆς Ἀργείας Ἥρας βωμὸν καταφυγὼν σώζεται. Ὕστερον δὲ εἰς Ιταλιαν ᾤχετο εἰς τὸ Δαύνιον ἔθνος βάρβαρον οὗ ἐβασίλευσε Δαῦνος. « Diomède, après la prise de Troie, étant retourné à Argos, sa patrie, apprit que son épouse Ægiale s'était laissée séduire par Comète, fils de Sthénélus. Cet amour criminel était un effet de la vengeance de Vénus, que ce prince avait blessée au siége de Troie. Étant sur le point d'être assassiné par Ægiale, il n'échappa à la mort qu'en se réfugiant au pied de l'autel de Junon. Il arriva ensuite en Italie, chez Daunus, roi des Dauniens, peuples barbares. » Ce récit nous fournit l'occasion de relever une erreur d'Eustathe, Iliad. ε. Ce grammarien, au lieu de nous donner Comète comme fils de Sthénélus, le fait, au contraire, son père. Au reste, la fable des poètes touchant les compagnons de Diomède qui furent changés en oiseaux, a été omise à dessein par Dictys. Diomède parle ainsi dans Virgile :

Invidisse Deos, patriis ut redditus oris
Conjugium optatum, et pulchram Calydona viderem?
Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur,
Et socii amissi petierunt æthera pennis.
Fluminibusque vagantur aves, heu dira meorum
Supplicia! et scopulos lacrymosis vocibus implent.

(4) Suivant Homère, Odyssée, δ et λ, Agamemnon à son retour fut invité à un repas par

Égisthe, où il fut tué. Les poëtes tragiques feignent que Clytemnestre fit étouffer son mari dans un sac.

(5) Suivant d'autres, Oreste fut arraché des mains d'Égisthe par sa sœur Électre, et envoyé par elle dans la Phocide chez Strophius. Sophocle, tragédie d'Électre, Hygin, fable 117, et Pindare disent qu'Oreste fut soustrait à la vengeance d'Égisthe par Arsinoé, sa nourrice. Homère donne à entendre qu'il fut conduit à Athènes; car dans l'Odyssée, liv. III, Nestor dit qu'Oreste revint d'Athènes pour tuer Égisthe. Cependant Eustathe, page 1469, dit qu'au lieu de ἀπ' Ἀθηνάων, d'Athènes, on lit dans d'autres ἀπὸ Φοκήων, de la Phocide. Quelques-uns rapportent qu'Oreste vint d'abord dans la Phocide, et de la Phocide à Athènes.

Notre auteur suppose qu'Idoménée, chassé de la Crète, se retira à Corinthe, et qu'ensuite il fut reçu dans son royaume.

(6) Je ne sais d'après quels historiens Dictys rapporte que Diomède, repoussé de ses états, se rendit à Corinthe, tandis qu'il se retira en Italie.

(7) Télamon voyant revenir Teucer sans son frère Ajax, le chassa de Salamine, d'où il gagna Sidon. De là il fit voile vers l'île de Chypre, où il fonda une nouvelle Salamine. Virgile, Én. l. I.

Atque equidem Teucrum memini Sidona videre
Finibus expulsum patriis, nova regna petentem,

Auxilio Beli, genitor tum Belus opimam
Vastabat Cyprum, et victor ditione tenebat.

(8) Suivant quelques historiens, Idoménée, repoussé de la Crète, s'empara du pays des Salentins en Italie, et retourna ensuite en Asie où il mourut. Suivant quelques autres, étant retourné pour consulter l'Apollon de Claros, il resta dans le pays.

(9) Tout ce passage sur les secours qu'Oreste demande à Idoménée pour venger son père est de l'invention de Dictys. Oreste fut bien averti par l'oracle de tuer sa mère Clytemnestre et Égisthe, non à la tête d'une armée, mais par la ruse, etc. *Voyez* Sophocle dans Électre, Æschyle dans les Eumén., Euripide dans Oreste, Iphigénie et Electre; Hygin dans la fable 119.

(10) Ce pilote donna aussi son nom à la ville de Canopus. *Voyez* Strabon, liv. XVII. Κάνωβος δ' ἐςὶ, πόλις ἐν εἴκοσι καὶ ἑκατὸν ςαδίοις ἀπὸ Ἀληξανδρείας πεζῇ ἰοῦσιν, ἐπώνυμος Κανώβου τοῦ Μενελάου κυβερνήτου ἀποθανόντος αὐτόθι. «La ville de Canope est distante par terre d'Alexandrie de 120 stades; elle est ainsi nommée à cause de Canopus, pilote de Ménélas, qui y trouva la mort.» Tel est le sentiment de Méla, de Solin et de plusieurs autres. Cependant quelques auteurs soutiennent que cette ville était nommée Canopus avant Ménélas, et les savans Égyptiens, au rapport d'Aristide, pensaient que Canopus en langue égyptienne signifie en latin *aureum solum*.

(11) Il souleva le peuple, et força Oreste de se justifier devant lui du meurtre de sa mère. Celui-ci, d'une voix unanime, fut condamné à être lapidé, et échappa à ce supplice par les conseils de son ami Pilade. *Voyez* à ce sujet Euripide, dans Oreste.

(12) On voit dans quelques auteurs qu'Oreste, par l'ordre des dieux, se sauva à Athènes pour y être jugé par l'Aréopage.

(13) Cependant Tzetzès dans Lycoph., Pausanias, et beaucoup d'autres historiens, disent qu'Oreste épousa Érigone, et qu'il eut d'elle Penthilus.

(14) On est certain que Mnesthée mourut l'année de la prise de Troie; il ne put donc pas absoudre de son crime Oreste, qui tua Égisthe huit ans après cette époque. Ce n'est donc pas avec plus de vérité que Suidas et le scoliaste d'Aristophane écrivent qu'Oreste vint à Athènes du temps de Pandion; Pandion était beaucoup plus ancien: on doit donc s'en rapporter seulement à Athénée et à Tzetzès dans Lycoph., qui disent qu'il s'y rendit du temps de Démophoon. On n'est point d'accord non plus sur le lieu ni sur le temps où il fut absous. Dictys dit qu'il fut purifié à Athènes aussitôt après la sentence d'absolution; suivant Euripide, ce fut à son retour de la Chersonèse taurique. D'autres pensent que ce ne fut point dans l'Attique, mais dans la ville de Trézène. Pausanias, dans ses Corynth., Τῶν δὲ ἔμπροσθεν

τοῦ ναοῦ λίθον, καλουμένου δὲ ἱερὸν, εἶναι λέγουσιν ἐφ' οὗ πότε ἄνδρες Τροιζηνίων ἐννέα Ὀρέςην ἐκάθηραν ἐπὶ τῷ φόνῳ τῆς μητρός. « Ce fut, dit-on, sur cette pierre placée devant le temple, et qu'on appelle *sacrée*, que neuf habitans de Trézène purgèrent Oreste du crime de parricide. » Et plus loin il ajoute : « Devant le temple d'Apollon se trouve la tente dite *d'Oreste ;* car avant qu'il eût expié son crime, aucun habitant de Trézène ne voulait le recevoir dans sa maison. On l'avait mis là en attendant, on lui fournissait de la nourriture jusqu'à ce qu'il fût entièrement lavé de son crime. Les descendans de ceux qui firent les différentes cérémonies expiatoires s'assemblent encore aujourd'hui à certains jours marqués, pour manger ensemble dans ce lieu. Près de cette tente, on a enterré ce qui servit aux sacrifices ; il naquit, dit-on, un laurier qu'on voit encore aujourd'hui. » Il ajoute que les habitans de Trézène eurent recours à beaucoup d'autres cérémonies, à l'eau de la fontaine d'Hippocrène, etc.

(15) Les écrivains ne sont pas d'accord sur le mariage d'Oreste et d'Hermione, car Hygin dit qu'Hermione, qui avait été fiancée à Néoptolême, fut donnée en mariage à Oreste aussitôt après la prise de Troie, et que Ménélas la ravit à Oreste et la donna à Néoptolême. Les autres, au contraire, disent qu'elle fut d'abord fiancée à Oreste et donnée ensuite à Néoptolême par Ménélas, et

qu'elle fut bientôt après reprise par son père. Le savant Méziriac a discuté cet article avec le plus grand soin dans ses commentaires sur Ovide à l'occasion de l'épître d'Hermione à Oreste.

(16) Je crois que toute cette aventure sur Ulysse, qui fut poursuivi par Télamon, et qui aborda en Crète sur deux navires phéniciens, a été imaginée par Dictys; Homère, Hygin et Ausone n'en parlent point. On croit seulement que notre auteur a pris cette idée dans l'endroit d'Homère où Eumée rapporte qu'un Étolien lui avait dit avoir vu Ulysse chez Idoménée, faisant rétablir sa flotte que les tempêtes avaient endommagée. Voici ce passage :

Φῆ δέ μιν ἐν Κρήτεσσι παρ' Ἰδομενῆϊ ἰδέσθαι,
Νῆας ἀκειόμενον, τάς οἱ ξυνέαξαν ἄελλαι.

« Il lui dit qu'il l'avait vu en Crète chez Idoménée, faisant rétablir ses vaisseaux brisés par les tempêtes. »

Notre auteur se contredit à la page suivante; il dit qu'Ulysse ayant perdu ses vaisseaux entre Scylla et Charybde, était tombé entre les mains de Phéniciens qui, touchés de son état, l'avaient reçu avec bonté.

(17) Dictys appelle frères Cyclope et Lestrigon; je ne sais pourquoi. Thucydide, liv VI, Παλαίτατοι μὲν λέγονται ἐν μέρει τινὶ τῆς χώρας Κύκλωπες καὶ Λαιστρυγόνες οἰκῆσαι. Ὧν ἐγὼ οὔτε γένος

ἔχω εἰπεῖν, οὐθ' ὁπόθεν εἰσῆλθον, ἢ ὅποι ἀπεχώρησαν. « Les Anciens disent que les Cyclopes et les Lestrigons habitaient dans une partie de la Sicile ; quant à moi, je ne puis dire d'où ils vinrent et où ils se retirèrent. » Ce qu'il y a de certain, c'est que les Lestrigons et les Cyclopes étaient des peuples de Sicile, et qu'ils demeuraient dans cette partie de l'île habitée depuis par les Léontins. Hesychius, Λαιστρυγόνης οἱ νῦν Λεοντῖνοι, « les Lestrigons, qui sont appelés maintenant Léontins ».

(18) On ne sait où Dictys a puisé ce fait, encore moins où Tzetzès a pris ce qu'il avance. Il nous dit qu'Ulysse, après avoir crevé les yeux à Polyphème, enleva sa fille nommée Elpen, mais que les Lestrigons la lui reprirent et la renvoyèrent à son père Polyphème.

(19) Suivant Homère, Circé habitait l'île d'Aea. Cette île est maintenant un promontoire d'Italie nommé *Circeium*, de Circé. Servius, liv. III, *Qui nunc Circeius mons a Circe dicitur aliquando, ut Varro dicit, insula fuit ; nondum siccatis paludibus quæ eam dividebant a continente.* « Cette montagne est appelée *Circeia* de Circé ; suivant Varron, elle était autrefois une île, avant que les marais qui la séparaient du continent fussent desséchés. » Théophraste, Hist. des Plantes, liv. I, ch. VIII, a dit avant Servius : Λέγουσι τοὺς ἐγχωρίους, ὡς ἐνταῦθα ἡ Κίρκη κατῴκει, καὶ πρότερον μὲν οὖν νῆσον εἶναι τὸ Κιρκαῖον. Νῦν δὲ ὑπὸ πο-

ταμῶν τινῶν προσκεχῶσθαι καὶ εἶναι ἠϊόνα. « Les habitans disent que Circé a habité en ce lieu, qui était d'abord une île. Une grande quantité de terre a été amenée ensuite par les fleuves, s'y est amoncelée, et a joint l'île au continent. »

(20) Calypso était fille d'Atlas, qui habitait l'île d'Ogygie. Homère, Odyssée, VIII,

Ὠγυγίη τις νῆσος ἀπόπροθεν εἰν ἁλὶ κεῖται,
Ἔνθα μὲν Ἄτλαντος θυγάτηρ δολόεσσα Καλυψὼ
Ναίει εὐπλόκαμος δεινὴ θεός.

« Une île délicieuse s'étend au loin dans la mer; c'est là que demeure la trompeuse Calypso, fille d'Atlas, déesse redoutable, et qui a une belle chevelure. » On peut à peine dire aujourd'hui où était placée cette île. Les uns croient qu'elle était voisine de la Sicile, d'autres près du promontoire Lacinium; ces opinions diffèrent trop de la vérité, car on voit dans Homère qu'Ulysse, après dix-huit jours de navigation, arriva d'Ogygie à Corcyre avec un vent favorable. Cette île était sans doute plus éloignée qu'on ne le croit ordinairement. Je pense plutôt que, par Ogygie, Homère a entendu l'Égypte; on sait en effet que ce pays fut regardé autrefois comme une île, et appelé Ogygie. Un passage de l'Odyssée nous permet de le croire. Protée dit à Ménélas, Odyss. liv. IV, qu'il a vu Ulysse dans une île chez Calypso : or Protée était Égyptien; il dut nécessairement rencontrer Ulysse dans quelque lieu voisin, qu'on l'appelle Égypte ou

autrement. On voit d'après Strabon, liv. 1, qu'il a existé près de l'Egypte une île qui n'est pas aussi imaginaire qu'on le pense.

(21) On doit entendre par là le lac Averne, situé près de Bayes; c'est là que les poètes ont supposé qu'était l'entrée des Enfers. Homère place en cet endroit les Cimmériens, peuple, selon lui, dont le ciel était obscurci de nuages et de brouillards continuels, et qui ne jouissaient jamais de la vue du soleil; ce que Virgile paraît attribuer aux vapeurs épaisses et ténébreuses qui s'échappent de l'Averne.

Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatu,
Scrupea tota lacu nigro, nemorumque tenebris.
Quam super haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis, talis sese halitus atris,
Faucibus infundens supera ad convexa ferebat,
Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon.

(22) Servius, sur ces deux vers,

Jamque adeo scopulos Sirenum inducta subibat,
Difficiles quondam multorumque ossibus albos.

Sirenes, inquit, secundum fabulam, parte virgines fuerunt, parte volucres, Acheloi fluvii et Calliopes Musæ filiæ. Harum una voce, altera tibiis, alia lyrâ canebat. Et primo juxta Pelorum, post in Caphareis insulis (lege Capreis insulis) habitaverunt, quæ illectos suo cantu in naufragia deducebant. Secundum veritatem, meretrices fuerunt, quæ transeuntes, quoniam eos

ducebant ad egestatem, his fictæ sunt inferre naufragia; has Ulysses contemnendo deduxit ad mortem. « Les Sirènes, dit-il, selon la fable, étaient moitié femmes et moitié oiseaux; elles étaient filles du fleuve Acheloüs et de la muse Calliope. L'une d'elles chantait, une autre jouait de la flûte, et la troisième de la lyre. Elles habitèrent d'abord près du cap Pélore, ensuite les îles Capharées (lisez Caprées); elles faisaient périr sur les côtes ceux qui se laissaient charmer par la douceur de leur chant. Mais, pour parler selon la vérité, c'étaient des femmes prostituées qui réduisaient les passans à la plus affreuse indigence; c'est de là qu'on a feint qu'elles faisaient faire naufrage. Ulysse, en les méprisant, les réduisit à se donner la mort. » Servius a cherché à concilier ces différentes opinions sur le lieu où les Sirènes demeuraient. Les uns en effet les plaçaient aux environs de Pélore, promontoire de Sicile, et les autres dans le golfe de Cumes, près de Naples. Strabon penchait vers ce dernier avis, parce qu'on voyait encore à Naples le tombeau de Parthénope, l'une des Sirènes. Bochart nous apprend que le mot Sirène vient des Carthaginois; il pense que ce mot signifie une grande harmonie, et que *Sir* en Carthaginois signifie *Cantique*. Il est vraisemblable qu'on a donné ce nom à ces rochers à cause des eaux qui s'y choquent avec bruit.

(23) Les deux rochers de Scylla et de Charybde sont distans l'un de l'autre d'un jet de pierre. Ho-

mère, Odyssée, μ. Scylla occupe la droite ou l'occident du détroit Mamertin, et Charybde la gauche ou l'orient. Virgile, liv. III,

Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis.

Voyez à ce sujet Servius. Homère change ces deux écueils en deux monstres, parce que ces lieux étaient infestés de pirates; *voyez* Palæphat. sur Scylla; ou plutôt parce que ces lieux étaient célèbres par de nombreux naufrages. Suivant Bochart, l'un est appelé *Scylla* du carthaginois *Scol*, c'est-à-dire, *destruction*, et l'autre *Charybde*, du carthaginois *Chorabda*, c'est-à-dire, *lieu de destruction*. En effet, la mer de ces lieux engloutit les vaisseaux dans ses profonds abymes.

(24) Il est dit dans Suidas, au mot Κάρυβδις: Ἐκεῖσε Ὀδυσσεὺς πάντας τοὺς ἑταίρους μετὰ τῶν πλοίων ὑποβαλλὼν, αὐτὸς μόνος περικαθίσας σανίδι ἐν τοῖς ῥεύμασι τῆς θαλάσσης ἐφέρετο. τοῦτον ἑωρακότες Φοίνικες τινὲς ἐν τοῖς ὕδασι πλέοντα ἀναλαβόντες ἤγαγον ἐν Κρήτῃ πρὸς Ἰδομένεα γυμνόν. « Ulysse, après avoir perdu tous ses compagnons avec ses vaisseaux, était soutenu sur les flots par le moyen d'une planche. Quelques Phéniciens l'ayant vu flotter ainsi, le reçurent dans leurs vaisseaux, et le conduisirent nu chez Idoménée, roi de Crète. » Cependant notre auteur dit qu'il revint en Crète avec des navires phéniciens, après avoir perdu ses vaisseaux par la vengeance de Télamon.

(25) L'île de Corcyre était située près de l'É-

pire ; on appelait ses habitans *Phéaciens*, c'est-à-dire, *élevés*, du mot arabe *Phaik*. On donne aussi ce nom à ceux qui l'emportent sur les autres en richesses, en dignités et en vertus ; ce qui peut très-bien s'appliquer aux Phéaciens qui, tant à cause de leur industrie, de leur commerce et de leurs richesses, qu'à cause de leurs bonnes qualités, ont été regardés par les poètes comme aussi heureux que les dieux. C'est de là que le prince des poètes les appelle ἀγχιθέους, c'est-à-dire, εὐδαίμονας καὶ ἰσοθέους, heureux et semblables aux dieux, comme l'a très-bien interprété Hesychius, d'après les anciens scoliastes. *Bochart.* Mais on croit que les Phéaciens ont été ainsi nommés du mot arabe *Phaik*, élevé, parce que leur ville dominait sur la mer. Virgile, liv. III,

Protinus aerias Phaeacum abscondimus arces.

(26) Homère dit qu'ils étaient de Dulichie, de Samé ou de Cephalénie, de Zacynthe et d'Ithaque, Odys. Dictys donne le nom de Leucate à une île nommée Leucas ; elle faisoit autrefois partie du continent de l'Épire, et a formé ensuite une île.

(27) Dans le livre 1er, il dit que Crétéus avait laissé l'empire à Idoménée et à Mérion : par la mort du premier, celui-ci resta seul maître du royaume.

(28) Les Molosses étaient des peuples de l'Épire. Beaucoup d'historiens croient que Néopto-

lême fut poussé sur les côtes de l'Épire. *Voyez* Pindare, Pausanias, *in Att.*, Justin, liv. XVII, etc. Mais on présume qu'ici, par les Molosses, il faut entendre un autre peuple; en effet il dit plus bas que Néoptolême aborda sur le rivage des Sépiades. Je pense aussi que Dictys a raconté, d'après Euripide, ce fait sur Pélée mis en fuite par Acaste. En effet, ce poète dit dans les Troyennes,

Αὐτὸς δ' ἀνῆκται Νεοπτόλεμος, καινάς τινας
Πηλέως ἀκούσας συμφοράς, ὥς νιν χθονὸς,
Ἄκαστος ἐκβέβληκεν ὁ Πελίου.

« Néoptolême lui-même se retira, en apprenant les nouveaux malheurs de Pélée, qui avait été chassé du trône par Acaste, fils de Pélias. »

(29) Acaste était fils de Pélias; il paraît, d'après ce que dit Homère, qu'il régnait à Dulichium.

(30) Catulle a décrit ce passage avec beaucoup d'élégance. Apollodore le rapporte ainsi, liv. XIII. *Sed et alteram uxorem duxit Peleus, Thetin Nerei filiam, de cujus matrimonio Jupiter et Neptunus contenderunt (Apollinem addit Pindarus). At cum Thetis a se ortum filium patre futurum esse præstantiorem prædixisset, abstinuisse Jovem illius nuptiis ferunt. Nec desunt qui scribant, ad ejus complexum jam prodeunti Jovi Prometheum dixisse, natum ex ea cœlo dominaturum. Sunt etiam qui memorent Thetin, Junonis monitu persuasam, Jovem evitasse. Hinc iratum Jovem voluisse ut ea mortalis viri*

6..

conjugio locaretur. Chironis itaque consilio, eam comprehendendi ac detinendi rationem Peleus iniit; eam itaque cum in varias sese formas commutantem observasset, corripit; quæ cum interim ignis, interim aqua, modo etiam feræ vultum caperet, non eam priusquam pristinam formam recepisse vidit, remisit. Hanc demum in Pelio monte sibi copulavit. « Pélée eut encore pour épouse Thétis, fille de Nérée. Neptune et Jupiter se disputèrent sa main (Pindare ajoute Apollon). Thétis ayant prédit qu'elle serait mère d'un fils plus grand et plus illustre que son père, Jupiter se désista de sa poursuite. D'autres disent que quand Jupiter la recherchait en mariage, Prométhée lui dit que le fils qui naîtrait d'elle deviendrait le maître du ciel. Quelques autres avancent que Junon persuada à Thétis d'éviter Jupiter, et que ce dieu, dans sa colère, avait voulu qu'elle eût un mortel pour époux. Pélée, à la persuasion de Chiron, essaya de la surprendre et de l'enlever, et la saisit lorsqu'il s'aperçut qu'elle prenait une infinité de formes; elle se métamorphosait en effet tantôt en eau, tantôt en feu et même en bête féroce, et il ne la laissa aller que quand elle eut repris sa première forme. Enfin il l'épousa sur le mont Pélion. »

(31) Dictys dit que, parmi les rois qui assistèrent aux noces, l'un fut nommé Apollon, l'autre Bacchus, et que chacune des princesses qui y figurèrent reçut le nom d'une muse. Il a changé

ici avec adresse la fable qui dit que les dieux eux-mêmes y furent invités. Apoll. liv. III : *Atque inibi Dii convivio excepti, suo quisque munere matrimonium commendarunt. Nam Chiron hasta fraxinea Peleum, Neptunus equis Balio et Xantho, Vulcanus ense, at reliqui aliis muneribus condonarunt.* De là Catulle :

Advenit Chiron, portans sylvestria dona.

Et

Confestim Peneos adest viridantia Tempe,
Tempe quæ sylvæ cingunt superimpendentes,
Munyasin linquens Doris celebranda choreis
Cranona Erisonamque, tulit radicitus altas
Fagos, ac recto proceras stipite lauros
Non sine nutanti platano, fletaque sorore
Flammati Phaetontis et aeria cupressu.

Et peu après,

Inde pater Divum, sancta cum conjuge natisque,
Advenit cœlo, te solum, Phœbe, relinquens,
Unigenamque simul cultricem montibus hydri,
Pelea nam tecum pariter soror aspernata est.

Je suis étonné de ce que Catulle dit que Diane et Phébus ne s'y trouvèrent point; car, suivant Homère, Phébus y assista, et Thétis lui dit :

Πάντες δ' ἀντιάασθε Θεοὶ γάμου, ἐν δὲ σὺ τοῖσι
Δαίνυ' ἔχων φόρμιγγα, κακῶν ἕταρ' αἰὲν ἄπιςε.

« Vous toutes, divinités célestes, vous avez assisté

à nos noces; Apollon, toi-même, tu étais avec eux, portant la lyre, etc. »

(32) Les Sépiades, rochers près de Magnésie, ainsi nommés du poisson σηπία. On dit que Thétis, prenant différentes formes pour échapper à Pélée, se changea enfin en sèche. On est étonné de ce que Pyrrhus soit venu d'Épire à Magnésie, et qu'il ait cotoyé toute la Grèce depuis la mer Ionienne jusqu'à la mer des Pélasges; cela paraît incroyable : aussi est-on porté à croire que ces peuples, appelés par Dictys les Molosses, habitaient en Thessalie près de Phtie; ce qui s'accorderait très-bien avec l'opinion d'Euripide, qui dit que Néoptolême arriva à Phtie.

(33) On ne sait où Dictys a trouvé cette histoire sur la sœur de Memnon, Himéra ou Héméra. On ne voit dans aucun historien que ce prince ait eu une sœur de ce nom; on croit seulement que l'origine de Memnon y a donné lieu. En effet, il passait pour fils de l'Aurore, et l'Aurore, en grec *Hemera*, donne naissance au jour; c'est de là qu'on a donné à Memnon Héméra pour sœur.

(34) On ne connoît point le pays nommé *Palliochis*; les géographes n'en ont jamais fait mention. Les Anciens ne sont point d'accord sur le lieu où Memnon reçut les honneurs funèbres; car Joseph, livre II de la Guerre des Juifs, dit que son tombeau fut placé en Galilée, près d'une rivière nommée *Béléa*, et de la ville de Ptolémaïs. Suivant Strabon, liv. XV, ce tombeau était près

du fleuve Bada et de la ville de Paltum en Syrie; et suivant d'autres, près de l'Hellespont; quelques-uns disent en Éthiopie.

(35) Madame Dacier et Mercier lisent : *postquam profectus Creta.*

(36) Le scoliaste de Pindare, Od. 7, Ném., et celui d'Euripide, dans Oreste, s'accordent à dire que Néoptolême se rendit à Delphes pour consulter l'oracle sur la stérilité d'Hermione. Suivant Euripide, dans Andromaque, il alla dans cette ville pour apaiser Apollon qu'il avait accusé de la mort de son père. Suivant d'autres, Néoptolême alla à Delphes pour piller le temple. Strabon dit que c'est l'opinion la plus vraisemblable.

(37) Dictys a puisé dans Euripide cette histoire d'Hermione, et a fait seulement quelques changemens. Voici comme le poète la rapporte dans Andromaque : « Néoptolême se rendit à Delphes pour apaiser Apollon; après son départ, Hermione, qui avait conçu de la jalousie contre Andromaque, médita de faire périr sa rivale et son fils Molossus, et fit venir Ménélas. Andromaque, qui en eut connaissance, cacha son fils, et s'enfuit elle-même dans le temple de Thétis. Ménélas et son parti trouvèrent le fils, et firent sortir par adresse la mère du temple; ils étaient sur le point de lui donner la mort, lorsqu'ils furent retenus par Pélée. Ménélas retourna à Sparte; Hermione, craignant la présence de Néoptolême, feignit de se repentir de ce qu'elle

avait fait. Oreste étant ensuite venu dans ces lieux, ramena Hermione à Sparte, et fit périr Néoptolême dans des embûches. Thétis apparut ensuite à Pélée, que cette mort avait accablé de douleur, lui ordonna d'aller à Delphes rendre à son petit-fils les derniers honneurs, et d'envoyer Andromaque et son fils chez les Molosses.

(38) Il lui fut donc impossible d'aller jusqu'à Delphes, car la distance qui sépare Phtie de Delphes exige plus de deux jours pour la parcourir. Notre auteur diffère ici d'Euripide, qui écrit que Néoptolême fut tué par Oreste dans le temple de Delphes.

(39) Suivant Euripide, Pélée averti par Thétis ensevelit Néoptolême à Delphes. Tous les historiens sont de cet avis, à l'exception d'Hygin, qui dit, fable 112, que ses os furent dispersés dans l'Ambracie. Ovide dit :

Nec tua quam Pyrrhi felicius ossa quiescant
Sparsa per Ambracias quæ jacuere vias.

(40) Madame Dacier et Mercier lisent : *Molossos mittit domum, Orestem ejusque conjugem de interimendo fœtu evitans.*

(41) On ne peut dire si Dictys a vu dans quelqu'auteur ce songe d'Ulysse, ou s'il l'a inventé. Ce simulacre, qui réunissait à la fois la forme d'un dieu et celle d'un homme, représentait Télégone, qui avait reçu le jour d'un mortel et d'une déesse, d'Ulysse et de Circé.

(42) La pointe de la lance qui se présentait devant Ulysse était formée d'un os du poisson appelé par les Grecs τρυγὼν. Les Anciens avaient ainsi entendu l'oracle rendu à Ulysse par Tirésias, Odyss. λ.

Θάνατος δέ τοι ἐξ ἁλὸς αὐτῷ.

« C'est de la mer que te viendra la mort. » Voyez à ce sujet l'interprète d'Homère, qui rapporte ces deux vers d'Echyle tirés d'une pièce intitulée ψυχάγωγοι:

Ἐκ τοῦ δ' ἄκανθα ποντίου βοσκήματος,
Σήψει παλαιὸν δέρμα καὶ τριχοῤῥυές.

« L'arête d'un poisson de mer détruira ta peau vieille et pelée. » De même Lycophron :

Κτενεῖ δὲ τύψας πλευρὰ λοίγιος στόνυξ,
Κέντρῳ δυσαλγὴς ἔλλοπος Σαρδωνικῆς,
Κέλωρ δὲ πατρὸς ἄρταμος κληθήσεται.

« Le fils sera le meurtrier de son père; il lui donnera la mort en lui frappant le côté d'une lance armée d'un os de poisson, dont on ne pourra guérir la blessure. » Et beaucoup d'autres encore. Mais l'interprète d'Homère remarque que cet événement est de l'invention des modernes, et que, comme on le voit clairement dans Homère, Ulysse

mourut de vieillesse : c'est pourquoi Lucien fait dire ingénieusement à la goutte :

Ἰθάκης ἄνακτα Λαερτιάδην Ὀδυσσέα,
Ἐγὼ κατέπεφνον, οὐκ ἀκάνθα τρυγόνος.

« C'est moi qui ai donné la mort à Ulysse, fils de Laerte, et non point une épine de tourterelle. »

(43) Eustathe rapporte que la lance de Télégone fut fabriquée par Vulcain, que l'un des bouts était armé d'un os de tourterelle marine, et l'autre orné d'or et de diamants. Suivant d'autres, elle était formée d'un os de tourterelle seulement. Plusieurs auteurs ont dit que cet animal donnait la mort : Nicand., Hesych., Antigon. Appien, liv. II, en parlant de la chasse, dit que cet os se trouve dans la queue.

(44) Hygin, fable 127. *Telegonus, Ulyssis et Circes filius, missus a matre ut genitorem quæreret, tempestate in Ithacam est delatus, ibique fame coactus agros depopulari cœpit. Cum quo Ulysses et Telemachus ignari arma contulerunt; Ulysses a Telegono filio est interfectus.* « Télégone, fils d'Ulysse et de Circé, envoyé par sa mère à la recherche de son père, fut poussé sur les côtes d'Ithaque par une tempête; là, pressé par la faim, il ravagea la campagne. Ulysse et Télémaque, sans le connaître, s'avancèrent contre lui, et Ulysse fut tué par son fils Télégone. » Il y a peu de différence entre le rapport d'Hygin et celui de Dictys. Suivant Oppien, Télégone

enleva les troupeaux de son père, et tua celui-ci au moment où il s'avançait contre lui pour les reprendre.

(45) Madame Dacier et Mercier : *Ita creditum Telegonum ad inferendam vim regi adventare acrius resistitur.*

FIN DES NOTES DU SIXIÈME ET DERNIER LIVRE.

HISTOIRE
DE LA
GUERRE DE TROIE,
ATTRIBUÉE A DARÈS DE PHRYGIE.

HISTOIRE

DE LA

GUERRE DE TROIE,

ATTRIBUÉE A DARÈS DE PHRYGIE.

AVERTISSEMENT

AU SUJET DE DARÈS DE PHRYGIE.

Il n'est pas moins certain qu'il a existé un Darès de Phrygie, auteur d'une Histoire de la Guerre de Troie, qu'il ne l'est qu'un Dictys de Crète a écrit la même histoire. Ce Darès, né en Phrygie, et prêtre troyen, était dans l'armée de Priam, et l'un des confidens d'Hector, à qui, d'après le témoignage d'Antipater, rapporté par Ptolémée Ephestion, livre I, il conseilla de ne pas tuer Patrocle, compagnon d'Achille. Eustathe, commentateur d'Homère, qui rapporte le même fait d'après Antipater, ajoute que Darès fut tué par Ulysse dans le moment où il prenait la fuite. Ælien s'exprime ainsi dans le XIe livre de ses histoires diverses, chap. I : les poëmes d'Orébanthius de Trézène existaient avant ceux d'Homère, comme le rapportent les Trézéniens. Darès de Phrygie, dont je sais qu'il existe en-

core aujourd'hui une Iliade, vivait aussi avant Homère.

Cette histoire s'étant perdue, il est arrivé qu'un écrivain qui peut-être l'avait lue, a voulu s'amuser à en composer une de ses souvenirs, et à nous la donner sous le nom de Darès de Phrygie, tout en y mêlant plusieurs lambeaux défigurés d'Homère et de Dictys; il aura cru aussi que la simplicité et la sécheresse du style persuaderaient aux lecteurs qu'il n'avait fait qu'une traduction littérale, et que quelques hellénismes leur répondraient de son exactitude et de sa fidélité; mais cet auteur maladroit n'a pas réfléchi qu'en se cachant sous le nom de Cornélius Népos, cet écrivain, dont le goût est si pur et la latinité si élégante dans sa simplicité, il dévoiloit son imposture. En effet, il aurait été impossible à Cornélius Népos de travestir ainsi son style, quelque traduction littérale qu'il eût voulu faire : en s'efforçant d'être simple, il aurait toujours évité la sécheresse.

Quoi qu'il en soit de Darès ou de son imitateur, cette histoire de la guerre

de Troie a paru assez importante à plusieurs savans pour qu'ils lui fissent l'honneur de la commenter, et d'ailleurs elle offre assez de traits remarquables, pour que nous ne regrettions pas le temps que nous avons mis à la traduire. On doit bien penser que nous ne nous sommes pas crus obligés de rendre la sécheresse de notre pseudonyme par une autre sécheresse. Nous avons tâché de faire une traduction dont la lecture fût supportable, en supprimant des répétitions et en variant les expressions et les tours du style : traduire un tel auteur avec une scrupuleuse fidélité, ce seroit une coupable infidélité.

Avant de terminer cet avertissement, il ne sera pas inutile de dire un mot des différentes éditions et traductions de notre Darès. La première édition parut à Milan en 1477, et fut suivie de plusieurs autres, soit de Venise, soit de Pologne et autres endroits. En 1680, madame Dacier en donna une édition avec des notes *ad usum Delphini*, et en 1702, Périzonius en fit paraître deux à Amsterdam, l'une *in*-4°, et l'autre en un volume *in* 8°. Toutes

ces éditions comprennent aussi le Dictys.

Dans une dissertation imprimée vol. 17. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres par l'abbé le Bœuf, on trouve que Darès fut mis en vers français par Godefroi de Waterford, jacobin hibernois, et par un nommé Servais Copale, à la fin du 13e siècle. On croit avoir en vers français du 12e une traduction du Darès dans la bibliothèque de Milan, et la même était conservée à Paris chez les Célestins.

Il n'y a que deux traductions en prose française dont nous ayons pu nous procurer les titres : voici celui de la première : *Additions et Séquences de l'Iliade de Darès, en françois, par Jean Samnon*, Paris, Petit, 1530. La seconde est intitulée : *la vraie et brève Histoire de la Guerre et ruine de Troie, anciennement écrite en grec, ensemble une harangue de Ménélaüs pour la répétition d'Héléne, traduit en françois par Mathurin Hérest*. Paris, Nivelle, 1553. Nous observerons que les auteurs du Dictionnaire historique, en 13 vol. *in*-8°. attribuent cette traduction au fameux G. Postel.

Il existe d'autres traductions de notre auteur en langues étrangères, savoir une en allemand, par Hermanstadt, et une autre en russe, faite par l'ordre de Pierre-le-Grand.

Nous ne devons pas oublier de relever ici l'erreur de ceux qui prétendent qu'un moine anglais nommé *Iscanus*, est l'auteur de cette histoire. Si un savant libraire de Paris avait su qu'il en existait un manuscrit à la Bibliothèque impériale, dont l'ancienneté remonte au xe siècle, il n'aurait pas renouvelé cette assertion dans l'ouvrage qu'il vient de publier sur la littérature grecque. Iscanus, ou celui qui a pris ce nom, a bien composé un poëme latin où l'on trouve toutes les circonstances de l'histoire de Darès; mais cela prouve seulement qu'il connaissait Darès, et qu'il a voulu le rendre en vers latins.

CORNELIUS NEPOS

SALLUSTIO CRISPO S.

Quum multa Athenis studiosissime agerem inveni historiam Daretis Phrygii, ipsius manu scriptam, ut titulus indicat, quam de Græcis et Trojanis memoriæ mandavit. Quam ego summo amore complexus, continuo transtuli. Cui nihil adjiciendum vel diminuendum reformandi causa putavi, alioquin mea esse posset videri. Optimum ergo duxi, ut vere et simpliciter prescripta, sic eam ad verbum in latinitatem transverterem, ut legentes cognoscere possent, quomodo hæ res gestæ essent: utrum magis vera esse existiment quæ Dares Phrygius memoriæ commendavit, qui per id tempus vixit, et militavit, quo Græci Trojanos oppugnarunt; an Homero credendum, qui post multos annos natus est quam bellum hoc gestum fuisset: de qua re Athenis judicium fuit,

CORNELIUS NEPOS

A SALLUSTE, SALUT.

PENDANT mon séjour à Athènes, m'occupant avec beaucoup d'ardeur de recherches convenables à mes études, je fis la découverte d'une histoire par Darès de Phrygie, écrite de sa propre main, et qui, comme le titre le porte, a été composée pour instruire la postérité de la guerre des Grecs contre les Troyens. Je m'en emparai avec empressement, et je résolus de la traduire au plutôt dans notre langue. Pour empêcher qu'on ne m'attribuât cet ouvrage, je n'ai rien voulu ajouter à l'original, ni en rien retrancher, même sous prétexte de le rendre meilleur. Comme cette histoire est écrite avec vérité et simplicité, j'ai pensé qu'elle devait être rendue dans un latin littéral, afin que les lecteurs pussent mieux connaître les circonstances de la guerre de Troie, et juger lequel des deux est le plus digne de foi, ou de Darès, qui a vécu et combattu dans le temps que les Grecs faisaient la guerre aux Troyens, ou d'Homère, qui n'est venu au monde qu'un grand nombre

d'années après cet événement. Je vous dirai que plusieurs des personnes d'Athènes regardent Homère comme un écrivain sans jugement (1), pour avoir fait combattre ensemble les dieux et les hommes. En voilà assez sur ce sujet : je reviens à ce que je vous ai promis.

quum pro insano Homerus haberetur, quod deos cum hominibus belligerasse descripsit. Sed hactenus ista. Nunc ad pollicitum revertamur.

SOMMAIRE
DES CHAPITRES.

JASON part sur le navire Argo avec ses compagnons pour faire la conquête de la toison d'or. — Laomédon, roi de Troie, ordonne aux Argonautes de s'éloigner des côtes troyennes. — Jason et ses compagnons enlèvent la toison d'or. Hercule déclare la guerre à Laomédon, le tue, enlève sa fille Hésione, et pille la ville de Troie. — Priam, fils de Laomédon, monte sur le trône, fortifie Ilion, et envoie Anténor en Grèce pour demander satisfaction aux princes grecs. — Anténor se rend auprès de Pélée, de Télamon, de Castor, de Pollux et de Nestor. Sa mission est sans succès, et il revient à Troie. — Priam tient conseil avec ses fils et autres princes troyens. Discours d'Hector. — Récit d'Alexandre, fils de Priam. Prédiction d'Hélénus. On équippe une flotte contre les Grecs. — Préparatifs de Priam. Discours de ce prince, d'Anténor et de Panthus. Enthousiasme des Troyens. Prédiction de Cassandre. — Alexandre est nommé commandant des troupes de la flotte. Il rencontre Ménélas. Il aborde à l'île de Cythère. — Hélène, épouse de Ménélas, roi de Sparte, se rend à Cythère. Alexandre la voit, conçoit une passion pour elle, et la fait conduire sur ses vaisseaux. — Retour d'Alexandre à Troie. Priam approuve l'enlèvement d'Hélène, et la donne pour épouse à son ravisseur. Ligue des princes grecs pour tirer vengeance du crime d'Alexandre. Disparition de Castor et de Pollux. — Portraits des princes et princesses grecs et troyens. — Suite de ces portraits. — Rassemblement des princes grecs. Dénombrement de leurs forces. — Les Grecs consultent l'oracle d'Apollon. Priam

assemble une armée. Rencontre de Calchas et d'Achille. Le départ de la flotte grecque est suspendu par la colère de Diane, Départ de cette flotte. Premiers exploits des Grecs. — Agamemnon envoie des ambassadeurs à Priam. Expédition d'Achille et de Télèphe contre le roi de Mysie. Theutras laisse en mourant son royaume à Télèphe. — Conférence des ambassadeurs d'Agamemnon avec le roi Priam. La guerre est résolue. — Noms des princes auxiliaires de Priam. — Débarquement des Grecs sur le rivage troyen. Combats entre les deux armées. Mort de Patrocle, Hector est blessé. Reconnaissance d'Ajax et d'Hector. — Trêve. Jeux funèbres en l'honneur de Patrocle. Sédition excitée par Palamède. Nouveau combat, nouveau carnage. — Combat. Ménélas est blessé. — Combat. Victoire des Troyens. — Grande bataille. Carnage affreux pendant quatre-vingts jours. Trève de trois ans entre les deux armées. — Combats qui durent trente jours. Trève de trois mois. Combats suivis d'autres trèves. — Songe d'Andromaque. Hector reçoit de Priam l'ordre de ne pas combattre. Les Troyens sont repoussés. Hector reparaît à la tête des troupes. Combat de ce prince avec Achille. Hector est tué par Achille après l'avoir blessé. Combat de Memnon et d'Achille. — Nouvelle trève. Funérailles d'Hector. Les Grecs décernent le commandement de l'armée à Palamède, après qu'Agamemnon a donné sa démission. — Nouveau combat. Exploits et blessure de Sarpédon. Les Troyens sont vaincus. Trève. Palamède envoie Agamemnon en Mysie. Travaux ordonnés par Palamède. Nouveaux préparatifs des Troyens. — Célébration de l'anniversaire de la mort d'Hector. Amour d'Achille pour Polyxène, fille de Priam. — Expiration de la trève. Nouveau combat. Déiphobe,

fils de Priam, est tué par Achille. Sarpédon est tué par Palamède. Celui-ci est tué à son tour par Alexandre. Victoire des Troyens. — Agamemnon reprend le commandement de l'armée des Grecs. Le combat recommence. Défaite des Grecs par Troïle, fils de Priam. Funérailles de Palamède. — Achille conseille aux Grecs de faire la paix. Malgré son refus de combattre, les chefs de l'armée sont d'avis qu'il faut pousser la guerre contre les Troyens. — Nouveau combat où Troïle fait des prodiges de valeur. Diomède est blessé ainsi qu'Agamemnon. Trève de six mois. Achille est de nouveau sollicité de combattre. — Les Grecs sont vaincus deux fois par Troïle. Trève de trente jours. — Nouveaux succès de Troïle. Achille paraît sur le champ de bataille. Il est blessé par Troïle. Quelques jours après, celui-ci est tué par Achille, qui est blessé de nouveau par Memnon. Achille tue ensuite Memnon. Déroute des Troyens. Trève de trente jours. Funérailles de Troïle et de Memnon. — Lâche résolution d'Hécube. Alexandre tue Achille en trahison. — Les Grecs consultent l'oracle d'Apollon. Réponse de cet oracle. Néoptolême, fils d'Achille, arrive à l'armée grecque. Ajax tue Alexandre. Hélène assiste aux funérailles de ce prince. — Arrivée de Penthésilée, reine des Amazones, au secours des Troyens. Elle est tuée par Néoptolême. Investissement de Troie. — Conseil tenu par Priam. Discours d'Anténor en faveur de la paix. Antimaque, fils de Priam, parle pour la guerre; Enée pour la paix. — Discours de Priam contre Anténor et Enée. Ferme résolution de ce prince à continuer la guerre. Ordres qu'il donne à Amphimaque. — Anténor et plusieurs autres princes troyens s'assemblent pour délibérer sur le parti qu'ils ont à prendre dans les circonstances. Anténor leur propose d'envoyer un

député à Agamemnon pour traiter avec lui de la reddition de Troie. Polydamas est chargé de cette mission. — Agamemnon fait part au conseil des Grecs de la proposition de Polydamas. Sinon se rend sous les murs de Troie pour s'assurer de la sincérité de ce Troyen. Engagement des Grecs à l'égard d'Anténor, Enée, etc. Conseil que leur donne Polydamas. — Retour de Polydamas à la ville. L'armée des Grecs est reçue dans les murs de Troie. Néoptolème donne la mort à Priam. Pillage de la ville. — Les vainqueurs exécutent les promesses qu'ils ont faites à Polydamas au sujet d'Anténor et autres Troyens. Sur la demande d'Anténor, Hélénus et Cassandre sont mis en liberté. Hélénus, à son tour, obtient la même faveur pour Hécube et Andromaque. — Une tempête s'oppose au départ de la flotte des Grecs. On consulte Calchas. D'après sa réponse, Polyxène est immolée sur le tombeau d'Achille. Départ d'Enée. Hélène part avec Ménélas. — Durée de la guerre de Troie. Nombre des Grecs et des Troyens qui périrent dans les combats. Nombre des Troyens qui suivirent Enée, Anténor, Andromaque et Hélénus.

CAPUT I.

PELIAS rex Æsonem fratrem habuit. Æsonis filius erat Jason, virtute præstans : et qui sub ejus regno erant omnes eos hospites habebat, et ab eis validissime amabatur. Pelias rex ut vidit Jasonem acceptum esse omnibus, veritus est ne sibi injurias faceret, et se regno ejiceret. Dicit Jasoni Colchis pellem arietis inauratam esse, dignam ejus virtute, ut eam inde auferret, omnia se ei daturum pollicetur. Jason ubi audivit, ut erat fortis animi, et qui loca omnia nosse volebat, atque clariorem se futurum existimabat, si pellem inauratam Colchis abstulisset, dicit Peliæ regi se velle eo ire, si vires sociique non deessent. Pelias rex Argum architectum vocari jussit, et ei imperat ut navem ædificaret quam pulcherrimam, ad volontatem Jasonis. Per totam Græciam rumor cucurrit, navem ædificari, in qua Colchos eat Jason, pellem auream petiturus. Amici et hospites ad Jasonem venerunt, et pollicentur se una ituros. Jason gratias illis agit : et rogavit ut parati essent quum tempus superveni-

CHAPITRE I.

Eson, frère de Pélias, roi du Péloponnèse (2), avait pour fils Jason, prince d'une valeur distinguée, et chéri de tous ceux qui vivaient sous l'obéissance de son oncle, à cause de l'hospitalité qu'il exerçait à leur égard. Ces avantages firent craindre à Pélias qu'il ne formât quelque entreprise pour le chasser du trône. Pour se débarrasser d'un neveu que ses craintes lui rendaient incommode (3), il lui dit qu'il y avait dans la Colchide une toison d'or (4), et qu'une telle conquête était digne de sa valeur: il ajouta que s'il enlevait cette toison, il lui donnerait tout ce qu'il lui demanderait ou ce qui dépendrait de lui. Comme Jason n'était pas moins empressé de voir les pays lointains qu'il était courageux, et comme il espérait de se rendre encore plus illustre par cet exploit, il répondit à Pélias qu'il était tout prêt à exécuter cette entreprise, s'il ne manquait ni d'hommes ni de moyens. Satisfait de cette réponse, le roi fait appeler son architecte Argus (5), et lui ordonne de construire le plus beau vaisseau qu'il pourra, et sur le modèle que Jason lui fournira. Bientôt il se répand dans toute la Grèce un bruit qu'il se fabrique un vaisseau sur lequel Jason doit se rendre à Colchos pour en enlever une toison

d'or. De toute part les amis et les hôtes de ce prince accourent auprès de lui, et lui promettent de l'accompagner. Jason les remercie de leur bonne volonté, et les invite à se tenir prêts à partir lorsqu'il en sera temps. Ce temps venu, il envoie des lettres à tous ceux qui lui ont offert leurs services, et tous, sans différer, se rendent sur le vaisseau qui avait été nommé *Argo*. Le roi Pélias y fit transporter tout ce qui était nécessaire pour l'expédition, et n'oublia pas d'exhorter Jason et ses compagnons à faire tout leurs efforts pour réussir dans une entreprise dont le succès devait procurer de la gloire à la Grèce et les illustrer eux-mêmes. Nous ne nommerons point ici les compagnons de Jason : que celui qui voudra les connaître lise le livre *des Argonautes* (6).

CHAPITRE II.

Dès que Jason fut arrivé près des côtes de la Phrygie, il fit entrer son vaisseau dans un port à l'embouchure du Simoïs, et débarqua avec tous ses compagnons. Laomédon, roi des Troyens, apprit bientôt qu'un vaisseau d'une grandeur extraordinaire, qui portait un grand nombre de jeunes guerriers grecs, était entré dans le port du Simoïs. Vivement ému de cette nouvelle, il se représenta le danger auquel

ret. Jason quum tempus supervenit, litteras ad eos misit qui erant polliciti, sese una ituros, et ilico convenerunt ad navem, cujus nomen erat Argo. Pelias rex quæ opus erant in navim imponi jussit : et hortatus est Jasonem, et qui cum eo ituri erant, ut animo forti irent ad perficiendum quæ conati essent. Ea res claritatem Græciæ et ipsis factura videbatur. Demonstrare eos qui cum Jasone profecti sunt non nostrum est : sed qui vult eos cognoscere, Argonautas legat.

CAPUT II.

Jason ut ad Phrygiam venit, navem admovit ad portum Simoenta. Deinde omnes exierunt de navi ad terram. Laomedonti regi Trojanorum nunciatum est, mirandam navim in portum Simoenta intrasse, et in ea juvenes de Græcia advectos esse. Ubi audivit Laomedon rex commotus est, et consideravit commune periculum, si

consuescerent Græci ad sua littora navibus adventare. Mittit itaque ad portum qui dicant, ut Græci de finibus ejus discedant: et si non dicto obedissent, tum sese armis ejecturum de finibus. Jason et qui cum eo venerant, graviter tulerunt crudelitatem Laomedontis, sic se ab eo tractari, quum nulla ab illis injuria facta esset: simul et timebant multitudinem Barbarorum, si contra imperium conarentur permanere, ne opprimerentur: quum ipsi non essent parati ad prœliandum, navim conscenderunt, a terra recesserunt, Colchos profecti sunt, pellem abstulerunt, domum reversi sunt.

CAPUT III.

Hercules graviter tulit a rege Laomedonte contumeliose sese tractatum, et eos qui una profecti erant Colchos, cum Jasone, Spartamque ad Castorem et Pollucem venit. Agit cum his, ut secum suas injurias defendant, ne Laomedon impune ferat, quod illos a terra et portu prohibuisset. Multos adjutores dicit futuros, si se accommodassent. Castor et Pollux omnia

ses états seraient exposés si les Grecs s'accoutumaient jamais à débarquer sur les rivages troyens, et sans délai il leur envoya l'ordre de s'éloigner, avec menace de les y contraindre par les armes. Jason et ses compagnons furent d'autant plus indignés de cette brutalité de Laomédon, qu'ils ne s'étaient rien permis d'injurieux à son égard : mais comme ils craignaient de ne pouvoir résister à la multitude des barbares, s'ils méprisaient l'ordre qu'ils avaient reçu, et que d'ailleurs ils ne s'étaient pas préparés au combat, ils remontèrent sur leur vaisseau et s'éloignèrent. Arrivés à Colchos, ils en enlevèrent la toison d'or, et retournèrent aussitôt dans leur pays.

CHAPITRE III.

Hercule ressentit vivement l'affront que lui et les compagnons de Jason avaient reçu de Laomédon : dans le dessein d'en tirer vengeance, il se rendit à Sparte auprès de Castor et Pollux, et les engagea à ne pas laisser impuni l'outrage que ce prince leur avait fait, en les forçant de s'éloigner de ses rivages et du port où ils étaient entrés ; il ajouta que les Argonautes recevraient bientôt de nombreux secours s'ils épousaient leur querelle.

Castor et Pollux lui promirent de faire tout ce qu'il desirait. Après les avoir quittés, il se rendit à Salamine, auprès de Télamon, et le pria de se joindre à lui pour aller à Troie venger ses propres injures : Télamon lui fit la même réponse que Castor et Pollux. Pélée, qu'il alla voir à Phtie, et à qui il fit la même demande, lui fit la même promesse. De Phtie, il s'embarqua pour Pylos où régnait Nestor. Ce prince lui demanda le motif de son voyage. Hercule répondit qu'indigné d'un affront que le roi de Phrygie lui avait fait, il avait pris la résolution de conduire une armée en Phrygie. Nestor applaudit à son dessein, et lui promit ses services. Quand Hercule se fut ainsi assuré de la bonne volonté de ces princes, il équippa douze vaisseaux, sur lesquels il fit embarquer des troupes d'élite; et lorsque le temps lui parut favorable pour se mettre en mer, il écrivit à ces mêmes princes pour les faire souvenir de leurs promesses. Dès qu'ils se furent rassemblés auprès de lui avec leurs soldats, tous ensemble ils firent voile vers la Phrygie; et après une heureuse navigation, ils arrivèrent de nuit au promontoire de Sigée. Sans perdre un instant, Hercule, Télamon et Pélée firent débarquer les troupes, et laissèrent un détachement pour garder la flotte sous les ordres de Castor, Pollux

promiserunt se facturos esse, quæ Hercules vellet. Ab his Salaminam profectus, ad Telamonem venit: rogat eum ut secum ad Trojam eat, et suas injurias secum defendat. Telamon promisit omnibus se paratum, quæ Hercules vellet. Inde apud Phthiam profectus est ad Peleum, rogatque eum ut secum eat ad Trojam: pollicitusque est ei Peleus se iturum. Inde Pylum ad Nestorem profectus est, rogat eum Nestor quid venerit. Hercules dicit, quod dolore commotus sit, velle se exercitum in Phrygiam ducere. Nestor Herculem conlaudavit, operamque suam pollicitus est. Hercules ubi omnium voluntates intellexit, naves XII. parat, milites eligit. Ubi tempus datum est proficiscendi, litteras ad eos quos rogaverat misit, qui cum suis hominibus quum venissent profecti sunt in Phrygiam: et ad Sigæum noctu accesserunt. Inde Hercules, Telamon, et Peleus exercitum e navibus eduxerunt: qui vero præsidio essent, Castorem, Pollucem, et Nestorem reliquerunt. Laomedon cum equestri copia ad mare venit, et cœpit præliari. Hercules ad Trojam ierat, et

imprudentes qui erant in oppido oppugnare cœpit. Quod ubi Laomedonti regi nunciatum est, oppidum ab hostibus oppugnari, Ilium ilico revertitur : et in itinere obvius Græcis factus, ab Hercule occiditur. Telamon primus oppidum Ilium intravit : cui Hercules virtutis caussa Hesionam Laomedontis regis filiam dono dedit. Laomedontis filii qui cum eo erant, occiduntur. Priamus in Phrygia erat, ubi eum Laomedon ejus pater exercitui præfecerat. Hercules et qui cum eo venerant, prædam magnam fecerunt, et ad naves deportaverunt. Inde domum proficisci decreverunt. Telamon Hesionam secum convexit.

CAPUT IV.

Hoc ubi Priamo nunciatum est, patrem occisum, cives direptos, prædam avectam, Hesionam sororem dono datam, graviter tulit tam contumeliose Phrygiam tranctatam esse à Graiis. Ilium petit cum

et Nestor. Laomédon accourut vers la mer à la tête d'un corps de cavalerie, et engagea le combat. Hercule s'était avancé jusque sous les murs de Troie, dont les habitans n'avaient fait aucun préparatif de défense. A cette nouvelle, Laomédon revient aussitôt sur ses pas, rencontre les Grecs commandés par Hercule, et reçoit la mort de la main de ce héros. Télamon entra le premier dans la ville d'Ilion (7) : pour le récompenser de sa valeur, Hercule lui donna Hésione, fille du roi Laomédon. Les fils de ce prince éprouvèrent son triste sort, excepté Priam qui, dans cette circonstance, se trouvait en Phrygie où son père l'avait envoyé à la tête d'une armée. Lorsqu'Hercule et ses compagnons eurent pillé la ville de Troie, ils transportèrent tout leur butin sur les vaisseaux, et mirent à la voile pour retourner en Grèce. Télamon emmena Hésione.

CHAPITRE IV.

Lorsque Priam eut appris que son père avait été tué, ses concitoyens dépouillés ; que les Grecs avaient transporté leur butin sur leurs vaisseaux, et que sa sœur avait été donnée à un de leurs chefs, il ne put supporter l'indigne

traitement qu'avait éprouvé son pays. Sans délai, il se rend à Ilion avec sa femme Hécube et ses enfans Hector, Alexandre, Déiphobe, Hélénus, Troïle, Andromaque, Cassandre et Polyxène (8). Il avait eu bien d'autres enfans de ses concubines; mais il ne reconnaissait pour membres de la famille royale que ceux qui lui étaient nés en légitime mariage. Aussitôt qu'il fut de retour à Ilion, pour n'être pas surpris à l'avenir, comme son père l'avait été, il fit construire des remparts beaucoup plus vastes et plus élevés que les anciens, et d'autres fortifications qu'il fit garder par un grand nombre de soldats. Il se fit aussi bâtir un palais dans lequel il consacra un autel à Jupiter Stator (9). Cependant il envoya Hector en Péonie pour y lever des troupes; ensuite il fit placer six portes autour de sa capitale, et leur donna les noms d'Anténor, de Dardanus, d'Ilion, de Scée, de Thymbrée et de Troie (10). Après avoir fait d'Ilion une forte place, il laissa écouler un certain espace de temps. Dès qu'il eut pris la résolution de tirer vengeance des attentats commis par les Grecs contre son père, il fit venir Anténor, et lui dit que son dessein était de l'envoyer en Grèce en qualité d'ambassadeur, pour dire aux Grecs qu'il leur pardonnerait d'être entrés dans ses états avec une armée, d'avoir tué son

Hecuba uxore, et liberis Hectore, Alexandro, Deiphobo, Heleno, Troilo, Andromacha, Cassandra, Polyxena. Nam erant et alii filii ex concubinis nati; sed nemo ex regio genere dixit esse, nisi eos qui erant ex legitimis uxoribus. Priamus ut Ilium venit, minime moram fecit, ampliora mœnia exstruxit, et civitatem munitissimam reddidit; et militum multitudinem ibi esse fecit, ne per ignorantiam opprimeretur, ita ut Laomedon pater ejus oppressus est. Regiam quoque ædificavit, et ibi Jovi Statori aram consecravit. Hectorem in Pæoniam misit, Ilio portas fecit, quarum nomina hæc sunt; Antenoria, Dardania, Ilia, Scæa, Thimbræa, Trojana. Deinde postquam Ilium stabilitum vidit, tempus exspectavit. Ut visum est ei patris injurias ulcisci, Antenorem vocari jubet, dicit ei velle se, eum legatum in Græciam mittere : quum graves sibi injurias ab his qui cum exercitu venerant, factas in Laomedontis patris nece, et in abductione Hesionæ pertulisset, omnia tamen æquo animo passurum, si Hesiona ei redderetur.

CAPUT V.

Antenor, ut Priamus imperavit, navim conscendit, et profectus venit Magnesiam ad Peleum. Quem Peleus hospitio triduo recepit, die quarto rogat eum quid venerit. Antenor dicit ea quæ a Priamo mandata erant, Graios postulare, ut Hesiona redderetur. Hæc ubi Peleus audivit, graviter tulit, eo quod hoc pertinere ad se videbat : jubet eum de finibus suis discedere. Antenor nihil moratus, navim ascendit, iter fecit Salaminam ad Telamonem : rogare eum cœpit, ut Priamo sororem Hesionam redderet; non enim esse æquum tam diu in servitute habere regii generis puellam. Telamon Antenori respondit, nihil a se Priamo factum : sed quod virtutis caussa donatum sit, se nemini daturum : ob hoc Antenorem insula discedere jubet. Antenor navem conscendit, in Achaiam venit. Inde ad Castorem et Pollucem delatus, cœpit ab his postulare, ut Priamo satisfacerent, et ei He-

père Laomédon, et d'avoir enlevé sa sœur Hésione, s'ils lui rendaient cette princesse.

CHAPITRE V.

Après avoir reçu les ordres de Priam, Anténor s'embarqua et se rendit à Magnésie, auprès de Pélée. Pendant les trois premiers jours, son hôte ne s'occupa à son égard que de remplir les devoirs de l'hospitalité; mais le quatrième il lui demanda le motif de son voyage (11). Anténor lui expose l'ordre qu'il a reçu de Priam d'exiger des Grecs qu'ils lui rendissent Hésione. Pélée, frère de Télamon, voyant bien que cette affaire le regardait, ne peut supporter cette déclaration du prince troyen, et lui ordonne de sortir aussitôt de ses états. Anténor part dans l'instant, remonte sur son vaisseau, et fait voile vers l'île de Salamine où régnait Télamon. Arrivé au palais de ce prince, il le conjura de rendre à Priam sa sœur Hésione, qu'il avait en sa possession, lui faisant observer qu'il était contraire à l'équité de retenir si long-temps captive une jeune princesse du sang royal. « Je n'ai à me » reprocher aucune injure envers Priam, lui ré- » pond Télamon; mais je ne céderai à personne » un présent que j'ai reçu comme la récompense » de ma valeur. Sortez au plutôt de Salamine. »

Anténor obéit, et partit pour l'Achaïe, d'où s'étant rendu auprès de Castor et de Pollux, il les pria de donner satisfaction au roi, en lui faisant rendre sa sœur. Ces princes lui répondirent qu'ils n'avaient fait aucune injure à Priam, et que Laomédon les avait insultés le premier. Après cette réponse, ils lui ordonnèrent de se retirer. Nestor, qu'il alla voir à Pylos, et à qui il exposa l'objet de son ambassade, lui reprocha d'avoir osé mettre le pied dans la Grèce, lorsque c'étaient les Troyens qui les premiers avaient outragé les Grecs. Anténor ne pouvant obtenir aucune satisfaction, et touché vivement des affronts que Priam recevait en sa personne, se rembarqua pour retourner dans sa patrie. A son arrivée, il rapporta au roi les réponses que les Grecs lui avaient faites, les mauvais traitemens qu'il avait éprouvés de leur part, et l'exhorta à leur déclarer la guerre.

CHAPITRE VI.

Priam fait avertir aussitôt ses fils et tous ses amis de se rendre dans son palais, Anténor, Anchise, Enée, Ucalégon, Bucolion, son frère Panthus, Lampon, et tous les fils qu'il a eus de ses concubines. Lorsqu'ils sont assemblés, il leur

sionam sororem redderent. Castor et Pollux negaverunt injuriam Priamo factam esse, sed Laomedontem eos priorem læsisse : Antenorem discedere jubent. Inde Pylum ad Nestorem venit, dixit Nestori qua de caussa venisset. Qui ut audivit, cœpit objurgare, cur ausus sit in Græciam venire, quum a Phrygibus Græci prius læsi fuissent. Ubi audivit Antenor nil impetrasse, et contumeliose tractari Priamum, navim conscendit, domum reversus est. Priamo regi demonstrat, quomodo unusquisque responderit, et quomodo ab illis tractatus sit : simulque hortatus est Priamum, ut eos bello persequatur.

CAPUT VI.

Continuo Priamus filios vocari jubet, et omnes amicos suos, Antenorem, Anchisen, Ænean, Ucalegontem, Bucolionem, Panthum, Lamponem, et omnes filios qui ex concubinis nati erant. Qui ut convenerunt, dixit eis se Antenorem lega-

tum in Græciam misisse, ut hi sibi satisfacerent quod patrem suum necassent, Hesionam sibi redderent : illos contumeliose tractasse, et Antenorem nihil ab eis impetrasse. Verum quoniam suam voluntatem facere noluissent, videri sibi, exercitum in Græciam mittere, qui prædas raperet ab eis, ne Barbaros Græci irrisui haberent. Hortatusque est Priamus liberos suos, ut hujus rei principes forent, maxime Hectorem : erat enim major natu : qui cœpit dicere, velle se quidem voluntatem patris exsequi, et Laomedontis avi sui necem ulcisci, et quascumque injurias Græci Trojanis fecissent, ne impunitum id Graiis foret : sed vereri, ne non perficere possent quod conati essent ; multos adjutores Græciæ futuros, Europam bellicosos homines habere ; Asiam semper in desidia vitam exegisse, et ob id classem non habere.

apprend qu'il avait envoyé Anténor chez les Grecs, pour leur demander satisfaction de la mort de son père, et les engager à lui rendre Hésione; que par-tout cet ambassadeur avait été mal accueilli, et n'avait éprouvé que des refus; et que, comme les Grecs avaient rejeté ses justes demandes, il lui paraissait convenable d'envoyer une armée en Grèce, pour la saccager à son tour, et empêcher ses habitans de se jouer à l'avenir des barbares (12). Il exhorta ensuite ses enfans à se mettre à la tête de cette expédition, principalement Hector, l'aîné de tous. Celui-ci prit alors la parole et dit : « Je suis tout disposé à exécuter les ordres du roi, mon père, à venger la mort de » Laomédon, mon aïeul, et à ne pas laisser impunis les affronts que les Troyens ont reçus » des Grecs; mais je crains que nous ne soyons » pas heureux dans la guerre que nous voulons » leur déclarer, soit par les nombreux secours » qui leur arriveront de toute part, soit par la » valeur des guerriers européens, soit enfin par » la mollesse des peuples de l'Asie : d'ailleurs » nous manquons d'une flotte pour cette expédition. »

CHAPITRE VII.

« Eh bien! interrompit Alexandre, il faut au
» plus tôt nous procurer cette flotte et l'envoyer
» en Grèce. Si le roi y consent, je me charge de la
» commander, et je lui promets que, par la bonté
» des dieux dans la protection desquels je mets
» toute ma confiance, je ne reviendrai pas sans
» avoir eu la gloire de vaincre nos ennemis. Un
» jour que je chassais dans la forêt du mont Ida,
» continua-t-il, je m'endormis et je vis en songe
» Mercure qui me présentait Junon, Vénus et Mi-
» nerve, pour que je décidasse laquelle des trois
» était la plus belle. Vénus me promit que, si je
» lui donnais le prix de la beauté, elle me ferait
» épouser la plus belle femme de la Grèce. Gagné
» par cette promesse, je prononçai qu'elle était la
» plus belle. Ainsi Priam doit espérer que Vénus
» protégera Alexandre » (13). Déiphobe appuya le sentiment d'Alexandre, en disant qu'il espérait que si l'on envoyait en Grèce une flotte bien équipée, les Grecs rendraient Hésione et donneraient toute satisfaction aux Troyens : mais Hélénus se mit à prédire qu'un jour les Grecs feraient une descente sur les rivages d'Ilion ; qu'ils renverseraient cette capitale de fond en comble ; que ses parens et ses frères périraient par le fer ennemi ; et que ce serait

CAPUT VII.

Alexander cohortari cœpit, ut classis præparetur, et in Græciam mittatur: se rei hujus principem futurum, si pater vellet: in deorum benignitate se confidere, victis hostibus, laude adepta, de Græcia domum rediturum esse. Nam sibi in Ida sylva quum venatum abisset, in somnis Mercurium adduxisse Junonem, Venerem, Minervam, ut inter eas de specie judicaret. Et tunc sibi Venerem pollicitam esse, si suam speciem meliorem harum specie judicaret, daturam se eam uxorem, quæ in Græcia speciosior videretur: ubi ita audisset, optimam facie Venerem judicasse: unde sperare debere Priamum Venerem adjutricem Alexandro futuram. Deiphobus placere sibi dixit Alexandri consilium; et sperare Græcos Hesionam reddituros, et satisfacturos, si ut dispositum esset, classis in Græciam mitteretur. Helenus vaticinari cœpit, Grajos venturos, Ilium eversuros, parentes et fratres hostili manu interituros, si Alexander sibi uxorem de Græcia addu-

xisset. Troilus minimus natu, non minus fortis quam Hector, bellum geri suadebat, et non debere terreri metu verborum Heleni, quod omnibus placuit, classem comparari, et in Græciam proficisci.

CAPUT VIII.

PRIAMUS Alexandrum et Deiphobum in Pæoniam misit, ut milites eligerent : ad concionem populum venire jubet. Commonefacit filios, ut majores natu minoribus imperarent. Monstravit quas injurias Græci Trojanis fecissent : ob hoc Antenorem legatum in Græciam misisse, ut sibi Hesionam sororem redderent, et satisfacerent Trojanis. Antenorem contumeliose ab eis tractatum : nec quidquam ab his impetrare potuisse. Ob hoc placere sibi, Alexandrum mitti cum classe in Græciam, qui avi sui mortem et Trojanorum injurias ulcisceretur. Antenorem dicere jussit, quomodo in Græcia

l'épouse qu'Alexandre aurait amenée de la Grèce qui attirerait tous ces malheurs sur sa patrie. Troïle, le plus jeune des fils de Priam, mais dont le courage égalait celui d'Hector, soutint avec force qu'il fallait se préparer à la guerre, sans s'effrayer de la prédiction d'Hélénus. Toute l'assemblée approuva ce sentiment, et décida que l'on équiperait une flotte et que l'on partirait pour la Grèce.

CHAPITRE VIII.

Priam envoya d'abord Alexandre et Déiphobe en Péonie pour y lever des troupes, et peu après il assembla le peuple d'Ilion. Après avoir ordonné à ses plus jeunes fils d'obéir à leurs aînés dans tout ce qu'ils leur commanderaient de relatif aux circonstances, il rappela aux Troyens le souvenir des injures qu'ils avaient reçues des Grecs, et leur apprit que, pour en avoir satisfaction et recouvrer sa sœur Hésione, il leur avait envoyé Anténor; que cet ambassadeur n'avait éprouvé que des outrages et des refus. Il ajouta que pour ces raisons il avait formé le dessein d'envoyer en Grèce une flotte commandée par son fils Alexandre, pour tirer vengeance de la mort de son père et des maux qu'ils avaient causés à ses sujets. Lorsqu'il eut achevé de parler, Anténor raconta

par son ordre les traitemens injurieux qu'il avait reçus en Grèce ; il exhorta les Troyens à ne point s'effrayer de la guerre qui allait être déclarée, mais à bien remplir leurs devoirs de soldats : il entra ensuite dans quelques détails sur la conduite qu'il avait tenue pendant son ambassade. Après qu'il eut parlé, Priam invita ceux qui, dans l'assemblée, n'approuvaient pas la guerre, à déclarer leurs sentimens et leurs motifs. Alors Panthus s'adressant au roi et à sa famille : « J'ai appris de mon père Euphorbe, leur dit-il, que
» si Alexandre épouse une femme grecque,
» et qu'il l'amène dans ce pays, les derniers
» malheurs fondront sur les Troyens. N'est-il
» pas préférable, le repos dans lequel nous
» vivons maintenant, aux troubles d'une guerre
» qui peut nous ravir notre liberté ? Pour-
» quoi, lorsque nous sommes tranquilles,
» irons-nous nous exposer à des dangers ? »
Le peuple méprisa le conseil de Panthus, et supplia le roi de lui déclarer ses volontés. Alors ce prince dit qu'il fallait préparer des vaisseaux pour aller faire la guerre aux Grecs, et ajouta que rien ne manquait de ce qui était nécessaire pour leur construction et leur équipement. A ces paroles les Troyens s'écrièrent qu'il ne dépendrait pas d'eux que les ordres du roi ne fussent exécutés. Priam les remercia de

tractatus sit. Antenor hortatus est Trojanos, ne horrescerent, ad bellandum in Græciam suos alacriores fecit. Paucis demonstravit, quæ in Græcia gesserat. Priamus dixit, si cui displiceret bellum geri, suam voluntatem ediceret. Tunc Panthus Priamo et propinquis prodit ea quæ a patre Euphorbo audierat : Si Alexander uxorem de Græcia adduxisset, Trojanis extremum exitium futurum. Sed pulchrius esse in otio vitam degere, quam in tumultu libertatem amittere, et periculum inire. Populus auctoritatem Panthi contemsit : regem dicere jusserunt, quid fieri vellet. Priamus dixit naves præparandas esse, ut eatur in Græciam : utensilia quoque populo non deesse. Populus conclamavit per se moram non esse, quo minus regis præceptis pareatur. Priamus illis magnas gratias egit, concionemque dimisit. Ac mox in Idam sylvam misit, qui materiem succiderent, naves ædificarent. Hectorem in superiorem Phrygiam misit, ut exercitum pararet; et ita præsto esset. Cassandra postquam audivit patris consilium, dicere cœpit quæ Tro-

janis futura essent, si Priamus perseveraret classem in Græciam mittere.

CAPUT IX.

Interea tempus supervenit : naves ædificatæ sunt. Milites supervenerunt, quos Alexander et Deiphobus in Pæonia legerant : et ubi visum est posse navigare, Priamus exercitum alloquitur : Alexandrum imperatorem exercitui præficit, mittit cum eo Deiphobum, Æneam, Polydamantem. Imperatque Alexandro, ut primum Spartam accedat, Castorem et Pollucem conveniat, et ab his petat, ut Hesiona soror ejus reddatur, et satis Trojanis fiat. Quod si negassent, continuo ad se nuncium dirigat, ut exercitum in Græ-

leur bonne volonté, congédia l'assemblée, et, sans perdre de temps, envoya, sur le mont Ida, un grand nombre d'ouvriers pour y couper les bois nécessaires à la construction d'une flotte. Hector reçut aussi l'ordre de se rendre dans la Phrygie supérieure pour y lever au plus tôt une armée. Dès que Cassandre fut instruite de la résolution que son père avait prise, elle se mit à prédire tous les maux que les Troyens auraient à souffrir si Priam envoyait une flotte contre les Grecs.

CHAPITRE IX.

Après un certain espace de temps, plusieurs vaisseaux furent mis en état de tenir la mer, et l'on vit arriver les soldats qu'Alexandre et Déiphobe avaient levés en Péonie. Lorsque la saison parut favorable à la navigation, Priam harangua son armée dont il donna le commandement à Alexandre. Déiphobe, Enée et Polydamas furent nommés pour accompagner ce jeune prince, qui, avant son départ, reçut de Priam l'ordre de s'approcher d'abord de Sparte, et de se rendre auprès de Castor et de Pollux pour leur redemander Hésione et la réparation des outrages dont les Grecs s'étaient rendus coupables envers les Troyens. Le roi ordonna de plus

qu'en cas de refus, il lui enverrait un courrier, afin qu'il pût faire partir aussitôt une armée pour la Grèce. Après avoir reçu ces ordres, Alexandre mit à la voile, emmenant avec lui le pilote dont s'était servi Anténor. Quelques jours avant d'arriver sur les côtes de la Grèce, et comme il cinglait vers l'île de Cythère, il rencontra Ménélas qui se rendait à Pylos (14) auprès de Nestor. Le roi de Sparte ne vit pas sans étonnement dans ces parages une flotte étrangère dont il ignorait la destination. Ces deux princes, qui tenaient une route inconnue à l'un et à l'autre, s'étant approchés, se considérèrent avec beaucoup de curiosité. Comme dans le même temps on célébrait à Argos une fête en l'honneur de Junon, Castor et Pollux s'y étaient rendus avec Hermione, leur nièce et fille d'Hélène, pour visiter Clytemnestre, leur sœur et femme d'Agamemnon. Dans la même circonstance, Alexandre aborda à l'île de Cythère, où il y avait un temple de Vénus, et offrit, aussitôt après être descendu sur le rivage, un sacrifice à Diane (15). A la vue de la flotte royale, les habitans de l'île sont frappés d'étonnement, et demandent aux compagnons d'Alexandre de quel pays ils sont, quel est leur dessein. Ceux-ci répondent que leur chef a été envoyé par le roi Priam auprès de Castor et

ciam possit mittere. Posthæc Alexander in Græciam navigavit, adducto secum duce eo qui cum Antenore jam navigaverat. Non multos ante dies, quam Alexander in Græciam navigavit, et antequam in insulam Cythercam accederet, Menelaus rex ad Nestorem Pylum proficiscens, Alexandro in itinere occurrit, et mirabatur regiam classem quo tenderet. Utrique occurrentes aspexerunt se invicem, inscii quo quisque iret. Castor et Pollux ad Clytemnestram ierant, secum Hermionam neptem suam Helenæ filiam adduxerant. Argis Junonis dies festus erat his diebus, quibus Alexander in insulam Cythercam venit, ubi ad fanum Veneris Dianæ sacrificavit. Hi qui in insula erant, mirabantur regiam classem, et interrogabant ab illis qui cum Alexandro, qui essent, quid venissent, responderunt illi a Priamo rege legatum missum ad Castorem et Pollucem, ut eos conveniret.

CAPUT X.

At vero Helena Menelai uxor, quum Alexander in insula Cytherea esset, placuit ei eo ire. Qua de caussa ad littus processit ubi Dianæ et Apollinis fanum est : ibi rem divinam Helena facere disposuerat. Quod ubi nunciatum est Alexandro, Helenam ad mare venisse, conscius formæ suæ, in conspectu ejus ambulare cœpit, cupiens eam videre. Helenæ nunciatum est, Alexandrum Priami regis filium ad oppidum, ubi Helena erat, venisse. Quem etiam ipsa videre cupiebat. Et quum se utrique respexissent, ambo forma sua incensi, tempus dederunt ut gratias referrent. Alexander imperat, omnes ut in navibus sint parati, nocte classem solvant, de fano Helenam eripiant, secum eam auferant. Signo dato fanum invaserunt, Helenam inviolatam eripiunt, in navem deferunt, et cum ea mulieres aliquas deprædantur. Quod oppidani quum vidissent, diu pugnaverunt cum Alexandro, ne Helenam eripere posset.

de Pollux, pour s'entretenir avec eux d'une affaire importante.

CHAPITRE X.

Alexandre n'avait pas encore quitté l'île de Cythère, lorsqu'Hélène, femme de Ménélas, s'y rendit pour offrir à Diane et à Apollon un sacrifice dans un temple élevé sur le rivage de la mer. A cette nouvelle, le prince troyen accourut, et comme il savait bien qu'il était fort beau de visage, il se mit à se promener devant la princesse, avec un égal desir de la voir et d'en être vu. On avait aussi annoncé à Hélène qu'Alexandre, fils de Priam, se trouvait dans la ville où elle était, et depuis ce moment elle desirait ardemment de le voir. Ils se virent, et tous deux, frappés d'une admiration réciproque pour leur beauté, se considérèrent long-temps avant de se complimenter, selon l'usage établi entre des personnes de leur rang. Alexandre épris d'amour pour cette belle reine, forme le dessein de l'enlever : en conséquence, il ordonne à ses soldats de se tenir prêts sur la flotte, de lever l'ancre à l'entrée de la nuit, ensuite d'enlever Hélène, et de l'emporter du temple sur les vaisseaux. Au signal convenu les soldats entrent dans le temple, enlèvent Hélène sans lui faire aucun mal, la transportent sur la flotte et avec

elle quelques femmes de sa suite. Au bruit de cette violence, les habitans de la ville s'assemblent et font de longs efforts pour s'y opposer; mais Alexandre, aidé de ses soldats, les met en fuite, pille le temple, fait conduire un grand nombre de prisonniers sur ses vaisseaux, et met à la voile dans le dessein de retourner en Phrygie. Arrivé dans le port de Ténédos (16), il met tous ses soins à consoler Hélène (17), et informe le roi, son père, de ce qu'il vient de faire. Lorsque Ménélas apprit à Pylos l'enlèvement de la reine, son épouse, il se rendit à Sparte avec Nestor, et envoya à Argos prier son frère Agamemnon de se rendre auprès de lui.

CHAPITRE XI.

Cependant Alexandre arriva chez Priam avec sa proie, et lui fit le récit de son exploit. Ce prince s'en réjouit, parce qu'il espérait que les Grecs, pour recouvrer Hélène, lui rendraient sa sœur Hésione, et tout ce qu'ils avaient enlevé aux Troyens; et après avoir calmé l'affliction de cette princesse, il la donna pour épouse à son ravisseur, malgré les prédictions funestes que renouvela sa fille Cassandre, dès l'instant qu'elle l'aperçut. Irrité de son audace,

Quos Alexander fretus multitudine sociorum superavit, fanum exspoliavit, homines secum quamplurimos captivos duxit, in navim imposuit, classem solvit, domum reverti disposuit, in portum Tenedon pervenit, ubi Helenam mœstam alloquio mitigavit, patri rei gestæ nuncium misit. Menelao postquam in Pylo nunciatum est, cum Nestore Spartam profectus est, ad Agamemnonem fratrem misit Argos, rogans ut ad se veniat.

CAPUT XI.

Interea Alexander ad patrem suum cum præda pervenit, et rei gestæ ordinem refert. Priamus gavisus est, sperans Græcos caussa recuperationis Helenæ sororem Hesionam reddituros, et ea quæ inde a Trojanis abstulerant. Helenam mœstam consolatus est, et eam Alexandro conjugem dedit : quam ut aspexit

Cassandra, vaticinari cœpit, memorans ea quæ ante prædixerat. Quam Priamus abstrahi et includi jussit. Agamemnon postquam Spartam venit, fratrem consolatus est, et placuit, ut per totam Græciam conquesturi mitterentur ad convocandos Græcos, et Trojanis bellum indicendum. Convenerunt autem hi: Achilles cum Patroclo, Euryalus, Tlepolemus, Diomedes. Postquam Spartam accesserunt, decreverunt injurias Trojanorum persequi, exercitum et classem comparare. Agamemnonem imperatorem et ducem præficiunt. Tunc legatos mittunt per totam Græciam, ut conveniant cum classibus et exercitibus ornati pariter ad Atheniensium portum, unde pariter ad Trojam proficiscantur, ad defendendas suas injurias. Castor et Pollux in recenti, postquam audierunt Helenam sororem suam raptam, navem ascenderunt et secuti sunt. Lesbo navim solverunt, maxima tempestate correpti, nusquam comparuerunt: postea dictum est, eos immortales factos. Itaque Lesbios, navibus eos usque ad Trojam quæsitum isse, neque

il ordonna qu'elle fût emmenée et enfermée. Arrivé à Sparte, Agamemnon s'occupa d'abord de consoler son frère; ensuite ces deux princes envoyèrent dans toute la Grèce des courriers pour informer les rois et les peuples de l'affront qu'ils venaient de recevoir, les engager à s'assembler, à prendre les armes et à déclarer la guerre aux Troyens. Auprès d'eux se réunissent bientôt Achille avec Patrocle, Euryale, Tlépolême (18), Diomède. Ces princes décident qu'il faut sans délai se venger des Troyens, et pour cet effet lever une armée, équiper une flotte; ils choisissent en même temps Agamemnon pour leur général, et envoient des députés auprès de tous les Grecs pour les inviter à se rassembler dans le port d'Athènes avec des vaisseaux bien équipés, afin d'en partir tous ensemble pour la Phrygie. Castor et Pollux, ayant appris l'enlèvement de leur sœur Hélène, montèrent aussitôt sur un vaisseau et se mirent à sa poursuite (19). Ils relâchèrent d'abord à Lesbos; mais s'étant remis en mer, ils furent assaillis d'une violente tempête : comme ils ne reparurent plus, le bruit courut quelque temps après qu'ils avaient été reçus parmi les dieux immortels. Les Lesbiens craignant donc qu'ils ne se fussent égarés, mirent un vaisseau en mer pour aller à leur découverte; après s'être

avancés jusqu'au rivage de Troie, ils rapportèrent à leurs concitoyens qu'ils n'avaient rencontré leurs traces nulle part.

CHAPITRE XII.

Darès de Phrygie, auteur de cette histoire, qui combattit sous les murs de Troie jusqu'à la prise de cette ville, assure que ces Lesbiens, qu'il avait vus pendant les trèves, avaient assisté à une partie des combats que les Grecs avaient livrés aux Troyens, et que des Dardaniens (20) lui avaient appris quels étaient la figure et le caractère de Castor et de Pollux (21). Leur ressemblance était parfaite; ils avaient des cheveux blonds, de grands yeux, le teint blanc, les traits réguliers et une taille élancée. Hélène, qui leur ressemblait, était belle, simple et douce, avait les jambes bien faites, une marque entre les deux sourcils, une fort petite bouche. Priam, roi des Troyens, était beau de visage, grand, avait beaucoup de douceur dans le son de la voix et de majesté dans le maintien. Hector était bègue, blanc et crépu, avait les yeux louches, des membres fort dispos, un aspect vénérable, une barbe épaisse, de la décence, de la valeur, de la grandeur d'ame, et

eorum vestigia usquam inventa domi renunciasse.

CAPUT XII.

Dares Phrygius qui hanc historiam scripsit, ait se militasse usque dum Troja capta est : hos se vidisse quum induciæ essent, partim prœlio interfuisse. A Dardanis audiisse, qua facie et natura fuissent Castor et Pollux. Fuerunt autem alter alteri similis, capillo flavo, oculis magnis, facie pura, bene figurati, corpore deducto. Helenam similem illis, formosam, animi simplicis, blandam, cruribus optimis, notam inter duo supercilia habentem, ore pusillo. Priamum regem Trojanorum vultu pulchro, magnum, voce suavi, aquilino corpore. Hectorem blæsum, candidum, crispum, strabonem, pernicibus membris, vultu venerabili, barbatum, decentem, bellicosum, animo magnum, civibus clementem, dignum et amori aptum. Deiphobum et Helenum

similes patri, dissimiles natura : Deiphobum fortem, Helenum clementem, doctum, vatem. Troilum magnum, pulcherrimum; pro ætate valentem, fortem, cupidum virtutis. Alexandrum candidum, longum, fortem, oculis pulcherrimis, capillo molli et flavo, ore venusto, voce suavi, velocem, cupidum imperii. Æneam rufum, quadratum, facundum, affabilem, fortem cum consilio, pium, venustum, oculis hilaribus et nigris. Antenorem longum, gracilem, velocibus membris, versutum, cautum. Hecubam magnam, aquilino corpore, pulchram, mente virili, justam, piam. Andromacham oculis claris, candidam, longam, formosam, modestam, sapientem, pudicam, blandam. Cassandram mediocri statura, ore rotundo, rufam, oculis micantibus, futurorum præsciam. Polyxenam candidam, altam, formosam, collo longo, oculis venustis, capillis flavis et longis, compositis membris, digitis prolixis, cruribus rectis, pedibus optimis, quæ forma sua omnes superaret, animo simplici, largam, dapsilem.

une bonté qui le faisait chérir des Troyens. Déiphobe et Hélénus, semblables à leur père, quant aux formes extérieures, différaient entre eux de caractère : le premier était plein de courage, et le second avait beaucoup de douceur, de savoir, et prédisait l'avenir. Troïle était d'une taille élevée, fort beau de visage, d'une vigueur au-dessus de son âge, courageux, et impatient de signaler sa valeur. Alexandre avait le teint blanc, la taille dégagée, ne manquait pas de courage (22); ses yeux étaient fort beaux, ses cheveux blonds et bouclés, ses traits aimables; sa voix était douce; il était prompt à la course, et passionné pour le commandement. Enée était roux, vigoureux, éloquent, affable, courageux et prudent, respectueux envers les dieux, beau de visage, et avait des yeux noirs où brillait la gaîté. Anténor était grand et mince, prompt dans ses mouvemens, dissimulé et circonspect. Hécube était d'une haute stature, avait de la majesté, de la beauté, un courage viril, aimait la justice et le culte des dieux. Andromaque avait des yeux brillans, un teint blanc, une taille élevée, de la beauté, de la modestie, de la sagesse, de la pudeur et de l'affabilité. Cassandre était rousse et de la moyenne taille, avait le visage rond; des éclairs sortaient de ses yeux; elle connaissait

l'avenir. Polyxène était blanche, grande, belle, avait le cou long (23), de beaux yeux, de longs et blonds cheveux, les membres bien proportionnés, les doigts allongés, les jambes droites, les pieds très-bien faits; elle surpassait en beauté toutes les autres princesses troyennes: à ces dons extérieurs elle unissait un caractère franc, libéral et généreux.

CHAPITRE XIII.

Voici les portraits des princes grecs: Agamemnon était blanc, d'une haute stature, vigoureux, éloquent, prudent, et d'une illustre origine. Ménélas était d'une taille médiocre (24), roux, beau, poli, et agréable à tout le monde. Achille avait la poitrine large, une belle figure, beaucoup de force dans les membres, une taille majestueuse, des cheveux fort crépus et qui exhalaient l'odeur du myrte, de la bonté, une valeur bouillante, un visage gai, un cœur généreux (25). Patrocle était un bel homme; il avait de grands yeux verts, de la modestie, de la droiture, de la prudence et de la générosité. Ajax Oïlée était carré, vigoureux, majestueux, complaisant, courageux. Ajax, fils de Télamon, avait une grande force de corps, une voix éclatante et forte, des cheveux noirs, et l'ennemi n'avait à espérer de lui au-

CAPUT XIII.

Agamemnonem albo corpore, magnum, membris valentibus, facundum, prudentem, nobilem. Menelaum mediocri corpore, rufum, formosum, acceptum, gratum. Achillem pectorosum, ore venusto, membris valentibus, et magnis, bene crispatum, clementem, in armis acerrimum, vultu hilari, dapsilem, capillo myrteo. Patroclum pulchro corpore, oculis vividis et magnis, verecundum, rectum, prudentem, dapsilem. Ajacem Óileum, quadratum, valentibus membris, aquilino corpore, jucundum, fortem. Ajacem Telamonium valentem, voce clara, capillis nigris, in hostem atrocem. Ulyssem formosum, dolosum,

ore hilari, statura media, eloquentem, sapientem. Diomedem fortem, quadratum, corpore honesto, vultu austero, in bello acerrimum, clamosum, cerebro calido, impatientem, audacem. Nestorem magnum, naso obunco, longum, latum, maximum, candidum, prudentem, consiliarium. Protesilaum corpore candido, vultu honesto, velocem, confidentem, temerarium. Neoptolemum magnum, virosum, stomachosum, blæsum, vultu bonum, aduncum, oculis rotundis, superciliosum. Palamedem gracilem, longum, sapientem, animo magnum, blandum. Podalirium crassum, valentem, superbum, tristem. Machaonem magnum, fortem, certum, prudentem, patientem, misericordem. Merionem rufum, mediocri statura, corpore rotundo, virosum, pertinacem, crudelem, impatientem. Briseidam formosam, alta statura, candidam, capillo flavo et molli, superciliis junctis, oculis venustis, corpore æquali, blandam, affabilem, verecundam, animo simplici, piam.

cún quartier (26). Ulysse était beau, mais fourbe; sa figure était riante, sa taille moyenne; il avait de l'éloquence et de la sagesse. Diomède était robuste, fort, bienfait, avait un visage dur, l'habitude de pousser des cris, de l'impétuosité dans les combats, une tête ardente (27), et beaucoup d'impatience et d'audace. Nestor était de la plus haute stature, avait le nez aquilin, les épaules larges, la peau blanche, de beaux traits, était prudent et capable de donner d'excellens conseils. Protésilas était blanc, avait une figure noble, était léger à la course, et courageux jusqu'à la témérité. Néoptolême était grand, robuste, emporté, bègue, avait le visage doux, le nez recourbé, les yeux ronds, et d'épais sourcils. Palamède était grêle, élancé, sage, magnanime, complaisant; Podalire épais, vigoureux, fier et naturellement triste; Machaon grand, vaillant, ferme, prudent, patient, et porté à la compassion; Mérion roux, de la moyenne taille, ramassé, vigoureux, opiniâtre, brutal, impatient; Briseis était belle, grande, avait la peau fort blanche, des cheveux blonds qui se bouclaient avec grâce, des sourcils qui se joignaient à leur naissance, de beaux yeux, des membres bien proportionnés; de plus, elle était douce, prévenante, et avait beaucoup

de modestie, de candeur, et de piété envers les dieux.

CHAPITRE XIV.

Tous les princes grecs dont nous venons de parler, et beaucoup d'autres, se rassemblèrent dans le port d'Athènes, avec leurs troupes et leurs vaisseaux. Agamemnon en amena cent de Mycènes; Ménélas, soixante de Sparte; Arcésilas et Proténor, cinquante de la Béotie; Ascalaphe et Ialmène, trente d'Orchomène (28); Epistrophus et Schédius, quarante de la Phocide; Ajax, fils de Télamon, amena de Salamine son frère Teucer, et de l'Elide Amphimaque, Diorès, Talpius, et Polyxénus, avec quarante vaisseaux; Nestor, quatre-vingts de Pylos; Thoas, quarante de l'Etolie; Ajax-Oïlée, de Locres, trente sept; Antiphus et Phidippe trente; Idoménée et Mérion, quatre-vingts de l'île de Crête; Ulysse, douze d'Ithaque; Eumèle, dix de Phère; Protésilas et Podarcès, quarante de Phylaque; Podalire et Machaon, trente-deux de Trica; Achille avec Patrocle et les Myrmidons, cinquante de Phtie; Tlépolème, neuf de l'île de Rhodes; Eurypile, quarante d'Orchomène; Antiphus et Antimaque (29), douze de l'Elide; Polypète et Léontéus, quarante de Larisse (30); Diomède, Euryale, Sthénélus, quatre-vingts d'Argos; Phi-

CAPUT XIV.

Deinde ornati cum classe Græci Athenas convenerunt. Agamemnon ex Mycenis navibus numero centum. Menelaus ex Sparta navibus numero sexaginta. Arcesilaus et Protenor ex Bœotia quinquaginta. Ascalaphus et Jalmenus ex Orchomeno, navibus numero triginta. Epistrophus et Schedius ex Phocide, quadraginta. Ajax Telamonius ex Salamina adduxit secum Teucrum fratrem; Elide, Amphimachum, Diorem, Thalpium, Polyxenum, navibus quadraginta. Nestor ex Pylo navibus LXXX. Thoas ex Ætolia navibus XL. Ajax Oileus ex Locris navibus XXXVII. Antiphus, Phidippus XXX. Idomeneus et Meriones ex Creta navibus LXXX. Ulysses ex Ithaca navibus numero XII. Eumelus ex Pheris navibus X. Protesilaus et Podarces ex Phylaca, navibus XL. Podalirius et Machaon Æsculapii filii ex Trica navibus XXXII. Achilles cum Patroclo et Myrmidonibus ex Phthia, na-

vibus L. Tlepolemus ex Rhodo navibus IX. Eurypylus ex Orchomeno navibus numero XL. Antiphus et Amphimachus ex Elide, navibus XII. Polypœtes et Leonteus ex Larissa, navibus XL. Diomedes, Euryalus, Sthenelus ex Argis, navibus LXXX. Philoctetes ex Meliboea VII. Guneus ex Cypho navibus XXI. Prothous ex Magnesia, navibus XI. Agapenor ex Arcadia, navibus LX. Mnestheus ex Athenis, navibus L. Hi fuerunt duces Græcorum, numero XLVII. Qui adduxere naves numero MCCXI.

CAPUT XV.

Postquam Athenas convenerunt, Agamemnon duces in concilium convocat, hortatur, ut quamprimum injurias suas defendant. Rogat, si illis placeat, suadetque ut antequam proficiscantur, Delphos ad Apollinem consulendum de tota re mitterent : cui omnes assentiunt. Achilles huic rei præficitur, et cum Patroclo proficiscitur. Priamus interea ut audivit quia hostes parati sunt, mittit per totam Phrygiam qui finitimos exercitus addu-

loctète, sept de Mélibée; Gunéus, vingt-un de Cyphus; Prothoüs, onze de Magnésie (31); Agapénor, soixante de l'Arcadie; Mnesthée, cinquante d'Athènes. Tels étaient les chefs des Grecs; leur nombre était de quarante-sept, et celui de leurs vaisseaux de douze cent onze.

CHAPITRE XV.

Lorsqu'ils se furent tous rendus à Athènes, Agamemnon les assembla pour les exhorter à tirer vengeance de la commune injure qu'ils avaient reçue des Troyens; ensuite il leur conseilla d'envoyer avant leur départ, consulter l'oracle d'Apollon de Delphes sur le succès de leur expédition. Tous y consentent; Achille est chargé de cette commission et part avec Patrocle. Cependant Priam, informé des préparatifs des Grecs pour lui déclarer la guerre, mande auprès de lui toutes les troupes qui gardaient les frontières de la Phrygie les plus éloignées de la mer, et en lève avec beaucoup d'ar-

deur d'autres dans l'intérieur de ses états. Achille, arrivé à Delphes, se rendit aussitôt vers l'oracle. Le dieu lui répondit du fond de son sanctuaire que les Grecs vaincraient les Troyens, et qu'ils prendraient leur ville après un siége de dix ans. Après cette réponse, Achille offrit un sacrifice, selon l'ordre qu'il en avait reçu. Sur ces entrefaites, Calchas, fils de Thestor, homme doué d'une science divine, envoyé par les Phrygiens chez lesquels il avait pris naissance (32), était arrivé à Delphes pour offrir des présens à Apollon. L'oracle qu'il consulta lui répondit qu'il devait partir avec la flotte que les Grecs conduisaient contre les Troyens, que par la science de l'avenir dont il était doué, il devait les engager à ne pas abandonner le siége de Troie que cette ville ne fût prise. Ce fut dans le temple qu'Achille et lui se rencontrèrent. Alors ils comparèrent l'une à l'autre la réponse que chacun d'eux avait reçue de l'oracle. Réunis par l'hospitalité, ils se lient bientôt d'une étroite amitié, et partent ensemble pour Athènes. Achille rend compte de son voyage dans le conseil des généraux de l'armée; tous se réjouissent des réponses de l'oracle, reçoivent Calchas au milieu d'eux, et mettent à la voile. Malheureusement des vents contraires retiennent les vaisseaux en mer : Calchas

cant, domique milites magno animo comparat. Quum Achilles Delphos venisset, ad oraculum pergit : et ex adytis respondetur : Græcos victores, decimoque anno Trojam capturos. Achilles res divinas, sicut imperatum est, facit. Et eo tempore venerat Calchas Thestore natus, divinus; et pro Phrygibus a suo populo missus dona Apollini portabat. Huic ex adytis respondetur, ut cum Argivorum classe militum contra Trojanos proficiscatur, eosque sua intelligentia moveat, ne inde discedant prius, quam Troja capta sit. Postquam in fanum ventum est, inter se Achilles et Calchas responsa contulerunt : gaudentes hospitio, amicitiam confirmant, una Athenas proficiscuntur et perveniunt : Achilles eadem in concilio refert. Argivi gaudent, Calchantem secum recipiunt, classem solvunt. Quum eos tempestates ibi retinerent, Calchas ex augurio respondit ut primum revertantur in Aulidem, ut Dianæ sacrificent. Profecti perveniunt. Agamemnon Dianam placat, dicitque sociis classem solvant, ad Trojam iter faciant. Utuntur

duce Philocteta, qui cum Argonautis ad Trojam ierat. Deinde applicant classem ad oppidum, quod sub imperio Priami regis erat, et id expugnant : prædaque facta, proficiscuntur : veniunt Tenedon, ibique omnes occidunt.

CAPUT XVI.

Agamemnon prædam dividit, concilium vocat. Inde legatos ad Priamum mittit, si vellet Helenam, et prædam quam Alexander fecit, restituere. Legati leguntur Diomedes et Ulysses, ad Priamum proficiscuntur. Dum legati mandato parent, mittuntur Achilles et Telephus ad deprædandam Mysiam. Ad Teuthrantem regem veniunt, prædamque faciunt. Teuthras cum exercitu supervenit, quem Achilles fugato exercitu vulneravit : quem jacentem Telephus clypeo protexit, ne ab Achille interficeretur; commemorans

consulte le cri des oiseaux, et répond que les Grecs doivent retourner en Aulide pour y sacrifier à Diane. Ceux-ci obéissent à cet oracle. Agamemnon apaise la déesse par un sacrifice (33), et ordonne à ses compagnons de lever l'ancre et de se diriger vers les rivages troyens. Philoctète, qui avait accompagné les Argonautes à Troie, se charge de montrer cette route à la flotte. Pendant leur navigation, les Grecs débarquèrent auprès d'une ville qui appartenait à Priam (34); ils s'en rendirent maîtres; après l'avoir pillée, ils cinglèrent vers Ténédos, dont ils massacrèrent tous les habitans.

CHAPITRE XVI.

Après avoir fait le partage du butin, et assemblé son conseil, Agamemnon envoie en ambassade à Priam, Ulysse et Diomède, pour lui redemander Hélène et tout ce qu'Alexandre avoit emporté de Cythère. Pendant que les deux ambassadeurs s'acquittaient de cette commission, Achille et Télèphe, qui avaient été envoyés en Mysie (35), ravageaient ce royaume, marchaient contre le roi Teuthras, et faisaient par-tout un riche butin. Ce prince étant venu les attaquer, ses troupes furent mises en déroute, et lui-même fut blessé par Achille. Comme celui-ci allait l'achever, Télèphe, qui vint à se

rappeler que dans son enfance il avait reçu, avec son père Hercule, l'hospitalité à la cour de ce roi, accourut promptement et le couvrit de son bouclier. On rapporte à ce sujet que Diomède (36), chassant dans les états de Teuthras avec des chevaux extrêmement vigoureux et féroces, Hercule le tua, et remit son hôte en possession de tout son royaume. Ce fut pour cette raison que Télèphe courut au secours de Teuthras. Comme celui-ci voyait bien qu'il ne pouvait revenir de sa blessure, il lui laissa son royaume, et le fit reconnaître pour son successeur par son armée. Il mourut peu d'instans après, et Télèphe lui fit de magnifiques funérailles. Achille conseilla à ce prince de conserver le royaume qu'il venait d'acquérir, et lui fit observer qu'il se rendrait beaucoup plus utile à l'armée des Grecs par les subsistances qu'il pourrait lui fournir pendant qu'elle ferait le siége de la ville de Troie, que s'il allait en personne combattre les Troyens. Télèphe suivit ce conseil, et Achille, maître d'un butin considérable, retourna à Ténédos où l'armée se trouvait encore. A son arrivée, il instruisit Agamemnon de tout ce qui s'était passé en Mysie, et ce prince le loua de tout ce qu'il avait fait.

hospitium inter se eo tempore quo Telephus adhuc puer, a patre Hercule progenitus, a Teuthrante rege hospitio receptus est. Diomedem ferunt cum equis potentibus venantem et feris ab Hercule interfectum, Teuthranti regnum reddidisse totum. Ob hoc ejus filium Telephum ei suppetias venisse : quod quum Teuthras intelligeret, se eodem vulnere mortem effugere non posse, regnum suum vivus Telepho tradidit, et eum regem ordinavit. Tum regem Teuthrantem Telephus magnifice sepelivit. Suadet ei Achilles ut novum regnum conservet, plus multo exercitum adjuturum, si commeatu tot annis quibus morati fuerint de eodem regno eos adjuvet, quam si ad Trojam eat. Itaque Telephus remanet. Achilles cum magna præda ad exercitum Tenedon revertitur. Agamemnoni rem gestam narrat : Agamemnon approbat laudatque.

CAPUT XVII.

Interea legati missi ad Priamum veniunt : Ulysses Agamemnonis verba refert, postulat ut Helena et præda reddatur, satisque fiat regi, ut pacifice discedant. Priamus injurias Argonautarum commemorat, patris interitum, Trojæ expugnationem, et Hesionæ sororis servitutem. Denique Antenorem legatum quum miserit, quam contumeliose ab eis tractatus sit. Pacem repudiat, bellum indicit, Græcorum legatos de finibus repelli jubet. Legati in castra Tenedon revertuntur, renunciantes responsum. Res consultu geritur.

CAPUT XVIII.

Aderant vero ad auxilium Priamo ductores hi cum exercitibus suis, quorum nomina et provincias insinuandas esse duximus. De Zelia Pandarus, Amphion,

CHAPITRE XVII.

Les deux ambassadeurs envoyés vers Priam étaient arrivés dans la ville de Troie. Ulysse expose à ce monarque les ordres qu'il a reçus d'Agamemnon; il lui demande qu'Hélène, avec tout le butin fait à Cythère, soit rendue à son époux, et qu'une satisfaction convenable soit faite à Ménélas, s'il veut que les Grecs se retirent avant de commencer aucune hostilité (37). Priam lui rappelle les outrages des Argonautes, la mort de son père, la prise de sa capitale, et l'esclavage de sa sœur Hésione, enfin les traitemens injurieux qu'a éprouvés Anténor pendant son ambassade; il finit par rejeter la paix qu'on lui offre, et par une déclaration de guerre; en même temps, il donne des ordres pour que les deux ambassadeurs soient reconduits hors des frontières de ses états. Ceux-ci, arrivés au camp de Ténédos, y publient la réponse de Priam, et le conseil de l'armée s'assemble pour délibérer à ce sujet.

CHAPITRE XVIII.

Voici les noms des princes qui marchèrent avec leurs armées au secours de Priam, et ceux de leurs provinces. De Zélia vinrent Pandarus, Amphion et Adraste; de Colophonie, Mop-

sus (38), Carès, Nastès et Amphimaque; de Lycie, Sarpédon, Glaucus; de Larysse, Hippothoüs et Copésus (39); de Ciconie, Euphémus; de Thrace, Pyrrhus et Acamas; de Méonie, Antiphus et Mesthlès; de l'Ascanie, Ascagne et Phorcys; de la Paphlagonie, Pilémène; de l'Éthiopie, Persès et Memnon; de Thrace, Rhésus et Archiloque (40); de l'Adrestie, Adraste et Amphius (41); de l'Alizonie, Epistrophus. A ces princes et à ses propres armées, Priam donna pour chefs, Hector, Déiphobe, Alexandre, Troïle, Enée, Memnon. Pendant qu'Agamemnon et son conseil délibéraient à Ténédos, Palamède, fils de Nauplius, arriva de Cormus (42) avec trente vaisseaux. Une maladie l'avait empêché de se rendre à Athènes; mais aussitôt qu'elle le lui avait permis, il s'était mis en mer. Les chefs de l'armée reçurent cette excuse, le remercièrent, et le prièrent d'entrer dans le conseil.

CHAPITRE XIX.

Comme les Grecs étaient incertains s'ils débarqueraient de nuit ou de jour sur le rivage

Adrastus. De Colophonia, Mopsus, Cares, Nastes, Amphimachus. De Lycia, Sarpedon, Glaucus. De Larissa, Hippothous et Copesus. De Ciconia, Euphemus. De Thracia, Pyrus et Acamas. Antiphus et Mesthles de Mæonia. Ascanius et Phorcys de Ascania. De Paphlagonia Pylæmenes. De Æthiopia Perses et Memnon. De Thracia Rhesus et Archilochus. De Adrestia, Adrastus et Amphius. De Alizonia, Epistrophus. His ductoribus et exercitibus, qui parabantur, præfecit Priamus principes et ductores, Hectorem, Deiphobum, Alexandrum, Troilum, Æneam, Memnonem. Dum Agamemnon consulit de tota re, ex Cormo advenit Nauplii filius Palamedes, cum navibus triginta : ille se excusavit, morbo affectum Athenas venire non potuisse : qui advenerit, quum primum potuerit. Gratias agunt, rogantque eum in consilio esse.

CAPUT XIX.

Deinde quum Argivis non constaret, exeundum ad Trojam clam noctu an in-

terdiu foret, Palamedes suadet et rationem addit, luce ad Trojam exscensionem fieri oportere, et manum hostium deduci. Itaque omnes ei assentiunt : consulto Agamemnonem præficiunt. Legatos ad Mysiam, cæterosque locos mittunt, ut exercitui commeatus supportandos curent, Thesidas Demophoontem, Athamantem, et Anium. Deinde exercitum ad concionem convocat, collaudat, imperat, hortatur : monet diligenter, ut dicto obaudientes essent. Signo dato naves solvunt, tota classis in latitudine accedit ad Trojam, littora Trojani fortiter defendunt. Protesilaus in terram exscensionem facit, fugat, cædit. Cui Hector obviam venit, et eum interfecit, cæteros perturbavit : unde Hector recedebat, ibi Trojani fugabantur. Postquam magna cædes utrinque facta est, advenit Achilles : is totum exercitum in fugam convertit, redegitque in Trojam. Nox prœlium dirimit, Agamemnon exercitum in terram educit, castra facit. Postera die Hector exercitum ex urbe educit, et instruit. Agamemnon contra clamore mag-

troyen, Palamède leur prouva par de bonnes raisons que leur descente devait se faire pendant le jour, et qu'il fallait attirer dans la plaine l'armée ennemie. Tous les chefs approuvent cet avis, et chargent Agamemnon d'en diriger l'exécution. Ensuite ils envoient en Mysie et dans d'autres endroits, pour en amener des vivres, les fils de Thésée, Démophoon, Athamas et Anius (43). Sur le point de partir, Agamemnon assemble l'armée, lui adresse un discours flatteur, lui donne ses ordres, l'exhorte à bien combattre, et à se tenir prête à partir au premier signal. Ce signal donné, on part de Ténédos, et toute la flotte rangée de front sur une seule ligne, s'avance vers le rivage de Troie, en présence de l'armée troyenne toute prête à s'opposer au débarquement. Protésilas descend le premier et taille en pièces ou met en fuite tous les ennemis qui se rencontrent sur son passage. Hector s'avance contre lui, le tue, et disperse les soldats qui l'accompagnaient. Lorsque ce prince paraissait, les Grecs prenaient la fuite; lorsqu'il se retirait, les Troyens fuyaient à leur tour. Après un grand carnage de part et d'autre, on voit arriver Achille sur le champ de bataille : il met bientôt en déroute toute l'armée ennemie, et la poursuit jusqu'aux remparts de Troie. La nuit met

fin au combat, et Agamemnon en profite pour faire débarquer et camper le reste de ses troupes. Le jour suivant, Hector fit sortir ses Troyens de leurs remparts, et les rangea en bataille. Agamemnon marche contre lui, en faisant pousser de grands cris à ses soldats (44) : alors commence un combat furieux et acharné. Dans ce premier choc, périssent plusieurs vaillans guerriers : Hector tue Patrocle de sa main (45) ; déjà il se disposait à le dépouiller, lorsque Mérion accourt et enlève le cadavre du champ de bataille ; il est poursuivi à son tour et mis à mort par le vainqueur de Patrocle, qui s'apprête à le dépouiller lui-même. Mnesthée survient et blesse Hector à la cuisse. Quoique blessé, le prince troyen donne la mort à plusieurs milliers de Grecs, et sans doute il les aurait mis tous dans une déroute complète, si Ajax, fils de Télamon, n'était venu s'opposer à sa victoire et l'attaquer lui-même. Pendant qu'ils se livrent un terrible combat, Ajax dont Hésione, sœur de Priam, était la mère, reconnaît Hector pour être de son sang (46). Ils cessent alors de se porter des coups ; Hector empêche qu'on ne mette le feu aux vaisseaux ennemis ; ils se font des présens l'un à l'autre, et se retirent en se donnant des marques d'une amitié réciproque.

no occurrit : prœlium acre et iracundum fit : fortissimus quisque in primis cadit. Hector Patroclum occidit, et eum spoliare parat. Merion eum ex acie ne spoliaretur eripuit. Hector Merionem persequitur et occidit. Quem quum similiter spoliare vellet, advenit suppetias Mnestheus, Hectoris femur sauciat : saucius quoque multa millia occidit : et perseverasset Achivos mittere in fugam, nisi obvius illi Ajax Telamonius fuisset; cum quo dum congrederetur, cognovit eum esse de sanguine suo : erat enim de Hesiona sorore Priami natus. Quo pacto Hector a navibus ignem removeri jussit, et utrique se invicem muneraverunt, et amici discesserunt.

CAPUT XX.

Postera die Grajugenæ inducias petunt. Achilles Patroclum plangit, Grajugenæ suos. Agamemnon Protesilaum magnifico funere effert, cæterosque sepeliendos curat. Achilles Patroclo ludos funebres facit. Dum induciæ sunt, Palamedes non cessat seditionem facere : indignum regem Agamemnonem esse qui exercitui imperet et indoctum dixit. Ipse coram exercitu multa sua ostendit *studia*. Primo suam exscensionem, castrorum munitionem, vigiliarum circuitionem, signi dationem, librarum ponderumque dimensionem, exercitusque instructionem ostendit. Hæc quum a se acta fuissent, non æquum esse, quum a paucis imperium datum Agamemnoni esset, eum omnibus qui postea convenissent, imperare : maxime quum omnes ingenium et virtutem spectassent in ducibus suis. Dum Achivi de imperio inter se vicissim certant, prœlium post biennium repetitum est. Agamemnon, Achilles, Diomedes, Menelaus exercitum educunt. Con-

CHAPITRE XX.

Le lendemain, les Grecs fatigués du combat de la veille et affaiblis par leurs pertes, demandèrent une trève qui leur fut accordée. Achille pleura la mort de son cher Patrocle, et les autres Grecs celle de leurs amis qu'ils avaient perdus. Agamemnon fit de pompeuses funérailles à Protésilas, et ordonna que tous les morts fussent enterrés avec honneur. Achille, de son côté, fit célébrer des jeux funèbres auprès du tombeau de son ami. Ce fut pendant cette trève que Palamède se mit à exciter une sédition dans le camp : il disait que le roi Agamemnon n'était qu'un ignorant, incapable de commander une armée; il vantait aux soldats ses connaissances et ses inventions; c'était lui qui avait dirigé la descente, fortifié le camp, placé les sentinelles, inventé le mot d'ordre, les poids et les mesures, et l'art de ranger une armée en bataille; il disait ensuite qu'après tant de services qu'il avait rendus aux Grecs, il n'était pas juste qu'Agamemnon, qui d'abord n'avait été nommé généralissime que par un petit nombre de chefs, conservât le commandement sur le grand nombre de ceux qui étaient arrivés ensuite, et qui tous, en nommant leurs généraux, avaient eu égard principalement à leur génie et à leur cou-

rage. Les deux années de la trève (47) s'étant écoulées dans les querelles suscitées par ces discours séditieux, Agamemnon, Achille, Diomède, Ménélas, conduisent l'armée sur le champ de bataille : Hector, Enée, Troïle marchent à leur rencontre. Le carnage n'est pas moins grand que dans les combats précédens. Dans les deux armées un grand nombre de braves descendent dans les enfers. Hector tuë de sa main Boétès, Archiloque et Proténor (48). Le combat finit avec le jour. Pendant la nuit, Agamemnon assemble les chefs de l'armée, et les invite à se rendre tous le lendemain sur le champ de bataille, et à s'attacher surtout à la poursuite d'Hector par la main duquel plusieurs de leurs plus braves compagnons ont péri.

CHAPITRE XXI.

Dès le point du jour, Hector, Enée, Alexandre, conduisent l'armée troyenne dans la plaine : tous les Grecs sortent de leur camp ; le combat s'engage, et plusieurs milliers de soldats mordent la poussière. Ménélas se met à la poursuite d'Alexandre ; mais celui-ci se retourne et lui perce la cuisse. Malgré sa blessure, le héros grec, aidé d'Ajax de Locres, ne renonce point à poursuivre son ennemi. Hector voit ces deux guerriers acharnés contre son frère, et accourt

tra Hector, Troilus, Æneas occurrunt. Fit magna cædes, ex utraque parte fortissimi cadunt. Hector Boetem, Archilochum et Prothenorem duces occidit: nox prœlium dirimit. Agamemnon noctu omnes in consilium vocat: suadet, hortatur, ut omnes in aciem prodeant, et maxime Hectorem persequantur, qui de his aliquos duces occidit.

CAPUT XXI.

Mane autem facto, Hector, Æneas, Alexander exercitum educunt. Omnes Achivi prodeunt. Fit magna cædes. Multa invicem millia orco dimittuntur. Menelaus Alexandrum persequi cœpit: quem respiciens Alexander, sagitta Menelai femur transfigit. Ille dolore commotus, pariter cum Ajace Locro non cessat eum persequi. Quos ut vidit Hector instantes

fratrem suum persequi, suppetias ei venit cum Ænea. Quem Æneas clypeo protexit, et secum de prœlio ad civitatem adduxit. Nox prœlium dirimit. Achilles cum Diomede postera die exercitum educit. Contra Hector et Æneas. Fit magna cædes. Hector Orcomeneum, Palamenem, Epistrophum, Schedium, Elpenorem, Dorium, Polyxenum, duces fortissimos occidit : Æneas Amphimachum, et Nireum : Achilles Euphemum, Hippothoum, Pyleum, Asterium : Diomedes Xanthippum, Mesthlem. Agamemnon ut vidit fortissimos cecidisse, pugnam revocavit. Trojani læti in oppidum revertuntur. Agamemnon sollicitus, duces in consilium convocat : hortatur ut viriliter pugnarent, neque desisterent, quoniam major pars ex suis superata *sit*; sperare se exercitum ex Mysia quotidie superventurum.

CAPUT XXII.

Postera die Agamemnon totum exercitum, et omnes duces in pugnam pro-

avec Enée pour le secourir. Celui-ci couvre Alexandre de son bouclier, et du champ de bataille le reconduit à la ville. La nuit arrive et l'on cesse de combattre. Le jour suivant, Achille et Diomède se mettent à la tête des Grecs; Hector et Enée commandent les Troyens. Bientôt le sang coule de toutes parts; Orcoménée, Palamène, Epistrophus, Schédius, Elpénor, Dorius (49), Polyxène, tous capitaines de la plus grande valeur, tombent sous les coups d'Hector : Enée renverse Amphimaque et Nirée. Du côté des Grecs, Achille donne la mort à Euphémus, à Hippothoüs, à Pyléus, à Astérius; et Diomède à Xantippe et à Mesthlès. Agamemnon voyant périr tant de braves guerriers, fait cesser le combat, et pendant que les Troyens retournent triomphans dans leur ville, inquiet, il assemble les chefs de l'armée, il les exhorte à combattre avec plus de valeur encore, malgré les échecs qu'ils ont éprouvés, et en même temps, il leur fait espérer qu'une armée arrivera bientôt de la Mysie à leur secours.

CHAPITRE XXII.

Le lendemain il fait marcher au combat toute l'armée avec tous ses chefs. Les Troyens s'avan-

cent en même temps sur le champ de bataille. On se bat avec le plus grand acharnement; le carnage est affreux, et plusieurs milliers de soldats périssent dans l'une et l'autre armée: pendant quatre-vingts jours consécutifs, on combattit sans relâche. Agamemnon voyant chaque jour tomber un grand nombre des siens, et qu'il n'était plus possible d'enterrer les morts, envoya Ulysse et Diomède à Priam, pour lui demander une trève de trois ans: il jugeait que cet espace de temps lui était nécessaire pour faire d'honorables funérailles à ses guerriers, procurer une parfaite guérison à tous les blessés, réparer les dommages faits à ses vaisseaux, recevoir des renforts, et se procurer des vivres. Ulysse et Diomède partent pendant la nuit (50). Un Troyen, nommé Dolon, vient à leur rencontre, et leur demande par quel motif ils se rendent de nuit à la ville tout armés: ils répondent qu'Agamemnon les a envoyés auprès du roi Priam. Ce prince, informé de leur arrivée et de l'objet de leur mission, assemble tous les chefs de son armée, et leur apprend qu'Agamemnon lui a envoyé deux députés pour lui demander une trève de trois ans. Une si longue suspension d'armes paraît suspecte à Hector; mais le roi ayant ordonné à chaque membre du conseil de dire son

dire coegit. Contra Trojani. Fit magna cædes, acriter utrinque pugnatur, multa millia hinc et inde cadunt : nec differebatur pugna, ita ut continuis octoginta diebus pugnatum sit. Agamemnon ut vidit multa millia quotidie cadere, nec sufficere mortuos sine intermissione funerari, misit legatos Ulyssem et Diomedem ad Priamum, ut inducias in triennium peterent, ut suos funerare posset, et vulneratos curare, et naves reficere, et exercitum reparare, commeatusque comparare. Ulysses et Diomedes noctu legati vadunt : occurrit illis Dolon ex Trojanis. Qui quum interrogarentur, quid ita armati noctu ad oppidum venissent; dixerunt se ab Agamemnone legatos ad Priamum missos. Quos ut Priamus audivit venisse, et desiderium suum exposuisse, in consilium omnes duces convocat. Quibus refert legatos venisse ab Agamemnone, et inducias ad triennium petere. Hectori suspectum videtur, quod tam longum tempus postulassent. Priamus dicere imperat, quid cuique videatur : omnibus placitum est, inducias in

triennium dari. Interim Trojani mœnia renovant, suos saucios curant, cum ingenti honore suos quisque funerat.

CAPUT XXIII.

Tempus pugnæ supervenit post triennium. Hector et Troilus exercitum educunt cum Ænea. Contra Agamemnon, Menelaus, Achilles et Diomedes occurrunt, fit magna cædes. Hector in prima acie duces validissimos interficit, Phidippum, Antiphum, et Merionem. Achilles, Lycaonem, Euphorbumque occidit. Ex cætera plebe multa millia hominum ex utraque parte cadunt : pugnatur acriter continuis diebus triginta. Priamus ut vidit multa millia hominum de suo exercitu cecidisse, mittit legatos ad Agamemnonem, ut inducias peterent mensibus sex. Et ex consilii sententia Agamemnon concedit inducias. Tempus pugnæ supervenit : acriter per duodecim dies pugnatur. Multi duces fortissimi hinc et inde

sentiment, tous pensèrent qu'il fallait accorder aux Grecs la trève qu'ils demandaient. Pendant cet intervalle, les Troyens rétablirent leurs remparts, guérirent leurs blessés, et enterrèrent leurs morts avec tous les honneurs dûs à leur vaillance.

CHAPITRE XXIII.

Lorsque cette longue trève fut expirée, Hector, Troïle et Enée, se mirent à la tête des Troyens ; Agamemnon, Ménélas, Achille et Diomède, marchèrent contre eux à la tête des Grecs. A la première attaque, Hector fait éprouver la force de son bras aux vaillans chefs (51) Phidippe, Antiphus et Mérion. Sous l'épée d'Achille tombent Lycaon et Euphorbe (52). Dans l'une et l'autre armée, plusieurs milliers de soldats mordent la poussière. Priam ne put soutenir le spectacle de tant de guerriers troyens dont un combat de trente jours avait jonché le champ de bataille, et à son tour il fit demander à Agamemnon une trève de trois mois, que celui-ci lui accorda de l'avis du conseil. Ce temps écoulé, on se battit de nouveau pendant douze jours, avec non moins de fureur qu'auparavant. De part et d'autre, plusieurs braves capitaines reçoivent

la mort; un grand nombre sont blessés et meurent avant d'être guéris. Le besoin d'une nouvelle trève se fait sentir à Agamemnon; il la fait demander pour trente jours à Priam qui la lui accorde, après en avoir délibéré avec son conseil.

CHAPITRE XXIV.

Comme le carnage allait recommencer avec les combats, Andromaque, épouse d'Hector, fut avertie par un songe que ce héros devait s'abstenir de paraître sur le champ de bataille. Elle lui en rendit compte; mais il méprisa ce lâche conseil. Toute éplorée, elle envoie prier le roi de lui défendre d'aller au combat. Priam accueillit sa demande, et ordonna à Hélénus, Alexandre, Troile, Enée et Memnon, de prendre le commandement des troupes. A cette nouvelle, Hector adresse de vifs reproches à Andromaque, lui demande ses armes, et ne se laisse toucher ni par ses discours, ni par ses lamentations. Alors Andromaque désolée, les cheveux épars, saisit son fils Astyanax (53), et l'étend devant les pieds d'Hector, qui demeure inflexible. Désespérée, elle pousse des cris qui mettent toute la ville en mouvement; elle court au palais du roi, raconte à ce prince le songe qu'elle a eu,

cadunt, plurimi vulnerantur, plurimi in curatione moriuntur. Agamemnon mittit ad Priamum legatos, ut inducias triginta dierum postulent, ut funerare mortuos possit. Priamus consulto facit, annuitque.

CAPUT XXIV.

At ubi tempus pugnæ supervenit, Andromacha uxor Hectoris in somnis vidit, ne Hector in pugnam procederet : et quum ad eum visum referret, Hector muliebria verba abjicit. Andromacha mœsta ad Priamum misit, ut illi prohibeat ne ea die pugnaret. Priamus Helenum, Alexandrum, Troilum, Æneam et Memnonem jubet accersi, ut illi in pugnam prodirent : in pugnam misit. Hector ut ista cognovit, multum increpans Andromacham, arma ut proferret poposcit, nec retineri ullo modo potuit. Mœsta Andromacha summissis capillis, Astyanactem filium protendens ante pedes Hectoris eum revocare non potuit. Tunc planctu femineo oppidum concitat, ad Priamum in regiam currit, refert quid in somnis vi-

derit, et Hectorem velle in pugnam prodire, nec posse projecto ad genua filio suo revocari. Priamus omnes in pugnam prodire jussit, et Hectorem retinuit. Agamemnon, Diomedes, Achilles, Ajax Locrus, ut videre Hectorem non prodisse, acriter pugnaverunt, multosque duces Trojanorum occiderunt. Hector ut audivit tumultum in bello, et sine se Trójanos laborare, prosiliit in bellum. Statimque Ejoneum obtruncat, Iphinoum sauciat, Leonteum occidit, Stheneli femur jaculo figit, quem ut Achilles respexit et tot acerrimos duces ab eo interfectos, animum in illum dirigebat, ut illi obvius fieret. Considerabat enim Achilles, nisi Hectorem occideret, plures de Græcorum numero ejus dextera perituros. Multa millia hominum interea trucidantur. Acre prælium colliditur. Hector Polypœtem ducem fortissimum occidit : et quum spoliare cœpisset, Achilles supervenit. Fit pugna major, et clamor ab oppido et a toto surgit exercitu. Hector Achillis femur sauciat. Ille dolore accepto, magis eum persequi cœpit, nec destitit nisi occideret. Quo interempto

et lui apprend qu'Hector persiste à vouloir se rendre sur le champ de bataille, sans que le spectacle de son fils, étendu à ses pieds, ait pu lui faire changer de résolution. Priam ordonne alors à tous les chefs de marcher au combat, et retient Hector auprès de sa personne. Agamemnon, Diomède, Achille, Ajax le Locrien, ne voyant pas Hector à la tête des Troyens, en combattirent avec plus d'ardeur, et plusieurs généraux ennemis tombèrent sous leurs coups. Hector informé que le désordre s'est mis parmi les Troyens et que, sans lui, ils vont être repoussés, s'échappe du palais de Priam, et s'élance sur le champ de bataille. Aussitôt il coupe la tête à Ejonée (54), blesse Iphinoüs, tue Léontéus, et perce la cuisse à Sthénélus d'un coup de javelot. Achille le voyant ainsi donner la mort aux plus vaillans capitaines, accourt dans l'intention de le tuer, et de délivrer par son trépas plusieurs milliers de Grecs qui auraient encore péri de sa main. Cependant un grand nombre de guerriers tombent de tous côtés sur le champ de bataille, et la mêlée devient de plus en plus meurtrière. Hector immole Polypète; mais comme il se dispose à dépouiller sa victime, il est attaqué par Achille. Alors, un terrible combat se livre entre ces deux rivaux. Des grands cris

s'élèvent et de la ville et des deux armées. Hector blesse Achille à la cuisse; mais celui-ci, comme s'il était insensible à la douleur, redouble ses attaques, et la mort de son ennemi est le prix de ses efforts. Après cet exploit, il se jette sur les Troyens, en fait un grand carnage, les met en déroute, et les poursuit jusqu'au pied de leurs remparts. Toutefois Memnon (55) ose lui résister : tous deux ils se combattent avec un courage égal et des succès égaux, et ne se quittent enfin qu'après s'être blessés l'un l'autre. La bataille finit avec le jour. Achille rentra dans le camp, et pendant toute la nuit, les Troyens pleurèrent le trépas d'Hector.

CHAPITRE XXV.

Le lendemain, Troïle conduisit l'armée troyenne contre les Grecs. Agamemnon consulta les chefs de la sienne, et leur conseilla de demander à l'ennemi un armistice de deux mois. En conséquence des députés furent envoyés à Priam qui accueillit leur demande. Ce monarque profita de cette trève pour rendre les derniers honneurs à son fils Hector; il le fit enterrer (56), selon la coutume de sa nation, devant la principale porte de la ville, et ordonna qu'auprès de son tombeau, on célébrât

Trojanos in fugam vertit, et maxima cæde eos usque ad portam fugavit. Cui tamen Memnon fortissime restitit, et acriter inter se certaverunt : læsi utrique discesserunt. Nox prælium dirimit. Achilles de bello saucius redit. Noctu Trojani Hectorem lamentantur.

CAPUT XXV.

POSTERA die Troilus Trojanos educit contra Græcorum exercitum. Agamemnon exercitum consulit, suadetque inducias duorum mensium postulari, quisque ut suos sepelire possit. Legati ad Priamum proficiscuntur : desiderium prosecuti sunt, duorum mensium inducias, accipiunt. Priamus Hectorem suo more ante portam sepelivit, cui ludos funebres facit. Dum induciæ sunt, Palamedes iterum

non cessat de imperio conqueri. Itaque Agamemnon seditioni cessit, et dicit se de hac re libenter facturum, ut quem vellent Imperatorem præficerent. Postera die populum ad concionem vocat. Negat se unquam cupidum imperii fuisse : animo æquo se recipere si vellent dare : se libenter cedere : satis sibi esse dum hostes ulciscatur, et parvi facere cujus id ope fiat. Jubet dicere, si cui quid placeat. Palamedes procedit, suum ingenium ostendit. Itaque Argivi imperium ei tradunt. Palamedes Argivis gratias agit, imperium accipit, administrat. Achilles vituperat imperii commutationem.

CAPUT XXVI.

INTEREA induciæ exeunt. Palamedes ornatum paratumque exercitum educit, instruit, hortatur. Contra idem facit Dei-

des jeux funèbres. Pendant la trève, Palamède recommença d'entretenir de ses plaintes l'armée des Grecs, au sujet du commandement suprême qu'ils avaient décerné à Agamemnon. Ce prince crut enfin devoir céder à la sédition, et dit aux soldats qu'ils étaient libres de se choisir un autre général : « Jamais je » n'ai desiré le commandement, leur dit-il, » après les avoir assemblés; je recevrai pour » mon successeur celui que vous désignerez; » je lui cède volontiers ma place; je serai sa» tisfait s'il nous venge des ennemis; et peu » m'importe par qui nous serons vengés, pour» vu que nous le soyons. Que chacun dise ici son » sentiment (57). » Alors Palamède s'avance vante son propre génie, et montre par ce qu'il a fait déjà ce qu'il est capable de faire encore. Frappés de son discours, les Grecs lui décernent le commandement : il les remercie, se rend à leur vœu, et commence aussitôt l'exercice de son autorité. Le seul Achille désapprouve ce changement.

CHAPITRE XXVI.

La trève expirée, Palamède fait sortir du camp son armée, munie de tout ce qui lui était nécessaire; et bien préparée au combat il

la range en bataille, et l'exhorte à bien faire son devoir. Déiphobe, qui commande les Troyens, en fait autant de son côté. On en vient aux mains; l'armée troyenne se bat avec un grand courage, et Sarpédon avec ses Lyciens, après avoir enfoncé les Grecs, les taille en pièces et en renverse un grand nombre. Tlépolème le Rhodien s'avance contre lui et l'attaque; mais après un long combat, il reçoit une blessure mortelle et tombe. Persès (58), fils d'Admeste, prend sa place, et commence un nouveau combat avec Sarpédon; mais ses efforts contre l'ennemi qu'il serre de près sont inutiles, et à son tour il reçoit la mort. Sarpédon néanmoins ne se retira pas vainqueur sans avoir été blessé. Pendant plusieurs jours consécutifs, les deux armées se battirent avec acharnement et perdirent plusieurs de leurs chefs; mais celle de Priam fut la plus maltraitée. Pour faire enterrer ses morts et guérir ses blessés, ce prince demanda une suspension d'armes : elle lui fut accordée; Palamède en profita pour envoyer Agamemnon vers les descendans de Thésée, Démophoon et Athamas, que ce même Agamemnon avait députés en Mysie, pour y rassembler et faire transporter dans le camp les vivres que Télèphe avait fournis (59). Arrivé auprès de Démophoon et d'Athamas, Agamem-

phobus : pugnatur acriter a Trojanis. Sarpedon Lycius cum suis impressionem in Argivos facit, cædit, prosternit multos. Et obvius fit Tlepolemus Rhodius : sed diu stando et pugnando male vulneratus cadit. Succedit Perses Admestæ filius, prælium restituit : diuque cum Sarpedone cominus pugnando, occiditur. Sarpedon quoque multatus rediit. Itaque per aliquot dies prælia fiunt. Utrinque ductores occiduntur, sed plures a Priamo. Trojani mittunt legatos, inducias petunt, ut mortuos sepeliant, saucios curent. Palamedes Agamemnonem legatum mittit ad Thesidas, Demophoontem et Athamantem, quos legatos Agamemnon præfecerat, ut commeatus compararent, et frumentum de Mysia a Telepho acceptum supportarent. Ut eo venit, seditionem Palamedis narrat. Illi moleste ferunt. Agamemnon dicit se moleste non ferre, sua voluntate id factum esse. Interea Palamedes naves comparandas curat, castra munit, turribus circumdat. Trojani exercitum exercent, murum diligenter

resarciunt, fossas et vallum diligenter addunt, cæteraque componunt.

CAPUT XXVII.

Postquam dies anni venit quo Hector sepultus est, Priamus et Hecuba et Polyxena, cæterique Trojani ad *sepulchrum* ejus profecti sunt. Quibus obvius fit *Achilles*, Polyxenam contemplatur, figit animum, amare eam vehementer cœpit. Tunc ardore impulsus, odiosam vitam in amore consumere cœpit, et ægre ferebat ademptum imperium Agamemnoni, sibique Palamedem præpositum. Amore cogente Phrygio servo fidelissimo man-

non leur apprend la sédition que Palamède a excitée contre lui. Tous deux ne peuvent contenir leur indignation; mais il les calme, en leur disant qu'il a cédé volontairement le commandement à Palamède. Cependant celui-ci rassemble des vaisseaux; il ajoute au camp de nouvelles fortifications, et l'environne de tours. Les Troyens, de leur côté, tiennent leurs troupes en haleine; réparent leurs murailles avec activité, creusent des fossés et élèvent des retranchemens; en un mot ils disposent tout pour de nouveaux combats.

CHAPITRE XXVII.

L'ANNIVERSAIRE de la mort d'Hector, Priam, Hécube, Polyxène et d'autres Troyens, se rendent à son tombeau (60). Achille les rencontre; ses regards et ses pensées s'arrêtent sur Polyxène, et bientôt il est épris pour cette princesse de l'amour le plus violent. Depuis ce moment, l'existence lui devient odieuse, sa nouvelle passion le consume, et moins que jamais il peut supporter qu'Agamemnon ait été dépouillé du commandement de l'armée, et qu'à lui-même on ait préféré Palamède. Pressé par son amour, il charge un Phrygien, le plus fidèle

de ses esclaves, de se rendre auprès d'Hécube, de demander de sa part à cette princesse sa fille Polyxène en mariage, et de l'assurer que s'il en obtient cette faveur, il se retirera avec ses Myrmidons, et que les autres chefs ne tarderont pas à suivre son exemple. L'esclave part aussitôt et exécute les ordres qu'il a reçus. Hécube lui répond qu'elle donnera son consentement à ce mariage si Priam y consent lui-même. Après cette réponse, elle le renvoie vers Achille. Agamemnon revient de la Mysie avec un grand convoi de vivres. Hécube, de son côté, va trouver Priam, et lui rend compte de la demande qui venait de lui être faite. « Je ne » puis consentir à cette alliance, répond ce » prince; non que je la croie indigne de moi; » mais parce que je pense que si Achille, » après avoir épousé ma fille, s'en retourne en » Grèce, les autres chefs ne suivront pas son » exemple: d'ailleurs, il n'est pas juste que je » donne ma fille en mariage à mon ennemi. » Si Achille desire l'accomplissement de cet » hymen, qu'il nous procure une paix du» rable; que l'armée des Grecs se retire, et » qu'un traité inviolable mette le sceau au » rétablissement de la bonne intelligence » entre eux et moi: à ces conditions je » donnerai avec empressement Polyxène à

data dat ferenda ad Hecubam : et ab ea sibi uxorem poscit : hoc si fecerit, se cum suis Myrmidonibus domum rediturum. Quod quum ipse fecerit, cæteros quoque idem facturos. Servus proficiscitur, ad Hecubam venit, mandata dicit : Hecuba respondit se velle, sed si Priamo viro suo placeat : dum ipsa cum Priamo agat, servus reverti jubetur : servus quod egisset Achilli nunciat. Agamemnon cum magno commeatu ad castra revertitur. Hecuba cum Priamo de conditione Achillis loquitur. Priamus respondit, fieri non posse : non ideo quod eum affinitate indignum existimet; sed si ei dederit, et ille discesserit, cæteros non discessuros : et iniquum esse, filiam suam hosti jungere. Quapropter si id fieri vellet, pax perpetua fiat, et exercitus discedat, fœderis jura sanciantur. Si id factum sit, se ei libenter filiam daturum. Itaque quum servus ad Hecubam missus esset ab Achille, eadem Hecuba quæ cum Priamo egerat servo dicit : servus Achilli nunciat : Achilles vulgo queritur, unius mulieris Helenæ causa totam Græciam et Euro-

pam advocatam esse, tanto tempore tot millia hominum periisse, tot pericula adiri, libertatem in ancipiti esse : unde fieri pacem debere, exercitus recedere. Annus circumactus est.

CAPUT XXVIII.

Palamedes exercitum educit, instruit Deiphobus contra. Achilles iratus in prœlium non prodit. Palamedes occasionem nactus, impressionem in Deiphobum facit, et eum obtruncat : prælium acre insurgit, ab utrisque partibus multa millia hominum cadunt. Palamedes in prima acie versatur : hortaturque ut prœlium fortiter gerant. Contra eum Sarpedon Lycius occurrit; eumque Palamedes interficit. Eo facto lætus in acie versatur.

» Achille. » Quelque temps après, l'esclave d'Achille étant revenu auprès d'Hécube, elle lui rapporta ce discours de Priam. Bientôt Achille en est instruit par le fidèle émissaire. Alors tout le camp retentit de ses plaintes : « Fallait-il pour la cause de la seule Hélène, » d'une seule femme, mettre toute la Grèce, » toute l'Europe en mouvement ? Laisser pé- » rir chaque jour tant de milliers d'hommes ? » s'exposer à tant de dangers ? faut-il que » la liberté de la Grèce dépende des hasards » d'une telle guerre. Il faut faire la paix ou » plutôt, il faut se rembarquer. » Une année se passa ainsi.

CHAPITRE XXVIII.

Palamède fait avancer ses troupes hors du camp et les range en ordre de bataille. Déiphobe fait les mêmes dispositions. Achille, toujours irrité, ne sort pas de sa tente. Le combat commence. Palamède saisit une occasion favorable, se jette sur Déiphobe et lui coupe la tête (61). Les combattans s'animent de plus en plus les uns contre les autres, et le trépas vole dans les rangs des deux armées. Palamède, toujours à la tête de celle qu'il commande, ne

cesse de l'exhorter à combattre avec courage. Sur ces entrefaites, Sarpédon s'avance contre lui, et reçoit la mort. Triomphant de cet exploit, Palamède, toujours aux premiers rangs, insulte les Troyens. Alexandre, dans le moment même où il montre le plus d'insolence et de joie, lui lance un trait qui lui perce le cou de part en part (62). Cet exploit de Pâris ranime le courage des Troyens; de leur armée part une nuée de traits, et Palamède tombe frappé d'un coup mortel. Après la mort de leur général, les Grecs plient; les Troyens les poursuivent, attaquent leurs vaisseaux, y mettent le feu, et menacent leur camp. Achille apprend cette déroute, et dissimule. Mais Ajax (63), fils de Télamon, s'oppose seul aux efforts des Troyens. Le combat finit avec le jour. Retirés dans leur camp, les Grecs pleurent Palamède, et font l'éloge de ses connaissances, de son équité et de sa clémence. De leur *côté*, les Troyens pleurent la mort de Déiphobe et celle de Sarpédon.

CHAPITRE XXIX.

NESTOR, comme le plus vieux des chefs de l'armée des Grecs, les assemble pendant la nuit, les exhorte à choisir un généralissime, et en même temps leur propose Agamemnon,

Cui exsultanti et glorianti Alexander Paris sagitta collum transfigit. Phryges animadvertunt, tela conjiciunt, atque ita Palamedes occiditur. Rege occiso, Argivi cedunt, Trojani persequuntur, castra oppugnant, naves incendunt, cuncti impressionem faciunt; turpiter Achivi terga vertunt, in castra confugiunt. Achilli nunciatum est: dissimulat. Ajax Telamonius fortissime defendit: nox prœlium dirimit. Argivi in castris Palamedis scientiam, æquitatem, bonitatem, clementiam lamentantur.

CAPUT XXIX.

Trojani Sarpedonem et Deiphobum deflent. Nestor qui major erat natu noctu duces in consilium evocat, suadet, hortatur, ut imperatorem præficiant, et si

cis videatur, eumdem Agamemnonem minima cum discordia fieri posse. Item commemorat, quod dum is summus imperator esset, res prospere gestæ sint et satis felicem exercitum fuisse : si cui quid aliud videatur, dicere suadet. Omnes assentiunt, Agamemnonem summum imperatorem præficiunt. Postera die Trojani ex oppido læti in aciem prodeunt. Agamemnon contra exercitum educit : prœlio commisso uterque exercitus inter se fugantur. Postquam major pars diei transiit, procedit in primis Troilus, cædit, devastat, Argivos in castra fugat. Postera die Trojani exercitum educunt : contra Agamemnon. Fit magna cædes, uterque exercitus inter se pugnant, prœlium acre fit. Multos duces Argivorum Troilus interfecit. Pugnatur continuis diebus septem. Agamemnon inducias petit in duos menses. Palamedem magnifico funere effert, cæterosque duces ac milites utrique sepeliendos curant;

comme celui dont l'élection sera à peine contestée. « Je vous rappellerai, dit-il aux membres » du conseil, que lorsqu'Agamemnon nous » commandait, nous obtenions des succès, » et que l'armée n'a pas été malheureuse sous » ses ordres. Si quelqu'un pense autrement » que moi, qu'il dise son sentiment, je l'y » engage. » Tous les chefs applaudirent à ces paroles, et choisissent Agamemnon pour les commander. Le lendemain, les Troyens étant sortis de leur ville en ordre de bataille et tout joyeux de leurs exploits de la veille, Agamemnon fait avancer contre eux toutes ses troupes. Bientôt le combat s'engage, et pendant la plus grande partie du jour les armées sont successivement mises en déroute l'une par l'autre. Enfin Troïle s'avance aux premiers rangs des Troyens, et les Grecs sont taillés en pièces et poursuivis jusqu'à leur camp. Le jour suivant, il fait mordre la poussière à plusieurs chefs ennemis, et pendant sept jours consécutifs, le combat continue avec acharnement. Enfin Agamemnon obtient de Priam une trève de deux mois. Pendant cet intervalle, ce chef suprême des Grecs fit à Palamède de pompeuses funérailles, et rendit les derniers honneurs aux chefs et aux soldats morts sur le champ de bataille.

CHAPITRE XXX.

AVANT l'expiration de la trève, ce prince députa vers Achille Nestor, Ulysse et Diomède, pour l'engager à combattre. Toujours plongé dans la douleur, ce héros reçut mal les envoyés et leur répondit qu'il avait pris la résolution de ne plus se montrer sur le champ de bataille, parce qu'il en avait fait la promesse à Hécube dont il aimait la fille Polyxène; qu'il fallait conclure avec les Troyens une paix éternelle; que pour la cause d'une femme, les Grecs ne devaient pas exposer chaque jour leur liberté à tant de dangers, et qu'il désespérait de la victoire après tant de combats inutilement livrés à l'ennemi pendant un si long espace de temps. Lorsque Agamemnon fut informé par ses députés de cette réponse d'Achille, et de la ferme résolution qu'il avait prise de ne plus combattre, il assembla tous les chefs de l'armée pour les consulter sur le parti qu'il devait prendre. Après qu'il les eut invités à dire chacun son sentiment, Ménélas prit la parole pour exhorter son frère à mener au plus tôt l'armée contre l'ennemi: « Ne nous effrayons pas, ajouta-t-il, du
» refus et de l'excuse d'Achille; je lui persua-
» derai de se rendre sur le champ de bataille.
» Au reste, je ne crains rien, s'il rejette mes rai-

CAPUT XXX.

Agamemnon dum induciæ sunt, mittit ad Achillem, Nestorem, Ulyssem, Diomedem, ut rogarent illum in bellum prodire. Abnegat Achilles mœstus, quod jam destinaverat in bellum non prodire, ob id quod promiserat Hecubæ, se minus pugnaturum, eo quod Polyxenam valde amabat. Cœpit male eos accipere qui ad se venerant : dicens perpetuam pacem fieri oportere : tanta pericula unius mulieris causa fieri, libertatem periclitari, tanto tempore diffidere, pacem expostulat, pugnam renuit. Agamemnoni renunciatur, quid cum Achille actum sit, illum pertinaciter negare. Agamemnon omnes duces in consilium vocat, exercitum consulit, quid fieri debeat, imperat dicere quid cuique videatur. Menelaus hortari cœpit fratrem suum, ut potius exercitus in pugnam prodeat, nec debere terreri, si Achilles se excusaverit : se tamen persuasurum ei ut prodeat in bellum, nec vereri si noluerit. Commemorat, Trojanos non habere

alium virum tam fortem quam Hector fuit. Diomedes et Ulysses dicere cœperunt, Troilum non minus fortem virum esse quam Hectorem : sicque Menelao resistentes bellum geri prohibebant. Calchas ex augurio respondit, debere pugnare, nec curare quod modo superiores Trojani fuerint.

CAPUT XXXI.

Tempus pugnæ supervenit. Agamemnon, Menelaus, Diomedes, Ajax, exercitum educunt : Contra Trojani : Fit magna cædes, pugnatur acriter, uterque exercitus inter se sæviunt. Troilus Menelaum sauciat, multos interficit, Argivos in castra fugat; nox prœlium *dirimit*. Postera die Troilus et Alexander exercitum educunt. Contra omnes Argivi prodeunt : acriter utrinque pugnatur. Troilus Diomedem sauciat : in Agamemnonem impressionem facit, nec non faciem ipsius sauciat, Argivos cædit. Per aliquot dies pugnatur acriter, multa millia hominum ex utraque parte trucidantur.

» sons. Les Troyens n'ont plus leur Hector; ils
» n'ont pas un seul guerrier qui puisse le rempla-
» cer. » Diomède et Ulysse prennent la parole après Ménélas, et soutiennent que Troïle n'est pas moins vaillant qu'Hector, et qu'enfin il faut terminer la guerre. Calchas consulte le cri des oiseaux et répond qu'il faut combattre, et qu'on ne doit pas s'inquiéter pourquoi les Troyens viennent d'être victorieux.

CHAPITRE XXXI.

Le jour marqué pour le combat, Agamemnon, Ménélas, Diomède et Ajax font sortir l'armée de ses retranchemens, et la conduisent sur le champ de bataille, où les Troyens paraissent bientôt. On en vient aux mains, on se bat avec fureur; Troïle blesse Ménélas, tue un grand nombre d'ennemis, et met les autres en déroute. Le lendemain, accompagné d'Alexandre, il paraît à la tête de l'armée troyenne. Diomède reçoit une blessure de sa main; Agamemnon lui-même, sur lequel il s'est jeté, en reçoit une au visage, et beaucoup d'autres Grecs tombent sous ses coups. Le combat dure plusieurs jours, et des milliers de soldats des deux armées restent sur le champ de bataille. Agamemnon, affligé de la perte de tant de guerriers,

et dont l'armée était affaiblie par tant de combats, fait demander à Priam une trève de six mois. Priam fait part de cette demande à son conseil. Troïle s'oppose à une trève si longue, et soutient qu'il faut attaquer l'ennemi au plus tôt et incendier sa flotte. D'après l'invitation du roi, les autres membres du conseil (64) exposent leur avis, et tous décident qu'il faut accorder aux Grecs la trève qu'ils demandent. Agamemnon fait d'abord guérir les blessures de Diomède et de Ménélas; ensuite, de l'avis de son conseil, il se rend avec Nestor auprès d'Achille, pour l'engager à combattre. Celui-ci, toujours affligé, répondit d'abord qu'il avait pris la résolution de ne plus faire la guerre, et qu'il fallait conclure la paix avec les Troyens. Après beaucoup de plaintes, il promit pourtant à Agamemnon, en lui disant qu'il n'avait rien à lui refuser, d'envoyer ses soldats au combat quand le jour en serait venu ; mais il s'excusa d'y aller lui-même. Agamemnon le remercia du renfort qu'il lui promettait, et partit.

Agamemnon ut vidit majorem partem exercitus se quotidie amittere, neque sufficere posse, mittit inducias petere in sex menses. Priamus concilium cogit, indicat Argivorum legationem. Troilus negat dari tam longo tempore inducias, sed potius impressionem fieri, naves incendi. Priamus quid cuique videatur, dicere imperat. Omnibus placitum est, debere fieri quod Argivi petunt : tunc fiunt induciæ in sex menses. Agamemnon honorifice suos sepeliendos curat : Diomedem, Menelaum saucios curat. Trojani æque suos sepeliunt. Dum induciæ sunt, Agamemnon ex consilii sententia ad Achillem cum Nestore proficiscitur, ut rogaret eum in bellum prodire. Achilles tristis negare cœpit se proditurum, sed pacem peti oportere, conqueri : sed tamen, quod Agamemnoni nihil negare possit, quum tempus pugnæ supervenisset, se milites suos missurum ; ipsum excusatum haberet quod se abstineret a pugna. Agamemnon ei gratias agit.

CAPUT XXXII.

Tempus pugnæ supervenit, Trojani exercitum educunt. Contra Argivi prodeunt. Achilles Myrmidonas instruit, ad Agamemnonem paratos mittit. Fit pugna major : acriter sævitur. Troilus enim in prima acie Argivos cædit. Myrmidonas persequitur : impressionem facit in castra : multos occidit : plurimos sauciat. Ajax Telamonius obstitit. Trojani victores in oppidum revertuntur. Postera die Agamemnon exercitum educit : omnes duces et Myrmidones prodeunt. E contra Trojani læti in aciem prodeunt. Prœlio commisso uterque exercitus inter se dimicant : acriter per aliquot dies pugnatur : multa millia hominum ex *utraque* parte cadunt. Troilus Myrmidonas persequitur, sternit, fugat. Agamemnon ut vidit plures ex sua parte occisos, inducias in dies triginta petit, ut suos funerare possit. Priamus inducias dedit, suos quisque sepeliendos curat.

CHAPITRE XXXII.

Les six mois de la trève écoulés, les armées marchent l'une contre l'autre. Achille range ses Myrmidons et les envoie à Agamemnon, tout préparés au combat. Le choc devient plus terrible, et l'ardeur des combattans plus grande des deux côtés. Troïle, à la tête de ses bataillons, fait un grand carnage des Grecs ; il poursuit les Myrmidons, se porte contre le camp, et tue ou blesse tous ceux qui s'opposent à son impétuosité : Ajax, fils de Télamon, est le seul qui l'arrête. Les Troyens s'en retournent triomphans dans leur ville. Le jour suivant, Agamemnon fait avancer toutes ses troupes, leurs chefs à leur tête. Les Myrmidons se rendent aussi sur le champ de bataille. Les Troyens, tout joyeux, s'avancent pour combattre. Nouveau combat, nouveau carnage, qui dure plusieurs jours. Troïle renverse, met en déroute et poursuit les Myrmidons. Une trève de trente jours paraît alors nécessaire à Agamemnon ; il la fait demander à Priam ; elle lui est accordée. Pendant cet intervalle, tous les guerriers qui, dans les deux armées, ont perdu la vie, reçoivent les honneurs de la sépulture.

CHAPITRE XXXIII.

L'EXPIRATION de cette trève fut suivie d'un combat non moins meurtrier que les précédens. Il y avait déjà quelques heures que le jour avait paru, lorsque Troïle se montra sur le champ de bataille. Bientôt les Grecs éprouvent sa valeur : tous ceux qui se présentent devant lui sont renversés, taillés en pièces, et de tous côtés on ne voit que des bataillons en désordre, qui prennent la fuite en poussant de grands cris. Lorsqu'Achille voit ce héros insulter aux Grecs, les poursuivre sans relâche, et les faire plier de toute part, il s'élance sur le champ de bataille; Troïle s'avance contre lui, l'attaque le premier et lui fait une blessure qui l'oblige de se retirer. On se battit sans interruption pendant six jours; le septième, lorsque les deux armées, au plus fort du combat, prenaient la fuite chacune de son côté, Achille, que sa blessure avait empêché de se montrer pendant quelques jours, assembla ses Myrmidons, les harangua, et les exhorta à se jeter sur Troïle. La plus grande partie du jour s'était écoulée, quand Troïle, d'un air triomphant, parut à cheval à la tête des Troyens. A son aspect, les Grecs poussent un grand cri et prennent la fuite. Dans ce moment paraissent les Myrmi-

CAPUT XXXIII.

Tempus pugnæ supervenit. Trojani exercitum educunt. Contra Agamemnon omnes duces in pugnam cogit, prœlio commisso fit magna cædes : acriter sæviunt. Postquam primum tempus diei transiit, prodit in prœlio Troilus, cædit, prosternit. Argivi fugam cum clamore fecerunt. Achilles ut vidit Troilum ita sævire, et Argivis insultare, simulque sine intermissione posternere, Argivos laborare, prosiluit in bellum. Eum continuo Troilus præcipit, et sauciat. Achilles de prœlio saucius redit : pugnatur continuis diebus sex. Die septimo dum uterque exercitus prœlio commisso fugaretur, Achilles qui aliquibus diebus vexatus in pugnam non prodierat, Myrmidonas instruit. Hortatur, alloquitur ut fortiter impressionem in Troilum faciant. Postquam major pars diei transiit, prodit Troilus ex equo lætus. Argivi clamore magno fugam faciunt. Myrmidones supervenere, impressionem in Troilum faciunt, de quorum numero multi a Troilo occidun-

tur. Dum acriter prœliatur, equus Troili saucius corruit, Troilum implicitum excutit. Eum Achilles cito adveniens occidit, et ex prœlio trahere cœpit. Et subtraxisset, nisi Memnon eripuisset, et Achillem vulnere sauciasset. Achilles de prœlio saucius redit. Memnon insequitur et cum multis impressionem facit. Ut respexit eum Achilles, restitit : curato itaque vulnere, et aliquantulum prœliatus, Memnonem multis plagis occidit, et ipse vulneratus ab eo ex prœlio recessit. Postquam Persarum dux occisus est, et Trojanorum exercitus fusus est, reliqui in oppidum confugerunt, portasque clauserunt : prœlium nox dirimit. Postera die a Priamo legati ad Agamemnonem missi sunt, ut inducias peterent : Agamemnon ex consilii sententia in dies xxx. Inducias facit. Priamus Troilum, et Memnonem magnifico funere effert : cæterosque milites utrique sepeliendos curant.

dons; ils se précipitent sur lui, et plusieurs d'entre eux reçoivent la mort de sa main. Dans la chaleur du combat, son cheval reçoit une blessure et tombe. Pendant qu'il fait ses efforts pour se dégager, Achille survient et lui arrache la vie. Déjà le vainqueur entraîne son cadavre, lorsque Memnon accourt, le lui enlève, le blesse, et le poursuit dans sa fuite. Achille s'arrête et se retourne. Après avoir fait panser sa blessure, il revint au combat pour attaquer Memnon. Pendant quelques instans, ces deux guerriers se battent avec un succès égal: enfin le premier porte à son adversaire un coup mortel, suivi de plusieurs autres, non sans avoir lui-même été blessé. Après la mort du chef des Perses, l'armée troyenne fut mise en déroute, et tous ceux qui échappèrent à la poursuite des Grecs s'enfuirent dans la ville dont ils fermèrent les portes. Le lendemain, Priam envoya demander à Agamemnon une trève de trente jours, qui lui fut accordée: il en profita pour faire à Troïle et à Memnon (65) de magnifiques funérailles. Les deux partis ensevelissent leurs morts.

CHAPITRE XXXIV.

HÉCUBE, affligée de ce que les plus vaillans de ses fils, Hector et Troïle, avaient été tués par Achille, prit pour se venger une résolution aussi lâche que téméraire. Elle manda auprès de sa personne son fils Alexandre, et lui tint ce discours : « Mon fils, il faut que » vous me vengiez, moi et vos frères : tendez à » cet effet des embûches à Achille, et donnez-» lui la mort au moment où il s'y attendra le » moins. Comme il m'a fait demander Polyxène » en mariage, je dois l'inviter au nom du roi, » votre père, à se rendre à la porte de la ville » dans le temple d'Apollon Thymbréen, pour » y conclure la paix et l'alliance qu'il desire. » Je ne doute pas qu'il ne vienne aussitôt. Vous » cacherez des soldats dans le temple, et lors-» qu'il s'entretiendra avec nous, vous vous jet-» terez sur lui : j'aurai assez vécu si vous le » tuez. » Comme Alexandre avait de l'audace, il promit à Hécube d'exécuter au plus tôt ses volontés. Il choisit donc pendant la nuit un certain nombre des soldats les plus courageux de l'armée, les plaça dans le temple, et leur donna le signal auquel ils devraient sortir de leur embuscade quand le moment en serait venu. De son côté, Hécube fit inviter Achille

CAPUT XXXIV.

Hecuba mœsta quod duo filii ejus fortissimi Hector et Troilus ab Achille interfecti essent, consilium muliebre temerarium iniit, ad dolorem suum ulciscendum. Alexandrum filium accersit, orat, hortatur, ut se et suos fratres ulciscatur, insidias Achilli faciat, et eum nec opinantem occidat : quoniam ad se miserit, et rogaverit ut sibi Polyxena in matrimonio daretur, se ad eum missuram Priami verbis, ut pacem fœdusque inter se firment, constituantque in fano Apollinis Thymbræi, ante portam : eo Achillem venturum, collocuturum : ibi insidias collocari : satis vitæ suæ esse si eum occiderit. Quod temerarius Alexander erat, cito se promisit facturum. Noctu ducuntur de exercitu fortissimi, et in fano Apollinis collocantur : signum accipiunt. Hecuba ad Achillem, Priami verbis, sicuti condixerat, nuncium mittit. Achilles lætus Polyxenam amans, postera die ad fanum se venturum constituit. Et insequenti die cum Antilocho filio Nestoris ad

constitutum venit, simulque ut introivit in fanum, ex insidiis occurrunt. Undique tela conjiciunt : eos Paris Alexander hortatur. Achilles cum Antilocho brachio sinistro cooperto, dextro ensem tenens, facit impetum. Achilles multos occidit. Alexander Antilochum et Achillem multis plagis confodit. Ita Achilles ex insidiis, nequicquam fortiter faciens animam amisit : quem Alexander auferri et volucribus projici jubet. Id ne fieret Helenus multa commemorans prohibet, et eos de fano ejici jubet, et suis tradi. Achillem et Antilochum in castra afferunt. Agamemnon Achillem magnifico funere effert : et ut sepulchrum ei faciat, a Priamo inducias petit, ibique ludos funebres facit.

au nom de Priam, à se rendre dans le temple d'Apollon. Celui-ci, toujours épris de Polyxène, reçut ce message avec beaucoup de joie, et remit son départ au lendemain. Ce jour venu, il part, emmenant avec lui Antiloque, fils de Nestor. A peine est-il entré dans le temple, que les soldats qui y étaient cachés sortent de leur embuscade, et, encouragés par Alexandre, lui lancent des traits de tous côtés. Enveloppant alors son bras gauche, et tenant son épée de la main droite, il se précipite avec Antiloque contre ses assassins, dont plusieurs expirent sous ses coups. Après s'être vaillamment défendu, il tombe enfin avec Antiloque, percé de plusieurs traits par Alexandre. Ainsi périt Achille, victime de la plus lâche trahison, non sans avoir vendu bien chèrement sa vie. Alexandre ordonna que son corps fût abandonné aux oiseaux de proie; mais Hélénus, alléguant plusieurs raisons, s'opposa à l'exécution de cet ordre, et fit rendre aux Grecs les cadavres d'Achille et d'Antiloque. Lorsque ces restes déplorables furent apportés dans le camp, Agamemnon fit déposer avec une pompeuse solemnité ceux d'Achille dans un tombeau qu'il lui fit élever, et autour duquel toute l'armée célébra des jeux funèbres, pendant une trève que Priam avoit accordée.

CHAPITRE XXXV.

Ces tristes cérémonies achevées, Agamemnon assembla son conseil, et lui adressa un discours à la fin duquel on décida à l'unanimité que les dieux seraient consultés sur le parti que l'on aurait à prendre. L'oracle répondit (66) à ceux qui avaient été chargés de cette mission, que la guerre ne serait heureusement terminée que par le fils d'Achille. Lorsqu'à leur retour, ils eurent publié cette réponse, Ajax dit au conseil que puisque Néoptolème était le fils d'Achille, on devait le faire venir à l'armée, pour qu'il tirât vengeance de la mort de son père. Cet avis ayant été adopté par Agamemnon et les autres chefs, Ménélas fut chargé de se rendre aussitôt dans l'île de Scyros, auprès du roi Lycomède, aïeul de Néoptolème, pour l'engager à laisser partir ce jeune prince pour l'armée. Lycomède consentit à cette demande, et le fils d'Achille partit avec Ménélas pour la Phrygie. Le terme de la trève étant venu, les deux armées recommencent à se battre. Ajax se place à la tête des Grecs et pousse de grands cris. Un grand nombre de guerriers tombent bientôt sur le champ de bataille. Alexandre, armé d'un arc, donne la mort à plusieurs ennemis, et fait à Ajax une

CAPUT XXXV.

Deinde concilium convocat : Argivos alloquitur, placet omnibus ut quid faciendo opus sit, dii consulantur. Mittunt continuo qui consulere debeant : qui responsum accipiunt, per Achillis progeniem finem negotii fieri. Quum hæc nuncii retulissent, Ajax ait : Quum Achilli filius Neoptolemus supersit, eum oportere accersiri ad exercitum, ut patrem suum ulciscatur : tandemque placet Agamemnoni et omnibus consilium. Datur negotium Menelao : hic Scyrum proficiscitur ad Lycomedem avum ejus : imperat ut nepotem suum mittat. Quod Lycomedes Argivis libenter concessit. Postquam induciæ exierunt, Agamemnon exercitum eduxit, instruit, hortatur. Contra Trojani prodeunt : prœlium committitur. In prima acie Ajax versatur, clamore magno orto. Multi ex utraque parte cadunt. Alexander arcum tenens, multos interficit, Ajacis latus nudum figit. Ajax saucius per hostes persequi Alexandrum cœpit : nec destitit, nisi prosterneret. Ajax

fessus vulnere in castra refertur. Sagitta exempta statim moritur. Alexandri corpus ad urbem refertur. Alexandro occiso, Diomedes magno animo in hostes impressionem facit. Phryges fessi in urbem confugiunt, quos Diomedes usque in urbem persequitur. Agamemnon exercitum circa oppidum ducit, et tota nocte circa murum obsidet, et curat ut alternis vicibus diligenter vigilias agant. Postera die Priamus Alexandrum in oppido sepelit, quem magno ululatu Helena prosecuta est, quoniam ab eo honorifice tractata sit. Quam Priamus et Hecuba ut filiam aspexerunt, et diligenter curavere, quod nunquam dispexisset Trojanos, et Argivos desiderasset.

blessure dans le flanc. Tout blessé qu'il est, Ajax le poursuit au milieu des Troyens, et ne s'arrête qu'après l'avoir étendu mort. Après cet exploit, ne pouvant plus se soutenir, il se fait transporter (67) dans le camp, où il meurt presque aussitôt que le trait a été retiré de sa blessure. Le cadavre d'Alexandre est porté dans la ville. Aussitôt après la mort de ce prince, Diomède se précipita sur les Troyens déjà fatigués, les mit en fuite et les poursuivit jusqu'au pied de leurs remparts. Agamemnon le suivit avec le reste de l'armée qu'il fit camper pendant la nuit autour de la ville, et donna l'ordre à une partie de ses troupes de veiller avec la plus grande attention, en attendant que l'autre prît sa place. Le jour suivant, le roi Priam fit inhumer Alexandre dans la ville. Hélène n'assista pas à ses funérailles sans donner des marques de la plus vive douleur. En effet, il l'avait toujours traitée d'une manière convenable. De leur côté, Priam et Hécube n'avaient jamais cessé de la regarder comme leur propre fille, ni d'avoir pour elle les égards qu'elle méritait, pour n'avoir ni méprisé les Troyens ni regretté les Grecs (68).

CHAPITRE XXXVI.

Le lendemain, Agamemnon rangea son armée en bataille devant la principale porte de la ville, et se mit à provoquer les Troyens au combat; mais Priam, qui attendait Penthésilée et ses Amazones (69), plutôt que de combattre, aima mieux se tenir tranquille, réparer les fortifications de sa capitale et faire reposer ses troupes. Aussitôt que Penthésilée fut arrivée, cette guerrière fit avancer son armée contre les Grecs. Alors commenca un sanglant combat qui dura plusieurs jours. Enfin les Grecs sont repoussés jusque dans leur camp: à peine Diomède peut-il empêcher qu'il ne soit pillé, que la flotte ne soit incendiée, et l'armée entièrement détruite. Après ce combat, Agamemnon défendit à ses troupes de sortir du camp jusqu'à l'arrivée de *Ménélas* et de Néoptolême; elles obéirent malgré les provocations de la reine des Amazones. A son arrivée, le fils d'Achille se revêtit des armes de son père, ensuite il se rendit à son tombeau où il poussa de grands cris et se livra à de tristes lamentations. Cependant Penthésilée, selon sa coutume, dispose ses troupes au combat, et s'avance jusqu'au camp des Grecs. Néoptolême en fait sortir ses Myrmidons, les

CAPUT XXXVI.

Postera die Agamemnon cœpit exercitum ante portam instruere, et Dardanos in prœlium provocare. Priamus subsistere, urbem munire et quiescere usque dum Penthesilea cum Amazonibus superveniret. Penthesilea postea supervenit, et exercitum contra Argivos eduxit. Fit prœlium ingens, per aliquot dies pugnatur. Argivi in castra opprimuntur. Cui vix Diomedes obstitit : alioqui castra vastasset, naves incendisset Argivorum, et universum exercitum devastasset. Prœlio dirempto Agamemnon suos in castris retinet. Interim Penthesilea prodit, quotidieque devastat Argivos, in bellum provocat. Agamemnon ex consilio castra munit tueturque et in bellum non prodit, usque dum advenit Menelaus cum Neoptolemo. Neoptolemus ut advenit patris sui arma accipit, circa patris tumulum lamentatur clamore magno. Penthesilea ex consuetudine aciem instruit, et prodit usque ad castra Argivorum. Prodit Neoptolemus, Myrmidonas instruit, et contra educit.

Agamemnon exercitum instruit : acriter ambo concurrunt. Neoptolemus stragem facit : Penthesilea occurrit, fortiter cominus stetit. Dum per aliquot dies acriter pugnaverunt, ambo multos occiderunt. Penthesilea Neoptolemum sauciat. Ille dolore accepto, Amazonum ductricem Penthesileam obtruncat. Eo facto totum exercitum Trojanorum in urbem fugat. Argivi cum exercitu murum circumdant, ut foras Trojani exire non possent.

CAPUT XXXVII.

Hæc postquam Trojani viderunt, Antenor, Polydamas, Æneas ad Priamum veniunt. Agunt cum eo, ut concilium vocet, de fortunis suis quid sit faciendum. Priamus concilium convocat : illi postulaverunt loquendi facultatem dari. Jubet dicere eos quid desiderent. Antenor commemorat principes defensores Trojæ Hectorem cæterosque natos ejus cum ad-

dispose au combat et marche à sa rencontre; Agamemnon le suit avec le reste de l'armée. Le premier choc est terrible. Le fils d'Achille fait d'abord un grand carnage des ennemis; Penthésilée accourt, et se présente à lui animée d'un grand courage. Pendant plusieurs jours ils ne cessèrent de se combattre, et tous deux donnèrent la mort à plusieurs braves guerriers. Enfin Penthésilée fait une blessure à Néoptolême qui, rendu furieux par la douleur, lui porte de plus grands coups, et lui donne la mort (70). Encouragé par cette victoire, il met en déroute toute l'armée troyenne, et la poursuit jusqu'aux pieds de ses murailles, dont toute l'armée grecque fait ensuite l'investissement afin qu'aucun Troyen n'en puisse sortir.

CHAPITRE XXXVII.

Se voyant ainsi enfermés dans leurs remparts, Anténor, Polydamas et Énée vont trouver Priam, et l'engagent à assembler le conseil pour délibérer sur le parti qu'exigent les circonstances. Priam se rend à leur vœu, et leur ordonne de dire leur sentiment. Anténor prend alors la parole et dit: « Sire, tous les princes » défenseurs de Troie, Hector et vos autres » fils, ont été tués; la plupart des princes » étrangers qui vous ont amené des secours

» ont éprouvé le même sort, et nous avons » encore contre nous de grands et de vaillans » capitaines, Agamemnon, Ménélas, Néoptolême, jeune guerrier non moins redoutable que son père, Ulysse, Nestor, Diomède, Ajax de Locres, et plusieurs autres » dont la prudence égale la valeur. Quelle situation est celle des Troyens! enfermés dans » leurs murailles, ils sont découragés, atterrés, et devenus incapables de plus rien entreprendre. Que ne rendons-nous Hélène et le » butin qu'Alexandre emporta avec elle de la » Grèce! que ne faisons-nous la paix! » Après que d'autres chefs troyens eurent prononcé des discours en faveur de la paix, Amphimaque, fils de Priam, jeune homme d'un grand courage, se levant, adressa d'abord à Anténor des paroles outrageantes, ainsi qu'à ceux qui pensaient comme lui, et se mit à leur faire de vifs reproches au sujet de leur conduite. « Faisons » plutôt avec l'armée, ajouta-t-il, une irruption dans le camp des Grecs; ou remportons la victoire, ou, vaincus, mourons pour » la patrie. » Énée se leva lorsqu'Amphimaque eut cessé de parler, et, par un discours plein d'une douce persuasion, réfutant celui du fils de Priam, il prouva par de fortes raisons qu'il fallait demander la paix à l'ennemi.

venis ductoribus interfectos esse; magnos fortissimosque adhuc contra stare, Agamemnonem, Menelaum, Neoptolemum, non minus fortem quam pater ejus fuisset, Ulyssem, Nestorem, Diomedem, Ajacem Locrum, cæterosque quam plures summæ prudentiæ. Contra, Trojanos clausos et contritos esse. Suadet potius, ut Helena his, et quæ Alexander abstulit reddantur, et pax fiat. Postquam multa verba de pace concilianda dixerunt, surgit Amphimachus filius Priami adolescens fortissimus : malisque verbis adortus est Antenorem, et eos qui consenserant, increpare, factaque eorum cœpit, et suadere potius exercitu irruptionem in castra facere, usque dum vincant, aut victi pro patria occumbant. Postquam is finem fecit, Æneas exsurgit, lenibus mitibusque verbis refutat, pacem ab Argivis peti magnopere suadet.

CAPUT XXXVIII.

Postquam finis dicendi factus est, Priamus magno animo surgit, ingerit multa mala Antenori et Æneæ : eos auctores belli appetendi fuisse, et legatos in Græciam mittendi, quum ipse quoque Antenor legatus redierit, et renunciaverit se contumeliose tractatum esse. Deinde et Æneam, qui cum Alexandro Helenam, et prœdam eripuerit. Quapropter certum sibi esse, pacem non fieri : imperatque ut omnes parati sint, quum signum dederit, per portas irruptionem facere : aut vincere, aut mori sibi certum esse. Hæc postquam dixit, multis verbis eos hortatus, concilium dimisit, Amphimachum in regiam duxit, dixitque se vereri ab his qui pacem suaserant, ne oppidum prodant, eosque habere multos de plebe qui cum eis sentiant : opus esse eos interfici. Si hoc factum sit, se patriam defensurum, et Argivos superaturum. Simulque rogat, ut sibi fidelis et obediens, paratusque cum armis sit : id sine suspicione ita fieri posse : postera

CHAPITRE XXXVIII.

Lorsqu'Énée eut cessé de parler, Priam, animé de la plus vive indignation, lui fit de sanglans reproches, ainsi qu'à Anténor. « Eux » seuls, dit-il, m'ont poussé à la guerre, eux » seuls m'ont conseillé d'envoyer des ambas- » sadeurs chez les Grecs. N'est-ce pas Anténor » qui, de retour de cette ambassade, nous » entretint des outrages qu'il avait reçus des » Grecs ? Énée n'était-il pas le complice d'A- » lexandre dans l'enlèvement d'Hélène, et » dans le pillage des trésors qu'il emporta » avec elle ? Je suis fermement résolu à con- » tinuer la guerre ; je vous ordonne à tous de » vous tenir prêts à faire une vigoureuse sor- » tie au signal que je vous donnerai. Je suis » déterminé à vaincre ou à mourir. » Après ces paroles, Priam exhorta ceux qui compo- saient le conseil à bien faire leur devoir, et les congédia, emmenant avec lui Amphimaque dans son palais. Là, il lui déclara qu'il ap- préhendait que ceux qui lui avaient conseillé de faire la paix ne livrassent la ville à l'enne- mi, qu'ils avaient dans le peuple un grand nombre de partisans, et qu'il était urgent de les faire mourir. Il ajouta que si on leur ôtait la vie, il défendrait la patrie avec succès, et

qu'il se promettait de vaincre les ennemis. Il l'invita en même temps à lui être fidèle et soumis, à prendre les armes, à se tenir prêt, ce qu'il pourrait faire sans donner lieu à aucun soupçon; enfin il lui dit que le lendemain, après avoir offert un sacrifice, il inviterait à souper ceux dont il voulait se défaire. Amphimaque approuva le dessein de Priam, lui promit d'exécuter ses ordres, et se retira.

CHAPITRE XXXIX.

Le même jour, Anténor, Polydamas, Ucalégon, Amphidamas, Dolon, s'assemblent en secret. Réunis, ils ne peuvent s'empêcher de se témoigner mutuellement leur surprise de ce que le roi, tout bloqué qu'il était par les Grecs dans sa capitale, s'obstinait à repousser la paix, et à vouloir périr avec la patrie et tous ses serviteurs. « Je connais, leur dit Anténor, le parti qu'il faut prendre, et qui » nous sera utile à tous; je vous en ferai part » si vous avez confiance en moi, et si vous » vous fiez les uns aux autres. » Tous lui promettent le secret, et s'y engagent par serment. Se voyant donc obligé de se découvrir, il fait proposer à Énée de livrer la ville aux ennemis, s'il veut pourvoir à son salut et à celui de ses amis, et engage les autres à envoyer

die, ita uti solet, rem divinam facturum, eosque ad cœnam vocaturum. Tunc Amphimachus consilio approbato hoc facturum promittit, atque ita ab eo discessit.

CAPUT XXXIX.

Eodem die conveniunt clam Antenor, Polydamas, Ucalegon, Amphidamas, Dolon : dicunt se mirari pertinaciam regis qui clausus cum patria et comitibus perire mallet, quam pacem facere. Antenor ait se invenisse quid faciendum sit, quod sibi et illis in commune proficiat, dum sibi et illis foret fides. Omnes se in fide adstringunt. Antenor ut vidit se obstrictum, mittit ad Æneam, dicens, prodendam esse patriam, et sibi suisque cavendum esse, ad Agamemnonem de his aliquem mittendum esse, nam regem iratum de concilio surrexisse, quia ei pacem suaserit : vereri se ne quid novi consilii ineat. Itaque omnes promittunt : statimque Polydaman-

tem, qui ex his unus erat, ad Agamemnonem clam mittunt. Polydamas in castra Argivorum pervenit, Agamemnonem convenit, dixitque ea quæ suis placerent.

CAPUT XL.

Agamemnonem clam nocte omnes duces in concilium convocat, refert eadem: quid cuique videatur, dicere jubet. Omnibus placitum est, ut fides proditoribus servetur. Ulysses et Nestor vereri se dixere, hanc temeritatem subire. Neoptolemus eos refutat. Dum inter se certant, placitum est, signum à Polydamante exigi, et idipsum per Sinonem ad Æneam, Anchisem, et Antenorem mitti. Sinon ad Trojam proficiscitur. Et quia nondum claves portæ Amphimachi custodibus traditæ erant, signo dato Sinon nomine Æneæ et Anchisæ, et Antenoris audito confirmatus, Agamemnoni renunciat.

quelqu'un d'entre eux à Agamemnon pour traiter avec lui de cette reddition. Afin de déterminer Énée à cette trahison, il ne manque pas de lui dire qu'il appréhende vivement que le roi, qui était sorti du conseil irrité de ce qu'il avait proposé de faire la paix, ne prît quelque funeste résolution. Les amis d'Anténor approuvent sa proposition, et envoient secrètement Polydamas, l'un d'entre eux, vers Agamemnon.

CHAPITRE XL.

LORSQUE Polydamas fut arrivé au camp des Grecs, Agamemnon assembla secrètement et pendant la nuit les chefs de l'armée, et les instruisit de ce qu'il venait d'apprendre de cet envoyé. Tous furent d'avis qu'il devait garder aux traîtres la parole qu'il leur avait donnée. Ulysse et Nestor, qui craignaient quelque surprise, furent seuls d'un sentiment contraire; mais Néoptolême réfuta leurs raisons. Pendant qu'ils se disputaient, le conseil décida que l'on demanderait un mot d'ordre à Polydamas; celui-ci ayant donné le mot, on chargea Sinon de le porter à Énée, à Anchise et à Anténor. Cet émissaire arrivé sous les murs de Troie, dont les portes n'avaient pas encore été livrées à la garde d'Amphimaque, prononça le mot d'ordre, et on

lui répondit par les noms d'Anchise, d'Énée et d'Anténor. Alors, pleinement rassuré, il retourna aussitôt vers Agamemnon. D'après son rapport, le conseil des Grecs décida que l'on s'engagerait par serment à permettre à Anténor, Énée, Ucalégon, Polydamas, Dolon, à leurs parens, à leurs épouses, à leurs proches, et à tous ceux qui habitaient avec eux, de sauver toutes leurs richesses et les choses sacrées (71) qui leur appartenaient. Cet engagement ratifié et revêtu de la sanction du serment, Polydamas conseille aux Grecs de conduire pendant la nuit leur armée devant la porte de Scée, sur laquelle était représentée la tête d'un cheval (72), parce qu'Anténor et Anchise, qui la gardaient pendant la nuit, la leur ouvriraient et leur montreraient un flambeau. Il ajouta que c'était le signal de leur arrivée, et qu'aussitôt ils trouveraient des guides pour les conduire au palais du roi.

CHAPITRE XLI.

Lorsque tout est convenu et arrêté, Polydamas retourne à la ville. A son arrivée, il rend compte à Énée, à Anténor et aux autres conjurés de tout ce qui s'est passé dans le conseil des Grecs, et les avertit de placer leurs soldats à la porte de Scée, de l'ouvrir pendant la nuit,

Tunc placitum est omnibus ut fides daretur et jurejurando confirmaretur, Antenori, Æneæ, Ucalegoni, Polydamanti, Doloni, suisque parentibus, liberis conjugibusque et consanguineis propinquis et amicis qui una conjurassent, omnibus fidem præstari, suaque omnia sacra et bona incolumia habere liceat. Hoc pacto confirmato, et jurejurando adstricto, suadet Polydamas, noctu exercitum ad portam Scæam ut adducant, ubi extrinsecus caput equi pictum est, ibi præsidia habere noctu Antenorem cum Anchise, exercitusque noctu portam reseraturos, eisque lumen prolaturos. Id signum eruptionis fore, quod ibi præsto forent qui ad regiam eos ducant.

CAPUT XLI.

Postquam pacta confirmata sunt, Polydamas in oppidum redit, facta renunciat, dicit Antenori et Æneæ, cæterisque quibuscum actum erat, ut suos omnes ad Scæam portam adducant, noctu Scæam

portam aperiant, lumen ostendant, exercitum introducant. Antenor et Æneas noctu ad portam præsto fuerunt. Neoptolemum susceperunt, exercitui portam reseraverunt, lumen ostenderunt, fugæ præsidium sibi et suis omnibus ut esset postulaverunt. Neoptolemus irruptionem facit, Trojanos cædit, persequitur Priamum, quem ante aram Jovis obtruncat. Hecuba dum fugit cum Polyxena, Æneæ occurrit : Polyxenam ei tradidit, quam Æneas ad patrem Anchisem abscondit. Andromacha et Cassandra in æde Minervæ se tegunt. Tota die et nocte Argivi non cessant vastare, prædam asportare.

CAPUT XLII.

Postquam dies illuxit, Agamemnon omnes duces in arcem Minervæ convocat : diis gratias agit, exercitum collaudat, omnem prædam jubet in medium afferri : eam se pariter cum omnibus par-

de montrer un flambeau et de recevoir l'armée ennemie. La nuit venue, Énée et Anténor se rendent aussitôt au poste que Polydamas vient de leur désigner, introduisent Néoptolème avec le reste de l'armée, lui montrent un flambeau, et lui demandent en même temps de protéger leur fuite et celle de tous ceux de leur parti. Mais, sans s'arrêter, Néoptolème se précipite dans la ville, taille en pièces tous les Troyens qui se trouvent sur son passage, entre dans le palais de Priam, le poursuit, et lui donne la mort devant l'autel de Jupiter. Hécube, fuyant avec Polyxène, rencontre Énée, et lui remet cette princesse: Énée la conduit et la cache dans la maison de son père Anchise. Andromaque et Cassandre cherchent un asyle dans le temple de Minerve. Pendant tout le jour suivant et toute l'autre nuit, les Grecs ne cessèrent de piller la ville et d'emporter leur butin.

CHAPITRE XLII.

Au commencement du deuxième jour, Agamemnon assembla tous les chefs dans le temple de Minerve. Là, il rendit grâces aux dieux, fit l'éloge de l'armée, et ordonna que tout le butin fût rassemblé dans un même endroit pour être également partagé. Ensuite il de-

manda aux soldats s'il leur plaisait que l'on tînt les engagemens secrets avec Énée et Anténor et les autres qui avaient trahi leur patrie. Toute l'armée ayant donné son consentement par acclamation, il se fit amener ces Troyens, et leur rendit tout ce qui leur appartenait. Dans ce moment, Anténor demanda à Agamemnon la permission de parler; l'ayant obtenue, il apprit aux Grecs, après leur avoir rendu grâces, qu'Hélénus et Cassandre n'avaient jamais cessé de dissuader Priam, leur père, de faire la guerre, que c'était Hélénus qui avait conseillé à ce prince d'ériger un tombeau à Achille (73), et qu'il était doué d'une science universelle. Agamemnon, ayant consulté le conseil sur le discours d'Anténor, donna la liberté à Hélénus et à Cassandre. A son tour, Hélénus se mit à supplier Agamemnon en faveur d'Hécube et d'Andromaque, disant qu'elles n'avaient jamais cessé de le chérir; sa prière fut écoutée, et de l'avis du conseil, les deux princesses recouvrèrent leur liberté et tout ce qui leur appartenait. On décida ensuite que le butin serait également partagé, que l'on offrirait des sacrifices aux dieux, que l'on s'acquitterait des voeux auxquels on s'était engagé envers eux, et l'on fixa le jour du départ de l'armée.

titurum : simulque exercitum consulit, an placeat Antenori et Æneæ, cum his qui una patriam prodiderant, servari, quod illis clam confirmaverant. Exercitus totus conclamat, placere sibi; itaque convocatis omnibus, omnia sua reddidit. Antenor rogat Agamemnonem, ut sibi liceat dicere. Agamemnon dicere jubet. Principio Antenor gratias Grajugenis agit, simulque commemorat Helenum et Cassandram semper patri bellum dissuasisse, Achilli sepulcrum Helenum dixisse donari, et dixit Helenum omnia scire. Agamemnon ex consilii sententia Heleno et Cassandræ libertatem dedit. Helenus pro Hecuba et Andromacha rogare cœpit Agamemnonem, commemorans ab his semper eum dilectum esse. Agamemnon ad consilium refert : placuit illis libertatem reddi, suaque omnia restitui, prædam omnem æqualiter dividi : hostias et vota solvere; et quando debeant domum reverti diem constituere.

CAPUT XLIII.

Ut dies recessionis advenit, tempestates magnæ exortæ sunt, et per aliquot dies remanserunt. Calchas respondit, inferis non esse satisfactum. Neoptolemo in mentem venit, Polyxenam, cujus caussa pater perierat, non esse in regia inventam. Agamemnonem poscit, conqueritur, accusat exercitum. Antenorem accersiri jubet, imperat ut perquirat eam et adducat. Is ad Æneam venit, et diligentius perquirit : utque primum Argivi proficiscantur, Polyxenam, ut absconditam invenit, ad Agamemnonem adducit. Agamemnon Neoptolemo illam tradit : isque eam ad tumulum patris *jugulat*. Agamemnon iratus Æneæ quod Polyxenam absconderat, cum suis protinus patria excedere jubet. Æneas cum suis omnibus navibus profiscitur, Antenori terram tradit. Agamemnon postquam profectus est, Helena post aliquot dies mœsta magis, quam alacris domum reportatur, cum suo Menelao. Helenus cum Hecuba, An-

CHAPITRE XLIII.

Comme les troupes allaient se rembarquer, il s'éleva sur mer une grande tempête qui dura plusieurs jours. Calchas, consulté, répondit que les divinités infernales n'étaient pas encore satisfaites. Alors il vient dans l'esprit à Néoptolême que Polyxène, qui avait été cause de la mort de son père, n'a pas été trouvée dans le palais de Priam. Il en porte ses plaintes à Agamemnon, il en accuse l'armée, et ordonne à Anténor, qu'il a fait appeler, de chercher la princesse et de la lui amener. Anténor se rend donc auprès d'Énée, cherche Polyxène dans sa maison où elle se tenait cachée, et pour hâter le départ des Grecs, la conduit à Agamemnon. Ce prince la remet entre les mains de Néoptolême, et celui-ci l'égorge auprès du tombeau de son père. Agamemnon irrité contre Énée (74), parce qu'il avait donné asyle à Polyxène, lui ordonna de sortir aussitôt de sa patrie avec tous les siens. Le prince troyen obéit et partit avec tous ses vaisseaux, laissant Anténor maître de la ville et de son territoire (75). Quelques jours après le départ d'Agamemnon, Hélène, plus triste que joyeuse, retourna en Grèce avec son époux Ménélas; et Hélénus (76), accompagné d'Hé-

cube, d'Andromaque et de Cassandre, se rendit dans la Chersonnèse.

CHAPITRE XLIV.

VOILA tout ce que Darès de Phrygie, qui suivit la destinée d'Anténor, a écrit en grec (77). La guerre de Troie dura dix ans huit mois et douze jours (78). Selon le journal de l'armée que Darès a suivi, il périt du côté des Grecs huit cent six mille hommes jusqu'au moment où la ville fut livrée, et deux cent soixante-huit mille Troyens (79). Énée s'embarqua sur les vingt-deux vaisseaux dont Alexandre s'était servi dans son expédition : trois mille trois cents Troyens de tout âge l'accompagnèrent; deux mille cinq cents suivirent Anténor, et douze cents Andromaque et Hélénus. Ici finit l'histoire de Darès.

FIN.

dromacha, et Cassandra Chersonesum petunt.

CAPUT XLIV.

HACTENUS Dares Phrygius Græcis litteris mandavit : nam is ibidem cum Antenoris factione remansit. Pugnatum est annis X mensibus VIII diebus XII. Ad Trojam ruerunt ex Argivis sicut acta diurna indicant quæ Dares Phrygius descripsit DCCCVI millia hominum ad oppidi proditionem. Ex Trojanis CCLXXVIII millia hominum. Æneas profectus navibus quibus Alexander in Græciam ierat, numero XXII. Quem omnis hominum ætas circiter III.M.CCC. secuta est. Antenorem sequuti sunt duo millia et quingenti. Andromacham et Helenum mille ducenti. Hucusque historia Daretis.

FINIS.

NOTES.

(1) On pourrait croire que notre prétendu Cornélius Népos a eu ici en vue l'injuste jugement de Platon sur Homère ; mais il ne devait pas en faire l'opinion des Athéniens. Qui ne se rappelle pas qu'Alcibiade, étant entré un jour dans une école publique d'Athènes, donna un soufflet à l'instituteur, parce qu'il n'avait pas un Homère parmi ses livres? Qui ne sait pas qu'Alexandre-le-Grand avait enfermé dans la cassette de Darius les œuvres de ce grand poète, et qu'il plaçait cette cassette sous son oreiller ?

(2) Pélias n'était point roi du Péloponnèse, mais de Thessalie, dont il avait chassé son frère Éson qui y régnait avant lui.

(3) Plusieurs auteurs anciens écrivent que Pélias avait été averti par l'oracle de se garder de celui qui n'aurait qu'un soulier. Il comprit bientôt par l'événement ce que cet *avertissement* signifiait ; car un jour qu'il offrait sur le rivage un sacrifice à Neptune, auquel il avait invité un grand nombre de personnes, Jason entre autres, celui-ci, qui se trouvait à la campagne, empressé de s'y rendre, traverse à la nage le fleuve Anaure ou Énippe, et y laisse un de ses souliers. En le voyant, Pélias se souvient de l'oracle ; il s'approche de lui, et lui demande ce qu'il ferait, s'il en avait le pouvoir, à celui qui,

selon un oracle, devrait un jour lui donner la mort. Jason ayant répondu qu'il ordonnerait à cet homme de lui apporter la toison d'or, Pélias lui enjoignit aussitôt de l'aller chercher.

(4) Cette toison était à Colchos, suspendue à un chêne dans un petit bois consacré au dieu Mars, et gardée par un dragon qui ne dormait jamais. Les uns rapportent que c'était celle d'un bélier qui avait transporté Phryxus au-delà de l'Hellespont, et qui était de couleur d'or, ou, comme disent d'autres, couleur de pourpre. Les autres prétendent que ce n'était autre chose qu'un livre fermé d'une peau, qui renfermait la manière de faire la pierre philosophale : c'est le sentiment d'Eustathe, dans son Commentaire sur Denis le géographe. Enfin, il en est d'autres qui pensent que ce qui avait donné lieu à la fable de cette prétendue toison, c'était un fleuve de la Colchide qui charriait de l'or, que les habitans recueillaient dans des peaux auxquelles ils avaient fait de petits trous : c'est ce que disent Strabon et Appien.

(5) Plusieurs écrivains ont prétendu que le navire *Argo* tirait son nom du constructeur Argus; mais le savant Bochard nous apprend que les Phéniciens et les Syriens appelaient *Arca* ou *Arco* de longs navires, et qu'il est arrivé de là que le premier bâtiment long qui a été construit chez les Grecs a été nommé *Argo*, par le changement de la lettre *c* en la lettre *g*. Cette explication est d'autant plus vraisemblable, qu'avant le temps

de Jason et des Argonautes, les Grecs n'avaient que des bâtimens ronds. C'est le sentiment de Pline, du scoliaste d'Apollonius et d'Hérodote. Selon Apollodore, le vaisseau Argo était conduit par cinquante rameurs, vingt-cinq de chaque côté; ainsi il devait avoir au moins cinquante coudées de longueur, en en laissant deux pour chaque rameur.

(6) Aurait-il existé, du temps de la guerre de Troie, un livre intitulé *les Argonautes?* Sans doute notre auteur veut parler des *Argonautiques* attribués à Orphée; mais cet Orphée et quelques autres, que l'on place avant la guerre de Troie, ont été imaginés par les poètes, ainsi que l'a démontré Vossius dans son Traité de la Poésie, liv. I. Il faut consulter, au sujet des Argonautes, Apollonius de Rhodes, Valérius Flaccus, Apollodore, Diodore de Sicile, Hygin, etc. Leur expédition est antérieure d'environ cinquante ans à la guerre de Troie.

(7) Apollodore rapporte le même fait dans son deuxième livre, et ajoute qu'Hercule, irrité de son audace, s'avança contre lui pour le tuer; mais que Télamon s'apercevant de son dessein, se mit à entasser les unes sur les autres les pierres qui se trouvaient près de lui, et que comme Hercule lui en demandait la raison, il lui répondit qu'il élevait un autel à Hercule καλλινίκῳ, *beau vainqueur.*

(8) Comment Priam, qui commandait une ar-

mée en Phrygie, aurait-il emmené avec lui sa femme et tous ses enfans? D'ailleurs, selon Homère, il est faux qu'il en eût alors un aussi grand nombre que Darès le fait entendre.

(9) Romulus voyant son armée en déroute dans une bataille contre les Sabins, fit vœu de bâtir un temple à Jupiter *Stator*. Ce surnom latin de Jupiter ne date que de cette époque, postérieure de près de cinq cents ans à la guerre de Troie, et il ne fut confirmé à ce dieu que parce que les soldats romains s'arrêtèrent, *steterunt*, pour retourner contre l'ennemi. Preuve de l'imposture de notre auteur.

(10) Suivant Homère, la porte de Dardanus et celle de Scée n'en faisaient qu'une seule. *Voyez* Hésychius au mot Δαρδανίαι.

(11) C'était la coutume dans ces temps éloignés que les ambassadeurs et autres voyageurs, pour se remettre de leurs fatigues, passassent quelques jours dans la maison de leurs hôtes avant de les instruire du motif de leur arrivée. Nous lisons dans l'Iliade que Bellérophon se reposa neuf jours chez le roi de Lycie, et que le dixième il lui remit les lettres de son gendre Prœtus.

(12) Il ne faut pas s'étonner que Priam se donne le nom de *barbare*; dans Euripide, Hécube et Hector prennent cette dénomination, qui alors n'avait pas le sens que nous lui avons donné en la confondant avec les adjectifs *cruel* et *féroce*.

(13) Ceci ne paraît être qu'une fable que Darès

a imaginée pour l'adapter à l'histoire de Pâris. D'autres auteurs écrivent que Pâris avait composé un hymne en l'honneur de Vénus, dans lequel il lui donnait la préférence sur Junon et Pallas. C'est de là qu'est venue cette fable où les trois déesses l'établissent juge de leur beauté. *Voyez* Cédrénus, et Suidas, au mot Πάρεον.

(14) Il y avait trois villes de Pylos dans le Péloponnèse; une dans l'Élide, auprès du fleuve Sellée; la seconde en Arcadie, voisine du fleuve Amathus; et la troisième dans la Messénie. Toutes trois elles se vantaient d'avoir appartenu à Nestor; mais Strabon prouve fort bien, liv. VIII, d'après Homère, que la seconde était sa véritable *patrie*. Darès, au contraire, fait entendre que c'est la troisième, quand il dit que Ménélas, se rendant par mer de Sparte à Pylos, où régnait Nestor, rencontra les vaisseaux de Pâris dans le voisinage de Cythère. Assurément s'il l'avait fait partir pour la Pylos d'Arcadie, il lui aurait fait prendre sa route par terre comme la plus courte.

(14) Madame Dacier demande pourquoi Alexandre n'offrit pas plutôt un sacrifice à Vénus, sous la protection de laquelle il s'était placé, et pourquoi Darès, qui fait mention d'un temple de cette déesse, le fait sacrifier à Diane. Nous répondrons à cette note, ou qu'il y avait sur le rivage de Cythère un temple consacré à Diane où, sans aller plus loin, il pouvait sur-le-champ lui offrir un sacrifice, ou que s'étant attiré la ven-

geance de Junon et de Minerve, il voulait leur opposer Diane et Vénus, en se montrant aussi zélé pour le culte de la première que pour celui de la seconde. Ayant passé son enfance et une partie de sa jeunesse sur le mont Ida, il était naturel qu'il fût attaché au culte de la déesse des forêts.

(16) Selon Dictys, Alexandre s'étant embarqué sans consulter les vents, fut poussé sur les côtes de Phénicie, et, selon Diodore de Sicile, sur celles de l'Égypte, où régnait alors Protée, qui s'empara des richesses qu'il avait enlevées, et les renvoya à Ménélas.

(17) Darès prétend qu'Hélène ne fut pas enlevée malgré elle; c'est aussi ce que pensent plusieurs autres auteurs, et ce qui a fait dire à un scoliaste d'Homère, sur le XXIIIe livre de l'Odyssée, que Vénus fit prendre à Pâris la figure de Ménélas, que la princesse croyant que c'était effectivement son époux qu'elle avait devant les yeux, le suivit d'elle-même jusqu'à ses vaisseaux où il la fit entrer. C'est vouloir expliquer par un prodige nuisible à la vérité historique ce qui peut arriver naturellement.

(18) Tlépolême, chef des Rhodiens, était fils d'Hercule et d'Astioche. Après avoir tué Lycimnius, frère d'Alcmène, il prit la fuite, et débarqua dans l'île de Rhodes dont il fit la conquête.

(19) Castor et Pollux n'existaient déjà plus; car,

dans un combat qu'ils livrèrent à Ida et à Lyncée en Arcadie, Castor ayant été tué, Pollux fut enlevé dans le ciel pour y partager avec lui la vie des immortels. Ils avaient été tous deux du nombre des Argonautes.

(20) Sans doute ces Dardaniens étaient les mêmes qui avaient accompagné à Sparte ou Anténor ou Alexandre.

(21) On ne sait sur quel modèle Darès a tracé ces portraits ou plutôt ces signalemens, et ceux qui suivent. Peut-être avait-il sous les yeux des originaux que nous n'avons plus. Ce qu'il y a de certain, c'est que plusieurs des traits dont il a fait usage sont de tradition, et se rencontrent dans quelques auteurs anciens. Au reste, cette galerie de portraits, qui ne se trouve que là, n'est pas sans intérêt, sauf les répétitions.

(22) Ceux qui penseraient que Pâris était sans courage, parce qu'il tua Achille en trahison, se tromperaient : il combattit plusieurs fois avec beaucoup de valeur, et tua plusieurs capitaines grecs de sa main.

(23) Hélène avait aussi un long cou ; ce qui ferait croire que chez les Anciens la longueur du cou entrait dans l'idée qu'ils se formaient de la beauté d'une femme. Le Musée Napoléon possède plusieurs statues antiques de femmes où cette qualité du cou se fait remarquer.

(24) Homère cependant nous apprend que lorsque Ménélas était debout à côté d'Ulysse aussi

debout, il le surpassait en hauteur de toutes les épaules.

(25) Nous avons cru devoir rendre ainsi l'expression *capillo myrteo*. Les feuilles du myrte sont d'un vert foncé, ovales et odorantes. Les deux premières qualités ne conviennent point à une chevelure.

(26) *In hostem atrocem*, cruel envers l'ennemi, ou dont l'ennemi n'avait à espérer aucun quartier.

(27) C'est ce que nous appellerions, dans le style familier, *un crâne*, *un cerveau brûlé*.

(28) Il faut lire *ex Ormeno*, d'Ormène. La même observation est à faire pour Dictys de Crète.

(29) Il est faux qu'Antiphus soit venu de l'Élide; Homère le joint à Phidippe, et dit que tous deux amenèrent trente vaisseaux des îles de Nisyras, de Carpathos, de Casos et de Cos : Dictys dit la même chose.

(30) C'est d'Argisse, selon Homère.

(31) Homère et Dictys lui en donnent quarante.

(32) Je ne sais par quelle raison Darès fait Calchas Phrygien. Porphyre le fait naître dans l'île d'Eubée et fils d'Abas.

(33) Darès a raison de ne pas parler du sacrifice d'Iphigénie : son récit est plus conforme à la vérité historique. Homère n'en dit pas un mot.

(34) On ne sait quelle était cette ville : sans doute il fallait qu'elle fût située sur le rivage de la mer. Était-elle dans une île ou en Thrace?

(35) Dictys raconte les faits bien différemment, et son récit est plus conforme à la tradition et à l'histoire. *Voyez* le commencement du liv. II.

(36) Ce Diomède, différent de celui qui combattit à Troie dans l'armée des Grecs, était fils de Mars et de Cyrène, et roi de Thrace. Les poètes ont imaginé que ses cavales se nourrissaient de chair humaine. Il fut tué par Hercule. *Voyez* à son sujet ce qu'en disent Apollodore et Hygin. Darès tâche d'accommoder cette fable à l'histoire, lorsqu'il dit que ces cavales étaient extrêmement vigoureuses et féroces. Palæphatus mérite plus de croyance en disant que Diomède avait une si grande passion pour les chevaux, qu'il *consuma* tout son bien pour les nourrir. Ainsi Actéon fut dévoré par ses chiens.

(37) Voilà une déclaration de guerre précédée d'une négociation. Les Grecs n'étaient pas si barbares à l'époque de la guerre de Troie; il y avait un droit des gens qui *empêchait* que deux souverains ou deux peuples *ne se fissent* la guerre avant que l'un eût exposé ses griefs à l'autre. L'institution des féciaux chez les Èques, ensuite chez les Romains, est un beau témoignage en faveur de l'antique existence de ce droit.

(38) Dictys place Mopsus au nombre des généraux grecs : il se trompe aussi. Ce Mopsus *ne se* trouva ni parmi les Grecs, ni parmi les Troyens.

(39) Selon Homère, Pyléus était le compagnon d'Hippothoüs.

(40) Darès joint ici à Rhésus, Archiloque, qu'Homère donne pour compagnon à Enée, et fait fils d'Anténor.

(41) Plus haut, Darès avait fait venir de Zélie Amphion et Adraste, avec Pandarus.

(42) Personne, que je sache, ne connaît ou le pays, ou l'île, ou la ville de Cormus.

(43) Anius était roi de Délos et prêtre d'Apollon. C'est de lui que parle Virgile dans le troisième livre de son Enéide :

> *Egressi veneramur Apollinis urbem.*
> *Rex Anius, rex idem hominum Phœbique sacerdos, etc.*

Voyez la fin du premier livre de Dictys.

(44) Ceci est contraire à ce que dit Homère, savoir que les Troyens marchaient au combat en poussant de grands cris, comme des oiseaux de proie, et que les Grecs gardaient le silence. C'était aussi la coutume de tous les Asiatiques, de crier en combattant. C'est encore celle des Cosaques, et autres barbares sous la domination de la Russie.

(45) C'est contre la vérité de l'histoire, que Darès avance que Patrocle ne fut tué par Hector que dans le deuxième combat.

(46) Darès est le seul qui parle de cette reconnaissance d'Hector et d'Ajax. Nous ajouterons ici une réflexion : c'est que si Ajax, fils de Télamon, était aussi fils d'Hésione, sœur de Priam, comme il devait avoir au moins vingt-quatre ans, cette princesse devait être âgée au moins de quarante

ans. Il s'était donc écoulé depuis la mort de Laomédon à-peu-près vingt-cinq ans. Si Hésione n'avait que quinze ou seize ans lorsqu'elle fut enlevée, voilà donc une génération entière employée en préparatifs, soit par Priam contre les Grecs, soit par les Grecs contre Priam.

(47) Cette trève et la plupart des autres qui la suivirent jusqu'à la prise de Troie, ont bien l'air d'avoir été imaginées pour remplir, avec les combats, l'espace de dix ans qu'a duré, dit-on, le siége de cette ville célèbre. Néanmoins, il est à remarquer que si notre auteur, le prétendu Darès, avait voulu inventer une histoire à plaisir, il n'aurait pas sans cesse répété la *même formule*, sans manquer totalement d'imagination, car il lui aurait été bien aisé de trouver des épisodes propres à remplir son cadre. Cette simplicité, si cette histoire est supposée, est peut-être le piége le plus dangereux qu'il pût tendre à ses lecteurs. On a le même reproche à faire à Dyctis. Le *siége* de la ville de Véïes par les Romains dura *aussi dix ans*; mais ce n'était qu'un blocus.

(48) Ce Boétès est inconnu. Homère ne parle nulle part de la mort d'Archiloque, et dit que Proténor fut tué par Polydamas.

(49) Epistrophe et Schédius étaient tous deux chefs des Phocéens. Homère dit bien que Schédius fut tué par Hector, mais il ne parle nulle part d'Epistrophe. Pour Elpénor, il en est fait mention dans l'Odyssée, l. x. Il mourut dans le palais de

Circé; d'une chute qu'il avait faite d'un toit sur lequel il était monté. Dorius, qu'on ne trouve qu'ici, est peut-être le même que Diorès, qu'Homère fait mourir d'une autre main que de celle d'Hector.

(50) Ici Darès a changé le trait relatif à Ulysse et à Diomède. La vérité est qu'ils se rendirent de nuit, comme espions, au camp des Troyens, et qu'ils arrêtèrent Dolon qui, avec les mêmes intentions, se rendait à celui des Grecs.

(51) Homère ne parle point de la mort de Phidippe et d'Antiphus. Mérion avait déjà été tué par Hector.

(52) Homère dit aussi qu'Achille tua Lycaon, qui était fils de Priam; mais il rapporte qu'Euphorbe fut tué par Ménélas, près du cadavre de Patrocle. Euphorbe était fils de Panthée.

(53) Darès a lié deux événemens qu'Homère a séparés. Dans le livre ζ de l'Iliade, il fait paraître Andromaque accompagnée de son fils Astyanax, conjurant Hector de ne point aller combattre; et dans le livre X il montre Priam et Hécube faisant tous leurs efforts pour retenir ce héros.

(54) Aucun auteur n'a jamais parlé d'un Ejonée, en racontant l'histoire de la guerre de Troie. Il y a bien eu un Ejonée, père de Rhésus, mais il n'assista pas à cette guerre; s'il y avait assisté, il aurait combattu dans les rangs des Troyens.

(55) D'autres disent que Memnon avait été tué

par Hector dans un des combats précédens. *Voyez* Dictys.

(56) Ainsi, dans ces temps reculés, on n'enterrait pas les morts dans l'enceinte des villes. Il faut encore remarquer que Darès est le seul qui parle de cette circonstance. Personne n'ignore qu'Achille enleva le corps d'Hector après l'avoir tué, et le traîna attaché à son char autour des murs de *Troie* : c'est le sentiment de madame Dacier; mais ne peut-on pas dire, pour la justification de Darès, que Priam rendit les honneurs à Hector, après avoir racheté son corps du féroce Achille? Le seul reproche qu'on aurait à lui faire, ce serait donc de n'avoir pas parlé de cet événement, qui néanmoins en valait bien la peine.

(57) Ces sentimens d'Agamemnon sont fort beaux, fort nobles, pour un prince de la race d'Atrée et de Thyeste; c'est bien dommage qu'il n'ait jamais tenu un pareil discours, Palamède n'ayant jamais eu le commandement général de l'armée des Grecs. *Voyez* la note 59.

(58) Darès a déjà parlé d'un certain Persès, compagnon de Memnon, comme d'un auxiliaire des Troyens : si c'est le même, comment a-t-il pu prendre la place de Tlépolème pour combattre Sarpédon, allié de Priam?

(59) Ici madame Dacier a l'air de s'étonner qu'Agamemnon, ci-devant généralissime des Grecs, ait été chargé par Palamède de faire venir des vivres de la Mysie, et qu'il ait accepté une telle

commission. La mauvaise humeur qui a dicté les notes de cette femme savante sur Darès de Phrygie, l'a empêchée de remarquer que, dans l'hypothèse où Agamemnon aurait cédé le commandement à Palamède, il serait rentré dans la classe des subordonnés, et qu'en cette qualité il aurait dû: ou accepter cette commission, ou se rendre coupable de désobéissance, ou s'en retourner à Mycènes. Tout ce qui précède et tout ce qui suit fait honneur au caractère d'Agamemnon, et donne la raison pour laquelle les princes grecs l'avaient choisi pour leur chef entre tant de rois et de princes.

(60) Il faut remarquer cette circonstance: le jour anniversaire de la mort d'Hector, Priam et Hécube se rendent à son tombeau. Pourquoi? sans doute pour y offrir un sacrifice. Voilà donc l'anniversaire de la mort d'un homme célébré dans la plus haute antiquité; voilà donc un culte mortuaire, une croyance implicite de l'immortalité de l'ame chez des peuples païens, et dans le même temps que Jephté était juge en Israël. Nous ne voyons pas dans l'histoire romaine que les Romains aient jamais offert des sacrifices pour célébrer l'anniversaire de la mort d'un citoyen.

(61) Dictys rapporte que Déiphobe fut tué par Ménélas.

(62) Darès est le seul qui dise que Palamède fut tué par Alexandre. Dictys rapporte qu'il fut tué en trahison par Diomède et Ulysse. *Voyez* à ce sujet

le discours de Sinon, dans le second livre de l'Enéïde.

(63) Ceci est emprunté d'Homère et de Dictys; il n'y a que le temps de changé.

(64) Déjà on a dû remarquer que Priam et Agamemnon ne prennent aucune résolution importante sans avoir consulté les chefs de l'armée : il arrive aussi que, de temps en temps, Agamemnon assemble l'armée, *exercitum*; et Priam lui-même a convoqué une fois l'assemblée du peuple troyen, pour lui rendre compte des mauvais traitemens qu'Anténor avait éprouvés en Grèce.

(65) Dictys nous apprend que les Troyens, après avoir brûlé le corps de Memnon, enfermèrent ses cendres dans une urne, et les envoyèrent *dans sa* patrie.

(66) D'autres que Darès prétendent que ce fut Hélénus qui prédit aux Grecs que la ville de Troie serait prise par Néoptolème. *Voyez* Sophocle dans son Philoctète, et Tzetzès sur Lycophron.

(67) L'auteur d'un argument sur l'Ajax de Sophocle parle ainsi : « Les sentimens des auteurs sur la mort d'Ajax diffèrent entre eux. Les uns disent qu'ayant été blessé par Pâris, il retourna dans le camp, perdant tout son sang par la blessure qu'il avait reçue; les autres assurent que les Troyens avaient été avertis par un oracle de l'attaquer avec de la boue, parce qu'il ne pouvait être blessé avec le fer, et que c'était de ce genre de mort qu'il avait péri. D'autres enfin soutiennent

qu'il se tua lui-même; et c'est ainsi que Dictys rapporte sa mort.

(68) Ceci est conforme à ce que dit Homère; mais Euripide, dans sa Troade, dit qu'après la mort de Pâris, elle essaya souvent de sortir de Troie pour se rendre dans le camp des Grecs, et que, comme elle tâchait un jour de descendre des murailles avec des cordes, elle fut surprise par les sentinelles, et ramenée dans la ville. Auquel des deux ajouter foi?

(69) Selon Dictys, Penthésilée arriva au secours des Troyens avant la mort d'Hector, qui fut tué par Achille comme il allait au-devant de cette reine.

(70) Tous les autres historiens disent que Penthésilée fut tuée par Achille; et Dictys nous apprend que son corps fut jeté par Diomède dans le Scamandre.

(71) Les anciens avaient dans leurs maisons de petites idoles auxquelles ils offraient des sacrifices domestiques. Nous lisons dans Virgile qu'Enée emporta avec lui ses dieux pénates lorsqu'il sortit de Troie; et dans l'Ecriture sainte, que Laban poursuivit Jacob, parce qu'il le soupçonnait de lui avoir enlevé ses dieux.

(72) Cette tête de cheval, représentée sur la porte de Scée, est une chose plus vraisemblable que le fameux cheval de bois de l'Enéide, dont parle aussi Dictys.

(73) On ne lit que dans Darès, qu'Hélénus

conseilla aux Troyens de faire élever un tombeau à Achille; ceci contredit encore ce qu'il a dit plus haut, savoir qu'Hélénus obtint que le corps de ce héros serait rendu aux Grecs.

(74) Dictys prétend qu'Enée resta dans la ville de Troie, et qu'il n'en fut chassé par Anténor que quelque temps après. Virgile le fait partir la nuit même où les Grecs y firent leur entrée.

(75) Il y a dans l'original, *Æneas cum suis omnibus navibus proficiscitur, Antenori terram tradidit*. Est-ce Agamemnon qui abandonne à Anténor le territoire de Troie, ou bien est-ce Enée? Nous avons dit que c'était Enée. Néanmoins Anténor partit quelque temps après pour aller fonder une ville en Italie, au fond du golfe Adriatique.

(76) Selon d'autres écrivains, Hélénus et Andromaque tombèrent en partage à Néoptolème, Hécube à Ulysse, et Cassandre à Agamemnon.

(77) Ce qui suit a donc été composé par un autre que Darès. Cependant l'auteur de l'épître qui se trouve en tête de cet ouvrage dit *qu'il n'en a* rien retranché et n'y a rien ajouté.

(78) On ne sait rien de positif sur la durée du siége de Troie. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette ville fut prise dans la pleine lune, un peu avant le solstice d'été, l'an du monde 2767. C'est le sentiment de Scaliger dans sa Chronologie. Jephté était alors juge en Israël.

(79) Tant de milliers d'hommes ne combattirent jamais ensemble dans les champs troyens. On doit

penser que les Grecs, qui n'étaient qu'au nombre de cent mille, et que les Troyens, qui ne passaient pas cinquante mille, étaient sans cesse remplacés par d'autres, à mesure que les combats les faisaient périr sur le champ de bataille.

FIN DES NOTES.

D

H

I

J

L

M

N

O

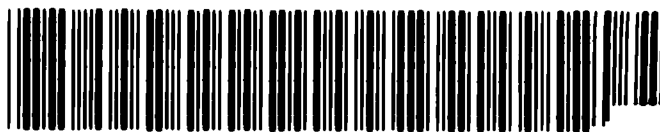
P

R

U

V

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.


3 2044 051 715

